

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, November 17, 2025

The Standing Senate Committee on National Security, Defence and Veterans Affairs met with videoconference this day at 5 p.m. [ET] to examine and report on defence procurement in the context of Canada's commitment to increase defence spending.

Senator Mohammad Al Zaibak (*Deputy Chair*) in the chair.

[*English*]

The Deputy Chair: Before we start, to support the smooth operation of committee proceedings, the following guidelines must be observed by all participants to help prevent audio feedback.

Please consult the cards placed on the committee tables for guidelines to prevent audio feedback incidents. Keep earpieces away from the microphones at all times, and microphones must not be touched. Activation and deactivation will be managed by the console operator. Please avoid handling your earpiece while the microphone is active. Earpieces should either remain on the ear or be placed on the designated sticker at each seat. Thank you for your cooperation.

Good afternoon, everyone. I am Mohammad Al Zaibak, senator from Ontario and deputy chair of this committee. Our chair, Senator Yussuff, is away today. I am joined by my fellow committee members, whom I welcome to introduce themselves.

Senator Kutcher: Senator Stan Kutcher, Nova Scotia.

Senator Ince: Senator Tony Ince, Nova Scotia.

Senator Dasko: Donna Dasko, senator from Ontario.

Senator McNair: John McNair, senator from New Brunswick. Welcome.

Senator M. Deacon: Welcome. It's great to see you today. I'm Marty Deacon, a senator representing Ontario.

Senator White: Judy White, senator from Newfoundland and Labrador.

[*Translation*]

Senator Carignan: Claude Carignan from Quebec.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 17 novembre 2025

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale, de la défense et des anciens combattants se réunit aujourd'hui, à 17 heures (HE), avec vidéoconférence, pour examiner, afin d'en faire rapport, l'approvisionnement en matière de défense dans le contexte de l'engagement du Canada à accroître ses dépenses de défense.

Le sénateur Mohammad Al Zaibak (*vice-président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le vice-président : Avant de commencer, et pour faciliter le bon déroulement des délibérations du comité, les directives suivantes doivent être respectées par tous les participants afin d'éviter les effets Larsen.

Veuillez consulter, sur les cartes placées sur les tables du comité, les directives destinées à prévenir les effets Larsen. Veuillez garder l'oreillette éloignée des microphones en tout temps. Ne touchez pas les microphones. Leur activation et leur désactivation seront gérées par l'opérateur de console. Veuillez éviter de manipuler votre oreillette lorsque le microphone est activé. Les oreillettes doivent rester à l'oreille ou être placées sur l'autocollant prévu à cet effet à chaque place. Nous vous remercions de votre coopération.

Bonjour à tous. Je suis Mohammad Al Zaibak, sénateur de l'Ontario et vice-président de ce comité. Notre président, le sénateur Yussuff, est absent aujourd'hui. Je suis accompagné de mes collègues sénateurs, que j'invite à se présenter.

Le sénateur Kutcher : Je suis le sénateur Stan Kutcher, de la Nouvelle-Écosse.

Le sénateur Ince : Je suis le sénateur Tony Ince, de la Nouvelle-Écosse.

La sénatrice Dasko : Je suis Donna Dasko, sénatrice de l'Ontario.

Le sénateur McNair : Je suis John McNair, sénateur du Nouveau-Brunswick. Bienvenue.

La sénatrice M. Deacon : Bienvenue. Je suis ravie de vous voir aujourd'hui. Je m'appelle Marty Deacon, je suis sénatrice de l'Ontario.

La sénatrice White : Judy White, sénatrice de Terre-Neuve-et-Labrador.

[*Français*]

Le sénateur Carignan : Claude Carignan, du Québec.

[English]

The Deputy Chair: Thank you. Today, we are meeting to begin our study of defence procurement in the context of Canada's commitment to increase defence spending. We have the pleasure of hearing from three panels of witnesses, including experts in the defence industry, from civil society organizations and with a perspective from Canada's Arctic.

For this first panel, we welcome David Perry, President, Canadian Global Affairs Institute; Gaëlle Rivard Piché, Executive Director, Conference of Defence Associations Institute; and, by video conference, Richard Shimooka, Senior Fellow, Macdonald-Laurier Institute. Thank you all for joining us today.

We will begin by inviting you to provide your opening remarks, to be followed by questions from our members. I remind you that you each have five minutes for opening remarks. We'll start with Mr. David Perry.

David Perry, President, Canadian Global Affairs Institute: Thank you very much, Mr. Chair. Members, thank you for the invitation to appear today. I look forward to the results of your study.

I'll keep my opening remarks short and touch on five different issues throughout. I'd be happy to come back and expand.

The first thing I'd note is that in the past several months, we are finally seeing the kind of political prioritization of defence and defence procurement that has been sorely lacking. It is something we will seek to sustain as we move toward spending 3.5% of GDP on core defence needs by 2035.

The signals the government is sending by providing defence the funds needed to spend 2% of GDP on defence this fiscal year, as well as the creation of the Defence Investment Agency, or DIA, are unambiguous and much needed if the government genuinely wants to see better procurement outcomes.

Second, the government's vision for the Canadian defence industry will be in tension with their desire for more rapid procurement unless there is very strong coordination of the Defence Industrial Strategy with future defence acquisition plans. We have seen a laudable effort to better support a long-neglected sector of the Canadian economy, and a pillar of defence capability, with the initial funding commitments we saw provided for the Defence Industrial Strategy in the budget a few weeks ago and the discussion of the strategy to date.

[Traduction]

Le vice-président : Merci. Nous nous réunissons aujourd'hui pour entamer notre étude sur l'approvisionnement en matière de défense dans le contexte de l'engagement du Canada à augmenter ses dépenses de défense. Nous avons le plaisir d'entendre trois groupes de témoins qui comprennent des experts du secteur de la défense, des organisations de la société civile et des représentants de l'Arctique canadien.

Dans ce premier groupe, nous recevons David Perry, président de l'Institut canadien des affaires mondiales; Gaëlle Rivard Piché, directrice générale de l'Institut de la Conférence des associations de la défense; et, par vidéoconférence, Richard Shimooka, chercheur principal à l'Institut Macdonald-Laurier. Je vous remercie tous d'être des nôtres aujourd'hui.

Nous commencerons par vous inviter à présenter vos observations préliminaires, après quoi les membres du comité vous poseront des questions. Je vous rappelle que vous disposez chacun de cinq minutes pour votre exposé. Nous commencerons par M. David Perry.

David Perry, président, Institut canadien des affaires mondiales : Merci beaucoup, monsieur le président. Honorables sénateurs, je vous remercie de m'avoir invité à comparaître devant vous aujourd'hui. J'attends avec impatience les résultats de votre étude.

Je serai bref et aborderai cinq questions. Je serai heureux d'y revenir pour en parler plus longuement.

Je commencerai par souligner que, depuis quelques mois, nous voyons accorder à la défense et à l'approvisionnement en matière de défense le genre de priorité qui faisait cruellement défaut. Nous chercherons à la maintenir en tendant vers l'objectif de 3,5 % du PIB consacrés aux besoins essentiels de la défense d'ici 2035.

Les signaux envoyés par le gouvernement en allouant à la défense les fonds nécessaires pour atteindre 2 % du PIB au cours de cet exercice, ainsi que la création de l'Agence de l'investissement pour la défense, l'AID, sont sans ambiguïté et tout à faire nécessaires, si le gouvernement entend vraiment obtenir de meilleurs résultats en matière d'approvisionnement.

Deuxièmement, la vision que le gouvernement a de l'industrie canadienne de la défense et sa volonté d'accélérer les achats ne concorderont pas, à moins d'une coordination très étroite entre la stratégie industrielle de défense et les futurs plans d'acquisition en matière de défense. Les engagements de financement initiaux prévus pour la stratégie industrielle de défense dans le budget présenté il y a quelques semaines et les discussions sur la stratégie à ce jour sont autant d'efforts louables engagés pour mieux soutenir un secteur longtemps négligé de l'économie canadienne, et un pilier de la capacité de défense.

As has been noted in that conversation, however, we do not currently have the defence industrial base we need, which means we cannot source domestically everything we want to, at least not immediately. To minimize the tension between speed of acquisition and greater domestic sourcing, we need to be as intentional, specific and pragmatic as possible about the impacts of refocusing our acquisitions to source more within Canada.

Third, we're proposing some very consequential changes to our approach to acquisitions overall, and it's going to take some time for those to come to fruition. We need both patience in the short term and other actions to improve the system while we wait. For the new structure and strategies to mature, we can take initial steps that would be beneficial irrespective of how the investment agency and the industrial strategy unfold.

We could use greater and more consistent prioritization across all parts of the acquisition ecosystem of our projects to ensure that the currently insufficient resources are focused where they're most needed. Similarly, we would benefit from a greater delegation of authorities and decision making down closer to the working level. We have built a very top-heavy structure of government, where only at the top of the executive structure are people empowered to take decisions. Delegating closer to the working level would help better cope with the rapidly increasing volume of work.

Fourth, if we want meaningful, dramatic change, we need much better data about defence procurement of all types, as well as the structure and composition of the Canadian defence industrial base and a wider commercial ecosystem. That way, we can better understand what is working, what isn't, where the problems are, what best practices should be replicated and where the opportunities for private sector growth really lie. If we want to make effective change, we need effective data to be the starting point.

Finally, we need to see significantly more transparency from the government about where this significant increase in spending is going. Far too many conversations about Canadian defence and defence procurement occur in a near information vacuum, and that work is too important to be done silently, behind closed doors. We need much greater detail from the government about where Budget 2025's incredibly significant defence funding increase will be directed to fully understand the impacts on procurement. Thank you.

The Deputy Chair: Thank you, Mr. Perry. Next, we will hear from Gaëlle Rivard Piché. The floor is yours.

Toutefois, comme cela a été souligné dans ces discussions, nous ne disposons pas actuellement de la base industrielle de défense dont nous avons besoin, ce qui signifie que nous ne pouvons pas nous procurer tout ce que nous voulons au Canada, du moins pas dans l'immédiat. Afin de réduire au minimum la tension entre la rapidité des acquisitions et un approvisionnement national accru, nous devons être aussi déterminés, précis et pragmatiques que possible quant aux répercussions du recentrage de nos acquisitions sur un approvisionnement plus canadien.

Troisièmement, nous proposons des changements très importants à notre approche des acquisitions de manière générale, et il faudra un certain temps pour qu'ils portent leurs fruits. Nous devons faire preuve de patience à court terme et prendre d'autres mesures pour améliorer le système en attendant. Pour que la nouvelle structure et les nouvelles stratégies mûrissent, nous pouvons commencer par prendre des mesures qui seront bénéfiques, quelle que soit l'évolution de l'agence d'investissement et de la stratégie industrielle.

Nous pourrions hiérarchiser davantage et de manière plus cohérente les priorités dans tous les aspects de l'écosystème d'acquisition de nos projets, afin de concentrer là où elles sont le plus nécessaires des ressources actuellement insuffisantes. De même, nous gagnerions à déléguer davantage de pouvoirs et de prises de décision plus près du terrain. Nous avons bâti une structure gouvernementale très lourde, où seules les personnes au sommet de la direction sont habilitées à prendre des décisions. Déléguer plus près du niveau opérationnel permettrait de mieux gérer l'augmentation rapide du volume de travail.

Quatrièmement, si nous voulons un changement véritable et radical, il nous faut de bien meilleures données sur les achats de défense de tous types, ainsi que sur la structure et la composition de la base industrielle de défense canadienne, et un écosystème commercial plus large. De cette manière, nous saurons mieux ce qui fonctionne, ce qui ne fonctionne pas, où se situent les problèmes, quelles sont les pratiques exemplaires à reproduire et où se trouvent réellement les possibilités de croissance pour le secteur privé. Si nous voulons apporter de réels changements, il nous faut pour commencer des données sûres.

Enfin, le gouvernement doit se montrer beaucoup plus transparent quant à l'objet de cette forte augmentation des dépenses. Bien trop souvent au Canada, les discussions sur la défense et l'approvisionnement en matière de défense se déroulent dans un vide quasi total d'information, et ce travail est trop important pour être mené en silence, à huis clos. Le gouvernement doit nous dire de façon beaucoup plus détaillée à quoi servira l'augmentation considérable du financement de la défense prévue dans le budget de 2025, afin que l'on comprenne bien les conséquences pour l'approvisionnement. Je vous remercie.

Le vice-président : Je vous remercie, monsieur Perry. Nous allons passer à Gaëlle Rivard Piché. Vous avez la parole.

[Translation]

Gaëlle Rivard Piché, Executive Director, Conference of Defence Associations Institute: Mr. Chair, honourable senators, thank you. I'm delighted to be here today.

[English]

It's my pleasure to appear before you today. Before I proceed, I would like to note that although my presentation will be in English, I am happy to take questions and engage in French afterwards.

My remarks today will focus on the opportunities created by Canada's recent commitment to increase defence investments, the structural challenges that continue to slow the delivery of military capabilities and the strategic risks Canada faces from prolonged procurement delays, particularly given the threats posed by China, Russia and other state actors intent on undermining the rules-based international order.

To begin, the investments announced in Canada's Budget 2025 are welcome and urgently needed steps to modernize our forces. Budget 2025 proposes to provide \$81.8 billion over five years on a cash basis to the Canadian Armed Forces, funding that aligns with the 2035 objective of devoting 3.5% of Canada's GDP to core military capabilities. This investment reflects a recognition that the global security environment has fundamentally shifted, that Canada faces significant challenges at home and abroad and that we must be prepared to deter and defend against a wide range of threats in an evolving landscape.

However, increased funding alone does not resolve the core issues facing Canada's defence and procurement systems. Absorption capacity; personnel recruitment and retention; and certainty and sustainability in funding remain pressing challenges.

But what concerns me most is the pace at which these investments will translate into real, deployable capabilities. In today's threat environment, where both conventional and emerging operational domains are shaping modern conflict, speed is not simply a matter of efficiency; it is essential to defending our nation's sovereignty and strategic interests.

Russia has demonstrated that it is willing to use force to redraw international borders and challenge Euro-Atlantic security, including that of NATO countries. Despite heavy losses and a prolonged war in Ukraine, Russia's military reconstitution is expected to be completed by 2029. Likewise, China is rapidly

[Français]

Gaëlle Rivard Piché, directrice générale, Institut de la Conférence des associations de la défense : Monsieur le président, honorables sénateurs et sénatrices, merci. Je suis ravie d'être parmi vous aujourd'hui.

[Traduction]

Je suis ravie de comparaître devant vous aujourd'hui. Avant de commencer, je tiens à préciser que mon exposé sera en anglais, mais que je serai heureuse, ensuite, de répondre à vos questions et de discuter en français.

Mes observations préliminaires porteront principalement sur les possibilités créées par l'engagement récent du Canada à augmenter ses investissements dans la défense, les défis structurels qui continuent de ralentir la création de capacités militaires et les risques stratégiques auxquels le Canada fait face en raison de retards prolongés dans les achats, étant donné, notamment, les menaces posées par la Chine, la Russie et d'autres acteurs étatiques déterminés à saper l'ordre international fondé sur des règles.

Tout d'abord, les investissements annoncés dans le budget de 2025 du Canada sont des mesures bienvenues et urgentes pour moderniser nos forces. Le budget de 2025 propose d'affecter 81,8 milliards de dollars sur cinq ans aux Forces armées canadiennes, un financement qui va dans le sens de l'objectif de 3,5 % du PIB canadien consacrés aux capacités militaires de base d'ici 2035. Par cet investissement, le Canada reconnaît que l'environnement de sécurité mondiale a fondamentalement changé, que notre pays fait face à des défis importants sur son territoire et à l'étranger, et que nous devons être prêts à prévenir un large éventail de menaces dans un contexte en constante évolution et à les contrer.

Cependant, l'augmentation du financement ne suffit pas à résoudre les problèmes fondamentaux des systèmes de défense et d'approvisionnement du Canada. La capacité d'absorption, le recrutement et le maintien en poste de personnel, ainsi que la certitude du financement et sa durabilité restent des problèmes pressants.

Cependant, ce qui me préoccupe le plus, c'est le rythme auquel ces investissements se traduiront par des capacités réelles et déployables. Dans le contexte de menace actuel, où les domaines opérationnels conventionnels et émergents façonnent les conflits modernes, la rapidité n'est pas seulement une question d'efficacité; elle est essentielle pour défendre la souveraineté et les intérêts stratégiques de notre pays.

La Russie a démontré qu'elle est prête à recourir à la force pour redessiner les frontières internationales et à remettre en cause la sécurité euro-atlantique, y compris celle des pays de l'OTAN. Malgré de lourdes pertes et une guerre prolongée en Ukraine, elle devrait avoir achevé sa reconstitution militaire d'ici

expanding its military capacity, projecting power across the Indo-Pacific and increasingly threatening the sovereignty of Taiwan, with public estimates forecasting a potential invasion as early as 2027; that is just 16 months away.

The timelines on both fronts are uncomfortably close.

By contrast, many of Canada's procurement projects are not expected to reach full operational capacity until well into the 2030s, timelines that might be too slow to meet deterrence requirements within NATO and prepare against threats that are already materializing.

That is why the government's commitment to establishing the Defence Investment Agency is encouraging. If designed well, it could accelerate equipment acquisition, strengthen partnerships with allies and address some of the long-standing inefficiencies that have burdened the procurement cycle for decades.

However, if the same risk-averse and bureaucratic processes take hold within the new agency, there is a real possibility that old problems will simply persist under a new name. The importance of delivering major capabilities at greater speed was underscored last week by Vice-Admiral Topshee, Commander of the Royal Canadian Navy, when he expressed a preference for adopting an existing class of submarines rather than designing a bespoke Canadian model. His message was clear and applies across the Canadian Armed Forces, or CAF: Reinventing the wheel takes time, and time is a luxury Canada does not have.

More broadly, Canada faces widening capability gaps as legacy fleets age faster than their replacements can be brought online. Our fighter fleet transition has taken decades, and we are still awaiting the government's decision on whether it will proceed with the full F-35 acquisition, the only fifth-generation aircraft available.

The National Shipbuilding Strategy is essential, but its timelines now extend into the 2040s, meaning some Halifax-class frigates will operate well beyond their initial 30-year lifespan, with mounting maintenance costs and growing deficiencies.

Those gaps are among the many factors undermining the CAF's operational readiness.

Meanwhile, Canada's allies are moving quickly. Whether through traditional partnerships, such as NATO and NORAD, or through new security arrangements with the European Union,

2029. De même, la Chine développe rapidement ses capacités militaires, projetant sa puissance dans toute la région indo-pacifique et menaçant de plus en plus la souveraineté de Taïwan. En fait, d'après des estimations publiques, une invasion est possible dès 2027, soit dans seulement 16 mois.

Les échéances sont dangereusement proches sur les deux fronts.

En revanche, nombre des projets d'acquisition du Canada ne devraient pas atteindre leur pleine capacité opérationnelle avant le milieu des années 2030, ce qui risque de se révéler trop long pour répondre aux exigences de dissuasion au sein de l'OTAN et se préparer à contrer des menaces qui se matérialisent déjà.

C'est pourquoi l'engagement du gouvernement à créer l'Agence de l'investissement pour la défense est encourageant. Si elle est bien conçue, elle pourrait accélérer l'acquisition d'équipements, renforcer les partenariats avec les alliés et remédier à certains des problèmes qui pèsent depuis des décennies sur le cycle d'approvisionnement en matière de défense.

Toutefois, si les mêmes processus administratifs et réfractaires au risque pèsent sur la nouvelle agence, il est très probable que les vieux problèmes persistent sous un autre nom. La semaine dernière, lorsqu'il a déclaré préférer que l'on adopte une classe de sous-marins existante, plutôt que de concevoir un modèle canadien sur mesure, le vice-amiral Topshee, commandant de la Marine royale canadienne, a souligné combien il est important de livrer plus rapidement des capacités majeures. Son message, qui était clair, s'applique à l'ensemble des Forces armées canadiennes, les FAC : réinventer la roue prend du temps, et le temps est un luxe que le Canada ne peut pas se permettre.

Plus généralement, le Canada fait face à des lacunes croissantes en matière de capacités, les flottes existantes vieillissant plus rapidement que leurs remplaçantes ne peuvent être mises en service. Il a fallu des décennies pour remplacer notre flotte de chasseurs, et nous attendons toujours que le gouvernement décide de donner suite ou pas à l'acquisition intégrale des F-35, seuls aéronefs de cinquième génération disponibles.

La Stratégie nationale de construction navale est essentielle, mais ses échéanciers s'étendent maintenant aux années 2040, ce qui signifie que certaines frégates de classe Halifax fonctionneront bien au-delà de leur durée de vie initiale de 30 ans, avec des coûts d'entretien croissants et des problèmes grandissants.

Ces lacunes font partie des nombreux facteurs qui compromettent la préparation opérationnelle des FAC.

Pendant ce temps, les alliés du Canada agissent rapidement. Que ce soit dans le cadre de partenariats traditionnels, comme l'OTAN et le NORAD, ou de nouveaux accords de sécurité avec

Poland or South Korea, the message is consistent: Canada will be unable to contribute meaningfully if it does not possess the right capabilities at the right time.

The government has made important commitments. Speed is now of the essence. The challenge now is to ensure that these commitments rapidly translate into timely, tangible capabilities so Canada can preserve, reinforce and ultimately maintain its strategic advantage over adversaries in concert with our allies.

Thank you. I look forward to your questions.

The Deputy Chair: Thank you, Ms. Piché.

I would now like to acknowledge that Senator Cardozo and Senator Youance have joined us.

You may begin when you are ready, Mr. Shimooka.

Richard Shimooka, Senior Fellow, Macdonald-Laurier Institute, as an individual: Mr. Chair and other honourable senators, thank you for providing me with the privilege of speaking with you today to discuss what I believe is a critical topic at this juncture.

In terms of understanding defence procurement in the context of Canada's commitment to increasing overall defence spending, I want to focus on the political sustainability of the current defence policy, considering the current geopolitical situation that our country faces. On the face of it, one might ask how this is even in question. But there are a number of worrying signs that make me question how solid it might be in the future and its impacts on procurement.

The root of this uncertainty is that successive Canadian governments have found it politically advantageous to underspend on defence. They do this while communicating to the populace the resourcing allocated was sufficient. This divergence has led to highly unrealistic expectations among the public as to what is necessary for our defence while allowing for a 50-year atrophy of the Canadian Armed Forces.

Canadian society generally seems quite supportive of spending on defence. Various polls conducted over the years show a support for increased defence spending and Canada carrying a fair burden to maintain the rules-based international order. However, they have no idea what that means. They're divorced from the realities of defence and foreign policy. Rather, they look toward the political centre for leadership on these issues.

l'Union européenne, la Pologne ou la Corée du Sud, le message est clair : le Canada ne pourra pas apporter de contribution utile, s'il ne dispose pas des capacités voulues au moment voulu.

Le gouvernement a pris des engagements importants. Il est maintenant essentiel d'agir rapidement. Le défi consiste à présent à faire en sorte que ces engagements se traduisent rapidement en capacités concrètes et opportunes, afin que le Canada puisse préserver, renforcer et, en fin de compte, maintenir son avantage stratégique sur ses adversaires, de concert avec ses alliés.

Je vous remercie. Je serai heureuse de répondre à vos questions.

Le vice-président : Je vous remercie, madame Piché.

J'aimerais souligner que le sénateur Cardozo et la sénatrice Youance se sont joints à nous.

Vous pouvez commencer lorsque vous serez prêt, monsieur Shimooka.

Richard Shimooka, chercheur principal, Institut Macdonald-Laurier, à titre personnel : Monsieur le président et honorables sénateurs, je vous remercie de m'accorder le privilège de m'adresser à vous aujourd'hui sur un sujet qui, à mon avis, est crucial à ce stade.

Afin de comprendre l'approvisionnement en matière de défense dans le contexte de l'engagement du Canada à augmenter ses dépenses globales en matière de défense, je me concentrerai sur la viabilité politique de la politique de défense actuelle, compte tenu de la situation géopolitique à laquelle notre pays fait face. On pourrait se demander, de prime abord, en quoi cela pose un problème. Cependant, un certain nombre de signes inquiétants m'amènent à m'interroger sur la solidité de cette politique à l'avenir et sur ses répercussions sur l'approvisionnement en matière de défense.

Cette incertitude repose sur le fait que des gouvernements canadiens successifs ont jugé politiquement avantageux de moins dépenser dans la défense. Ils ont agi ainsi tout en disant aux Canadiens que les ressources allouées étaient suffisantes. Cette divergence a conduit à des attentes très irréalistes de la part du public quant à ce qui est nécessaire pour notre défense, tout en permettant une atrophie des Forces armées canadiennes pendant 50 ans.

La société canadienne semble généralement assez favorable aux dépenses de défense. Divers sondages menés au fil des ans montrent un soutien à l'augmentation des dépenses de défense et à la prise en charge par le Canada d'une part équitable du fardeau du maintien d'un ordre international fondé sur des règles. Cependant, les citoyens n'ont aucune idée de ce que cela signifie. Ils sont déconnectés des réalités de la défense et de la

Early in the Cold War, Canadian political views on defence were roughly in unison with those of our major allies, but that diverged in the late 1960s as governments started to refocus spending on domestic priorities. These trends became particularly pronounced after the end of the Cold War, once the peace dividend was realized.

Yet, as we now know, the “end of history” did not come, and over the past decade, the stability of the international system has started to fragment again. Russia’s invasion of eastern Ukraine in 2014, followed by the NATO Summit Wales, should have been catalysts to increase spending and modernization. Yet Canada did not seize the initiative and failed to follow through on its promises. As a result, the entire procurement enterprise — the people and structures that actually deliver capabilities — did not develop sufficient capacity or adapt to new technological realities. This will now hinder the current’s government’s ability to deliver on its ambitious defence spending targets.

The watershed moment, however, was the 2022 invasion of Ukraine proper. Canada’s allies responded rapidly, increasing spending and embarking on a major modernization program. At the time, I thought it would push our government to follow suit, but it did not — quite the opposite. Our government refused to accede to the 2% guideline or fully commit to a military modernization that was desperately required.

Instead, what seems to be motivating the current increase in spending is twofold: First is a knee-jerk response to the comments of President Trump about Canada joining the United States, and second is a desire to obtain broader economic benefits for Canadian society.

My concern is what happens after Donald Trump’s second term and the Ukrainian war ends, particularly in light of this country’s declining fiscal and demographic situation. Will Canadian policy-makers continue to judge defence a critical priority?

To be clear, the threats will remain after those events, if not becoming even more acute. Also, the technological and procurement landscape has changed, and there is even greater risk involved in procurement programs that might sap political support.

The problem goes back to political leadership, being clear-eyed about threats and communicating them to the public. If we compare our political and strategic discourse to that of our major

politique étrangère. En fait, ils attendent du centre politique un leadership sur ces questions.

Au début de la guerre froide, les opinions politiques canadiennes en matière de défense étaient plus ou moins en phase avec celles de nos principaux alliés, mais elles ont divergé à la fin des années 1960, lorsque les gouvernements ont commencé à recentrer leurs dépenses sur des priorités intérieures. Ces tendances se sont nettement accentuées après la fin de la guerre froide, une fois les dividendes de la paix réalisés.

Cependant, comme nous le savons maintenant, il n’y a pas eu de « fin de l’histoire » et, au cours de la dernière décennie, la stabilité du système international a commencé à se fissurer de nouveau. L’invasion de l’Est de l’Ukraine par la Russie en 2014, suivie du sommet de l’OTAN au pays de Galles, aurait dû inciter à augmenter les dépenses et la modernisation. Cependant, le Canada n’a pas pris l’initiative et n’a pas tenu ses promesses. Résultat, le secteur de l’approvisionnement en matière de défense dans sa totalité — les personnes et les structures qui fournissent les capacités — n’a pas développé une capacité suffisante ou ne s’est pas adapté aux nouvelles réalités technologiques. Cela entravera à présent la capacité du gouvernement actuel à atteindre ses objectifs ambitieux en matière de dépenses de défense.

Le moment décisif a, toutefois, été l’invasion de l’Ukraine proprement dite en 2022. Les alliés du Canada ont réagi rapidement, augmenté leurs dépenses et lancé un vaste programme de modernisation. J’ai pensé alors que cela inciterait notre gouvernement à faire de même, mais ça n’a pas été le cas, bien au contraire. Il a refusé d’adhérer à la directive des 2 % ou de s’engager pleinement dans une modernisation militaire qui était absolument nécessaire.

En fait, deux facteurs semblent motiver l’augmentation actuelle des dépenses : premièrement, une réaction instinctive aux propos du président Trump enjoignant au Canada de devenir le 51^e État des États-Unis et, deuxièmement, le désir d’obtenir de plus grandes retombées économiques pour la société canadienne.

Ma préoccupation est de savoir ce qui se passera après le deuxième mandat de Donald Trump et la fin de la guerre en Ukraine, compte tenu notamment de la détérioration de la situation financière et démographique de ce pays. Les décideurs canadiens continueront-ils de considérer la défense comme une priorité essentielle?

Soyons clairs, les menaces persisteront après ces événements, voire s’aggraveront. De plus, le contexte technologique et d’approvisionnement a changé, et les programmes d’approvisionnement comportent des risques encore plus importants qui pourraient affaiblir le soutien politique.

Le problème renvoie aux dirigeants politiques, qui doivent avoir une vision claire des menaces et en informer le public. Si nous comparons notre discours politique et stratégique à celui de

allies, it's unrecognizable. The language used by our allies' political leadership clearly identifies China, the Russian Federation and other actors as threats to their security, which then justifies defence expenditures and procurement to meet those challenges. However, in Canada, our government seems generally hesitant to do so and has historically tried to avoid procurement risk altogether.

Political insecurity on defence spending is problematic because our military's modernization is so delayed. *Our North, Strong and Free* from 2024 arguably should have been the defence policy paper of 2017. While it modernizes some of the major pillars of CAF capabilities, like the F-35 or the River-class destroyer, its language and approach barely acknowledge the major revolutions in military capabilities that are ongoing surrounding space-based systems or networked autonomous capabilities that are operating with advanced data systems. Such systems are critical for our future security. They require novel defence procurement strategies in order to acquire and utilize them effectively, but they are technically risky and require sustained new investments that are not currently realized in either policy or the budget. I hope we can discuss that further during questions.

Without this honest and clear-eyed annunciation of the threat environment and what it takes respond, I worry about the sustainability of our current defence spending. The public needs to understand what is required in order to provide a durable foundation for our future defence activities. If it can do that, we might be able to respond effectively to the geopolitical moment that our country currently finds itself in.

With that, I'm happy to take any questions.

The Deputy Chair: Thank you, Mr. Shimooka. We will now proceed to questions. Colleagues, this panel is with us until 6 p.m. As always, we will do our best to allow time for each member to ask their questions. With that in mind, four minutes will be allotted for each question, including the answer. I ask you to keep your questions succinct in order to allow for as many interventions as possible.

[Translation]

Senator Carignan: I would like to hear your thoughts on the time frames between the decision and its implementation in terms of expenditure procurement.

Couldn't this process be cut down to the bare essentials? Take the example of the 14 Boeing surveillance aircraft purchased ready to go. That decision was made in December 2023. It's simple. These aircraft already exist. No aircraft have been

nos principaux alliés, il est méconnaissable. Le langage utilisé par les dirigeants politiques alliés nomme clairement la Chine, la Fédération de Russie et d'autres acteurs comme étant des menaces pour leur sécurité, ce qui justifie les dépenses de défense et les achats nécessaires pour contrer ces menaces. Cependant, le gouvernement canadien semble généralement hésiter à en faire autant, et il a toujours cherché à éviter tout risque en matière d'achats.

L'insécurité politique en matière de dépenses de défense est problématique à cause de l'énorme retard pris dans la modernisation de notre armée. *Notre Nord, fort et libre*, publié en 2024, aurait sans doute dû être l'énoncé de politique sur la défense de 2017. Bien qu'il modernise certains des principaux piliers des capacités des FAC, comme le F-35 ou le destroyer de la classe Fleuves et rivières, son langage et son approche ne tiennent guère compte des révolutions majeures en cours dans le domaine des capacités militaires en ce qui concerne les systèmes spatiaux ou les capacités autonomes en réseau qui fonctionnent avec des systèmes de données avancées. Ces systèmes sont essentiels pour notre sécurité future. Ils nécessitent des stratégies d'approvisionnement novatrices en matière de défense, afin de les acquérir et de les utiliser efficacement, mais ils sont techniquement risqués et nécessitent de nouveaux investissements soutenus qui ne sont actuellement pas pris en compte dans la politique ou le budget. J'espère que nous pourrions en discuter plus en détail dans les questions.

Sans cette annonce honnête et lucide sur le contexte de menace et ce qu'il faut pour y répondre, je m'inquiète de la viabilité de nos dépenses de défense actuelles. Le public doit comprendre ce qui est nécessaire pour fournir une base durable à nos activités de défense futures. Si nous y parvenons, nous pourrions peut-être répondre efficacement à la situation géopolitique dans laquelle se trouve actuellement notre pays.

Cela dit, je me ferai un plaisir de répondre à vos questions.

Le vice-président : Je vous remercie, monsieur Shimooka. Nous allons maintenant passer aux questions. Chers collègues, ce groupe est avec nous jusqu'à 18 heures. Comme toujours, nous ferons de notre mieux pour que chacun ait le temps de poser ses questions. Dans cette optique, quatre minutes seront allouées pour chaque question, réponse comprise. Je vous demande de formuler des questions succinctes, afin de permettre le plus grand nombre d'interventions possible.

[Français]

Le sénateur Carignan : J'aimerais vous entendre sur les délais entre la décision qui est prise et l'exécution dans les faits en matière d'acquisition de dépenses.

Ne pourrions-nous pas raccourcir cela dans sa plus simple expression? Prenons les avions de surveillance, les 14 aéronefs de Boeing que l'on a achetés en fin de ligne; c'est une décision qu'on a prise en décembre 2023. C'est simple, ce sont des avions

delivered yet. The delivery is scheduled for 2026. We had Bombardiers that were supposed to take longer. However, the American army received the Bombardier aircraft faster than Canada received the Boeing aircraft. Bombardier was supposedly in its early stages and at an experimental stage and Boeing was ready to go. Everything is slower.

Could you provide some guidance on how we could speed up the process? Also, are calls for bids always the right approach for defence investments? Shouldn't we simply make faster purchases or minimal calls for bids and draw inspiration from the Canadian Commercial Corporation's approach? You're familiar with this Crown corporation, which makes government-to-government purchases in order to send assistance abroad. Shouldn't we, at the very least, draw inspiration from the CCC? My question is for the three witnesses.

[English]

Mr. Perry: Thank you. I would offer a couple of things. That is a great example of how our system can move quite quickly when it's focused and clear. The issue that we have is that it's not consistently focused and clear. Something else you can take from that is when we are clear about where we want to aim regarding a balance between mature systems or newer systems — it's generally a continuum where we have to choose where we want to fit — we can move quickly.

The other thing to take from that example is that when we're coordinated and prioritized across government, we can align things in a very effective way. When there is a lack of clarity about which of the dozens of different projects need to move forward quickly, things tend to become more complicated. When you can't easily align different government objectives about industrial priority or capability and speed of acquisition, you run into difficulties.

We have seen that the more coordinated and focused we can be, the faster we can move. More broadly, one of the things I hope the government is thinking about in the industrial strategy and the new investment agency is trying to have more coordination, focus and coherence overall in their approach.

[Translation]

Ms. Rivard Piché: I think that we need to keep in mind that, in this particular procurement project, because Canada is placing small orders, we sometimes fall to the end of the line. That's one of our constraints. We need to develop more innovative approaches, particularly with our allies and partners, especially if

qui existent. Aucun avion n'a encore été livré — la livraison est prévue pour 2026. On avait des Bombardier qui devaient prendre plus de temps, mais l'armée américaine a reçu les aéronefs de Bombardier plus rapidement que le Canada n'a reçu les aéronefs de Boeing. Bombardier était supposément à ses débuts et à une étape expérimentale et Boeing était en fin de ligne, donc tout cela est plus lent.

Pourriez-vous nous donner des indications sur ce que l'on devrait faire pour que ce soit plus rapide? Aussi, les appels d'offres sont-ils toujours appropriés dans le cadre d'investissements en matière de défense? Ne faudrait-il pas simplement effectuer des achats plus rapides ou des appels d'offres minimaux et s'inspirer de ce que fait la Corporation commerciale canadienne? Vous connaissez bien cette société de la Couronne qui fait des achats de gouvernement à gouvernement pour envoyer de l'aide à l'étranger. Ne devrions-nous pas, au minimum, nous inspirer de la CCC? Ma question s'adresse aux trois témoins.

[Traduction]

M. Perry : Je vous remercie. Je dirai deux ou trois choses. C'est un excellent exemple de la rapidité avec laquelle notre système peut fonctionner lorsqu'il est ciblé et clair. Le problème, c'est qu'il n'est pas toujours ciblé et clair. Une autre conclusion que l'on peut tirer de cet exemple, c'est que, lorsque nous savons clairement ce que nous voulons en matière d'équilibre entre les systèmes matures et les systèmes plus récents — il s'agit généralement d'un continuum dans lequel nous devons choisir où nous voulons nous situer —, nous pouvons agir rapidement.

L'autre enseignement à tirer de cet exemple est que, lorsque nous sommes coordonnés et que nous établissons des priorités pangouvernementales, nous pouvons harmoniser très efficacement les choses. Quand on ne sait pas clairement quels projets parmi les dizaines proposés doivent être réalisés rapidement, les choses ont tendance à se compliquer. Quand on ne parvient pas à harmoniser facilement les différents objectifs du gouvernement en matière de priorité ou de capacité industrielle et de rapidité d'acquisition, on se heurte à des difficultés.

Nous avons constaté que, plus nous sommes coordonnés et concentrés, plus nous pouvons agir rapidement. Plus généralement, j'espère, entre autres, que le gouvernement envisage dans sa stratégie industrielle et sa nouvelle agence d'investissement d'essayer d'avoir une approche plus coordonnée, plus ciblée et plus cohérente dans l'ensemble.

[Français]

Mme Rivard Piché : Je pense qu'il est important de noter que dans ce projet d'acquisition en particulier, étant donné que le Canada passe de petites commandes, on se retrouve parfois à la fin de la ligne. Voilà l'une de nos contraintes. Il s'agirait de développer des approches plus innovatrices, particulièrement

we're moving away from American technology or American platforms. We'll need to assess this. We should also work with the industry as early as possible to assess our needs for the various platforms. This will ensure that the integration into the development of requirements is carried out in partnership with the industry as quickly as possible.

[English]

Senator Cardozo: I want to pursue the issue you have raised in terms of the defence industry and industrial policy, so this is to both Mr. Perry and Ms. Piché.

I'm looking at building the defence industry. It has at least four components. These include building the companies and manufacturing as much as we can in Canada, creating good jobs in Canada, creating and keeping IP and hopefully getting to the point where we are exporting Canadian-made products. I wondered if you would share your thoughts on building the industry. Are those the components we should be looking at? Maybe I'll ask Ms. Piché first.

Ms. Piché: Those are important, but they shouldn't be primary elements. We need a defence industry so we can be more independent and autonomous when it comes to the capabilities we have, but we shouldn't let economic incentives or objectives get in the way of the capabilities that we need.

Once we start producing capabilities at home, we will have to be very careful. Yes, it is important and key to economic security, but we also need specific capabilities to face the current environment and the threats that are present within it.

First, capabilities should be based on the threats we are facing and how we actually develop a competitive edge against our adversaries, and then how we do it at home or with our partners to make sure there are economic benefits.

Mr. Perry: I would echo that. Largely, the defence industry's production is equally divided between consumption domestically and export. Certainly, the export component that you raised is very important, but as my colleague indicated and I would add is we need an articulation of what it is that Canada wants to obtain domestically that we currently do not. We do have a significant industry; it just doesn't make everything.

avec nos alliés et nos partenaires, surtout si l'on s'éloigne des technologies américaines ou des plateformes américaines; il faudra évaluer cela. Il faudrait aussi travailler le plus tôt possible avec l'industrie dans l'évaluation de nos besoins pour les différentes plateformes, afin de s'assurer que l'intégration dans le développement de l'établissement des exigences se fait en collaboration avec l'industrie le plus rapidement possible.

[Traduction]

Le sénateur Cardozo : J'aimerais approfondir la question que vous avez soulevée à propos de l'industrie de la défense et de la politique industrielle, et je m'adresse donc à M. Perry et à Mme Piché.

Je pense au développement de l'industrie de la défense. Elle comprend au moins quatre éléments. Il s'agit notamment de bâtir les entreprises et de fabriquer autant que possible au Canada, de créer des emplois de qualité au Canada, de créer et de conserver la propriété intellectuelle et, espérons-le, d'arriver à exporter des produits fabriqués au Canada. Pouvez-vous nous faire part de vos réflexions sur le développement de l'industrie? S'agit-il des éléments que nous devrions examiner? Je poserai peut-être d'abord la question à Mme Piché.

Mme Piché : Ces éléments sont importants, mais ils ne devraient pas être prioritaires. Nous avons besoin d'une industrie de la défense, afin d'être plus indépendants et autonomes en ce qui concerne nos capacités, mais nous ne devons pas laisser les incitations ou les objectifs économiques faire obstacle aux capacités dont nous avons besoin.

Une fois que nous commencerons à produire des capacités chez nous, nous devons être très prudents. Oui, c'est important et essentiel pour la sécurité économique, mais nous avons également besoin de capacités particulières pour faire face à la situation actuelle et aux menaces qui y sont présentes.

Tout d'abord, les capacités doivent être fonction des menaces auxquelles nous faisons face et reposer sur la manière dont nous développons un avantage concurrentiel par rapport à nos adversaires, puis sur la manière dont nous le faisons chez nous ou avec nos partenaires pour nous assurer qu'il y ait des retombées économiques.

M. Perry : Je suis d'accord. Dans une large mesure, la production de l'industrie de la défense est répartie à parts égales entre la consommation intérieure et l'exportation. Le volet des exportations que vous avez mentionné est certes très important, mais comme l'a indiqué ma collègue, j'ajouterai qu'il nous faut définir ce que le Canada veut obtenir sur le marché intérieur et qu'il ne possède pas actuellement. Nous avons une industrie importante, mais elle ne fabrique pas tout.

We need more specific direction regarding things that we don't make and want to make more of, as well as things that are made here but our own Armed Forces don't buy. We want to see the Canadian military buying specifically.

The elements you touched on are certainly part of that mix. One additional consideration right now is the way that our industry is structured, the largest number of firms are smaller companies, but the bulk of the actual sales and economic activity are Canadian parts of large multinational companies. Some of them have their headquarters in the United States, with others in Europe. We need to think intentionally about what we want the composition of our industry to look like in the future. We need to see more from the government about what the objective is there.

Mr. Shimooka: Another wrinkle to add to the reality of defence industrial supply chains is that they're extremely complex. They're no different than in civil society or economy where you have many different countries that are involved, suppliers and whatnot. It's really difficult to disaggregate some of these manufacturers from that supply chain.

The idea that you would be able to create some sort of defence autarchy or reshore large portions of the defence industrial base is not realistic. On top of that, the nature of defence capability development is integration. It is bringing together large numbers of drones, manned platforms and so on into an integrated whole.

In a lot of cases, when you try to bring these programs into a domestic sphere, you potentially lose some of the military benefits of interoperability because you are building them bespoke for a Canadian market.

I would end by saying that if we are going to look at how we develop the defence industrial base, it has to be economically feasible but also militarily appropriate to ensure the Canadian Armed Forces obtain the systems they need going forward.

Senator Kutcher: This is to all of you. I could be wrong, but I think our F-35 procurement process started in the 1990s. Harper announced 65 planes. Of course, we see them on the ground and in the air. Anita Anand, just last year, announced 88.

Has there been any independent third-party audit of the procurement process in Canada to show us why we have such problems doing things quickly? And if not, why not? Would it be beneficial? Will this new Defence Investment Agency have performance measures and an open audit so we can see how fast things are moving?

Nous avons besoin d'orientations plus précises en ce qui concerne les produits que nous ne fabriquons pas et qu'il nous faut en plus grande quantité, ainsi que les produits qui sont fabriqués ici, mais que nos propres forces armées n'achètent pas. Nous voulons voir l'armée canadienne acheter concrètement.

Les éléments que vous avez évoqués font certainement partie de cet ensemble. La structure de notre industrie est une autre considération à l'heure actuelle : la majorité des entreprises sont des petites entreprises, mais l'essentiel des ventes et de l'activité économique est réalisé par les filiales canadiennes de grandes multinationales qui, pour certaines, ont leur siège social aux États-Unis ou en Europe. Nous devons réfléchir de manière intentionnelle à la composition que nous souhaitons pour notre industrie à l'avenir. Le gouvernement doit nous en dire plus sur ses objectifs à ce sujet.

M. Shimooka : Une autre difficulté à ajouter à la réalité des chaînes d'approvisionnement industrielles de la défense est qu'elles sont extrêmement complexes. Elles ne sont pas différentes de celles de la société ou de l'économie civile, où de nombreux pays, fournisseurs et autres acteurs interviennent. Il est vraiment difficile de dissocier certains de ces fabricants de cette chaîne d'approvisionnement.

L'idée de créer une sorte d'autarcie en matière de défense ou de rapatrier une grande partie de la base industrielle de défense n'est pas réaliste. De plus, le développement des capacités de défense se caractérise par l'intégration. Il faut réunir un grand nombre de drones, de plateformes pilotées, etc., en un tout intégré.

Dans de nombreux cas, lorsque l'on tente d'intégrer ces programmes dans la sphère nationale, on risque de perdre certains des avantages militaires de l'interopérabilité, car on les conçoit sur mesure pour le marché canadien.

Je dirai pour conclure que, si nous examinons la façon dont nous développons la base industrielle de défense, il faut qu'elle soit économiquement viable, mais aussi militairement appropriée, afin que les Forces armées canadiennes obtiennent les systèmes dont elles auront besoin à l'avenir.

Le sénateur Kutcher : Cette question s'adresse à vous tous. Je peux me tromper, mais je pense que notre processus d'acquisition des F-35 a commencé dans les années 1990. M. Harper a annoncé 65 avions. Bien sûr, nous les voyons au sol et dans les airs. Pas plus tard que l'an dernier, Anita Anand en a annoncé 88.

Y a-t-il eu une vérification indépendante du processus d'approvisionnement au Canada pour nous montrer pourquoi nous avons tellement de mal à agir rapidement? Sinon, pourquoi? Une telle vérification serait-elle utile? Cette nouvelle Agence de l'investissement pour la défense aura-t-elle des mesures du rendement et fera-t-elle l'objet d'une vérification

Mr. Shimooka: In terms of an overall audit, there hasn't been much. There are various studies this committee has done, and certainly the House Standing Committee on National Defence has done studies as well.

To some degree, some of the issues have been long known. The fact that we have too many groups involved in defence procurement at any one time, whether they are in the various departments. There's a lack of authority and accountability on these issues, and a lack of spending. These aren't unknowns.

I think what isn't well understood overall, though, is how the technology environment has changed on defence procurement. We can look at the current Secretary of Defense in the United States, who last Friday announced sweeping reforms to their acquisition system. This is after a decade of major reforms. Canada hasn't really moved on any of these areas. The DIA is probably the first real effort since 2014 where Canada has made any sort of significant reforms in this area. It's sorely necessary.

There hasn't been as many audits and so on, but I think the problems have been known but haven't been addressed over the years.

Mr. Perry: I have two things. We haven't had many comprehensive audits that looked at the entire acquisition system. I think that's something that still needs to be done, to get a comprehensive assessment, holistically, of how the entire system functions.

Second, going back to my opening comments, what we tend to have had are studies into a number of highly visible, highly problematic projects that represent, quantitatively, a small fraction of the entire defence portfolio. Currently, National Defence has well over 300 different projects registered in its investment plan. There has really only been focus on probably a dozen, maybe two dozen at the most. You have a small sample size that is not comprehensive and representative in the analysis that has been done to date. I think it would be beneficial to have that broadened to be a more representative sample of what we're trying to do as a whole.

Senator Kutcher: Neither of you answered the question on whether the Defence Investment Agency would benefit from having an independent audit, maybe on an annual basis, with clearly set performance measures put in place so that we could find out whether they are moving along the path they are supposed to be.

transparente, afin que nous puissions voir à quel rythme les choses avancent?

M. Shimooka : Pour ce qui est des vérifications générales, il n'y en a pas eu beaucoup. Le comité a réalisé différentes études, et le Comité permanent de la défense nationale de la Chambre des communes en a également réalisé.

Dans une certaine mesure, certains des problèmes sont connus depuis longtemps. Le fait est que trop de groupes interviennent dans l'approvisionnement en matière de défense à un moment donné, qu'ils appartiennent ou pas à différents ministères. Il y a un manque de pouvoir et de responsabilité sur ces questions, ainsi qu'un manque de dépenses. Ce ne sont pas des inconnues.

Je pense, toutefois, que ce qui n'est pas bien compris dans l'ensemble, c'est la manière dont l'environnement technologique a évolué en ce qui concerne l'approvisionnement en matière de défense. Ainsi, l'actuel secrétaire à la Défense des États-Unis a annoncé vendredi dernier de vastes réformes de leur système d'acquisition. Pourtant, ils sortent d'une décennie de réformes majeures. Le Canada n'a vraiment évolué dans aucun de ces domaines. L'Agence de l'investissement pour la défense est probablement la première initiative concrète depuis 2014 qui permette au Canada d'entreprendre des réformes importantes dans ce domaine. C'est absolument nécessaire.

Il n'y a pas eu beaucoup de vérifications, etc., mais je pense que les problèmes sont connus depuis longtemps et qu'ils n'ont pas été réglés au fil des ans.

M. Perry : J'ai deux remarques à formuler. Nous n'avons pas eu beaucoup de vérifications complètes de l'ensemble du système d'acquisition. Je pense que c'est quelque chose qui doit encore être fait, afin d'obtenir une évaluation complète et globale du fonctionnement de l'ensemble du système.

Ensuite, pour revenir à mes observations préliminaires, nous avons généralement des études sur un certain nombre de projets très visibles et très problématiques qui représentent, quantitativement, une petite fraction de l'ensemble du portefeuille de la défense. À l'heure actuelle, la Défense nationale compte bien plus de 300 projets inscrits dans son plan d'investissement. Seule une dizaine, peut-être une vingtaine au maximum, font vraiment l'objet d'une attention particulière. L'échantillon utilisé dans l'analyse effectuée à ce jour est trop petit pour être exhaustif et représentatif. Je pense qu'il serait bon de l'élargir pour obtenir un échantillon plus représentatif de ce que nous essayons de faire dans l'ensemble.

Le sénateur Kutcher : Aucun de vous n'a répondu à la question de savoir si l'Agence de l'investissement pour la défense gagnerait à faire l'objet d'une vérification indépendante, peut-être annuelle, avec des mesures du rendement clairement définies, afin que nous sachions si elle suit la voie qu'elle est censée suivre.

Mr. Shimooka: I would say yes, absolutely. I think that is probably one of the significant failings of our system, that we don't have that clarity on the current procurement enterprise overall. Having some metrics that can actually address how quickly the DIA is going to operate would certainly be welcome.

I will point out one thing: I believe the DIA's current coverage will only be about 8% of existing defence procurement. It's certainly not going to cover the vast majority of operations. In some ways, it reflects Mr. Perry's comment on that, that it's a narrow area.

Senator M. Deacon: Thank you for being here in person or virtually today. This is important testimony, but we're anxious about converting to action when it comes to procurement and the work in this area.

My first question concerns this Defence Investment Agency. Out of the gate, it was announced that it would only handle big-ticket items costing over \$100 million. This immediately excludes 90% — as you mentioned a moment ago — of DND's yearly contractual value, including such items as drones, counter drones, sensor systems, satellites and software. We have some of the best in the field manufacturing these items in Canada.

Do you think this is the right thing to do? Do you think it was a quick decision or perhaps a bit of a mistake? Should the DIA handle all of Canada's defence procurement, or is that just too much to take on with this new agency?

I'll ask Mr. Shimooka first. Thank you.

Mr. Shimooka: Regarding reforming the procurement enterprise — it's not just defence. In some ways, defence has some pretty unique legalities involved that make it a difficult department to reform. This was an effort to sort of begin a procurement approach, especially given that you have a very large procurement upcoming, which is the Canadian Patrol Submarine Project.

It's intended, from what I gather, as an initial shortcut to springboard new reforms and be covering the largest ones that allow the government to deal with this area, with the thought that there may be further reforms.

In my view, absolutely, there is going to be more required. The two areas I would say is that with the DIA construct, it's kind of an interdepartmental team that is supposed to mitigate or break up some of these issues that are currently afflicting

M. Shimooka : Je dirais que oui, absolument. Je pense que c'est probablement un des grands défauts de notre système, à savoir que nous ne connaissons pas clairement l'état actuel des activités d'approvisionnement en matière de défense. Il serait certainement souhaitable d'avoir des indicateurs qui permettent d'évaluer la rapidité avec laquelle l'Agence de l'investissement pour la défense va fonctionner.

Je soulignerai une chose : l'Agence de l'investissement pour la défense ne couvrira, à mon avis, qu'environ 8 % des achats en matière de défense existants. Elle ne couvrira certainement pas la grande majorité des opérations. D'une certaine manière, on revient au commentaire de M. Perry à ce sujet, à savoir qu'il s'agit d'un domaine restreint.

La sénatrice M. Deacon : Je vous remercie de votre présence en personne ou virtuellement aujourd'hui. Vos témoignages sont importants, mais nous sommes impatients de passer à l'action en ce qui concerne les achats et le travail dans ce domaine.

Ma première question concerne cette Agence de l'investissement pour la défense. Dès le départ, il a été annoncé qu'elle ne s'occuperait que des achats importants d'une valeur supérieure à 100 millions de dollars. Cela exclut d'emblée 90 % — comme vous l'avez mentionné à l'instant — de la valeur contractuelle annuelle du MDN, y compris des articles tels que les drones, les dispositifs antidrones, les systèmes de capteurs, les satellites et les logiciels. Nous avons parmi les meilleurs fabricants dans ce domaine au Canada.

Pensez-vous que ce soit la bonne décision? Pensez-vous qu'il s'agit d'une décision précipitée ou peut-être d'une erreur? L'Agence de l'investissement pour la défense devrait-elle s'occuper de tout l'approvisionnement en matière de défense du Canada, ou serait-ce trop lui demander?

Je poserai d'abord la question à M. Shimooka. Merci.

M. Shimooka : En ce qui concerne la réforme du secteur des achats, elle ne concerne pas uniquement la défense. À certains égards, la défense est soumise à des contraintes juridiques assez particulières qui rendent difficile la réforme de ce ministère. Il s'agissait, en quelque sorte, d'amorcer une approche en matière d'approvisionnement, d'autant plus que des achats très importants s'annoncent avec le Programme de sous-marins canadiens de patrouille.

Si j'ai bien compris, il s'agit d'un raccourci initial destiné à lancer de nouvelles réformes et à couvrir les plus importantes qui permettent au gouvernement de traiter ce domaine, en pensant qu'il pourrait y avoir d'autres réformes.

À mon avis, il est certain que d'autres mesures seront nécessaires. En fait, selon moi, l'agence, par sa structure, est une sorte d'équipe interministérielle chargée d'atténuer ou de régler certains des problèmes qui affectent actuellement

defence procurement. There are six groups involved at any one time in a defence procurement.

At the same time, our defence enterprise requires a complete reform to address the great complexity that you're starting to see in defence capabilities. It's not just about getting drones. You think about the cybersecurity aspect of it. You think about the industrial aspect of ensuring they have a supply chain behind them for support, as well as training and so on.

Yes, it may be an initial start, but we require so much more to get capabilities into service and to spend the monies that have been allocated by the government to these ends.

Senator M. Deacon: I guess the other part is kind of keeping me awake at night. This is a lot of money for spending quickly, \$81.8 billion. I'm wondering, at the front end, does Canada have a strong handle on what shape we want the Canadian Forces to be in? What is the intent? What is our service? Structure, function and metrics are all very important. Will we need to be tooled more for foreign engagements, or should we focus more on what we're seeing with issues at home like natural disasters? Has the time been taken to determine what we want the next 10 years to look like before we take a look at this next step? Thank you.

Mr. Perry: I would say that if that's been done, it hasn't been shared.

Similarly, to go back to the prior question that I didn't answer, I don't think it's clear what performance metric the government would use to apply an audit to the agency. I think more transparency on these measures would be quite useful. We don't have a good understanding of where all those extra dollars are going to go.

Senator McNair: I apologize to the witnesses for being cut off so quickly.

Mr. Perry, you used particular words in your opening comments: "pragmatic," "patience," "open" and "transparent." On the open and transparent aspect, what would you recommend that the DIA do to streamline and accelerate defence procurement to adequately ensure transparency in the process? That's a question for all three of you.

The second part of it is this: What international best practices could also contribute to the DIA's effectiveness if adopted? What countries would you say are the models we should be looking at?

l'approvisionnement en matière de défense. Six groupes à la fois participent à tout approvisionnement en matière de défense.

D'autre part, notre entreprise de défense a besoin d'une réforme complète pour faire face à la grande complexité que l'on commence à voir dans les capacités de défense. Il ne s'agit pas seulement d'acquérir des drones. Il faut penser à l'aspect cybersécurité. Il faut penser à l'aspect industriel, c'est-à-dire s'assurer qu'ils sont soutenus par une chaîne d'approvisionnement, ainsi que par une formation, etc.

Oui, c'est peut-être un début, mais nous avons besoin de beaucoup plus pour mettre ces capacités en service et dépenser les fonds que le gouvernement a affectés à ces fins.

La sénatrice M. Deacon : L'autre partie m'empêche, en quelque sorte, de dormir la nuit. Il s'agit d'une somme considérable à dépenser rapidement, 81,8 milliards de dollars. Je me demande si, au départ, le Canada a une idée précise de la forme que nous voulons donner aux Forces canadiennes. Quelle est l'intention? Quel est notre service? La structure, la fonction et les paramètres sont tous très importants. Devrons-nous nous équiper davantage pour des engagements à l'étranger, ou devrions-nous nous concentrer davantage sur les problèmes que nous voyons chez nous, comme les catastrophes naturelles? Avons-nous pris le temps de décider à quoi nous voulons que les 10 prochaines années ressemblent avant d'envisager cette prochaine étape? Merci.

M. Perry : Je dirai que, si cela a été fait, nous n'en avons pas été informés.

De même, pour revenir à la question précédente à laquelle je n'ai pas répondu, je ne pense pas que l'on sache bien quels indicateurs de rendement le gouvernement appliquerait à une vérification de l'agence. Je pense qu'une plus grande transparence sur ces mesures serait très utile. Nous ne savons pas exactement à quoi vont servir tous ces fonds supplémentaires.

Le sénateur McNair : Je prie les témoins de m'excuser de les interrompre aussi rapidement.

Monsieur Perry, vous avez utilisé des mots particuliers dans vos observations préliminaires : « pragmatique », « patience », « ouvert » et « transparent ». En ce qui concerne l'aspect ouvert et transparent, que recommanderiez-vous que l'Agence de l'investissement pour la défense fasse pour simplifier et accélérer l'approvisionnement en matière de défense, afin de garantir une transparence adéquate du processus? Cette question s'adresse à vous trois.

La deuxième partie de la question est la suivante : quelles sont les pratiques exemplaires internationales qui pourraient également contribuer à l'efficacité de l'Agence de l'investissement pour la défense, si elles étaient adoptées? Selon vous, quels pays sont les modèles dont nous devrions nous inspirer?

Mr. Perry: Maybe starting with the models, I think it's difficult to do is cross-national comparisons because, at least in my observation, the Canadian system writ large functions like an ecosystem. It's difficult to just look at someone else's procurement agency without understanding how it fits within their armed forces construct, how you do defence policy and planning and how you do industrial strategy to the extent that you do. There is a tendency to look at a procurement instrument without considering how, in that host country, it works with other constituent parts.

To come back to your question, though, I think part of the transparency that would help shape the other elements is having a clearer sense of what the actual acquisition plan is, to come back to a prior question. We don't actually know, for example, what projects that new agency is focused on yet, aside from the comment about one of them. If it's a number under 10, surely, that's relatively easy to convey to people. If we can also get better clarity about how it's going to actually tie into industrial priorities, such as what things the Government of Canada wants to see purchased in Canada, I think that is an important direction for that agency to have. The more we can have clarity about objectives at the front end, the easier it is to structure some of the other elements and then provide performance assessment later.

Ms. Rivard Piché: There is also a job of public relations that must be done around procurement. Not all procurement projects have failed. Some of them have been successful.

Going back to the previous question, I think the big ones, the multiyear ones that include millions for complex platforms like the F-35s, they are systems of systems. It's a platform with multiple capabilities, such as with the River-class destroyers and frigates.

There are other levels of capabilities that have worked well in terms of procurement. I think we need to rethink things a bit. DIA can help with those big projects that have failed over and over again. Then, when we talk about smaller projects, minor cap projects are delivered every year but are kind of the unsung heroes of how we provide certain capabilities to our military. Those don't necessarily need to go to DIA but should be presented, studied and reproduced. For example, I'm looking at the Canadian Special Operations Forces Command that has really found ways to accelerate its own procurement by understanding the rules and ensuring that, across the line, things are prepared in the right way and timelines and demands are respected.

M. Perry : Pour commencer par les modèles, je pense qu'il est difficile de faire des comparaisons entre les pays parce que, au moins d'après mes observations, le système canadien dans son ensemble fonctionne comme un écosystème. Il est difficile d'examiner l'agence d'approvisionnement d'un autre pays sans connaître sa place dans la structure de ses forces armées, sans savoir comment il élabore sa politique et sa planification en matière de défense et comment il met en œuvre sa stratégie industrielle. On a tendance à examiner un instrument d'approvisionnement sans tenir compte de la manière dont il fonctionne avec les autres éléments constitutifs du pays hôte.

Pour revenir à votre question, je pense qu'une partie de la transparence qui aiderait à définir les autres éléments serait d'avoir une meilleure idée de ce qu'est le plan d'acquisition, pour revenir à une question précédente. Nous ne savons pas encore, par exemple, sur quels projets cette nouvelle agence se concentre, en dehors du commentaire fait sur l'un d'eux. Si elle se concentre sur moins de 10, c'est relativement facile à communiquer. Si nous pouvons également obtenir plus de précisions sur la manière dont cela se rattachera aux priorités industrielles, comme ce que le gouvernement entend voir acheter au Canada, je pense que c'est une orientation importante pour cette agence. Plus nous aurons de précisions sur les objectifs d'entrée de jeu, plus il sera facile de structurer certains des autres éléments et, ensuite, de fournir une évaluation du rendement.

Mme Rivard Piché : Il y a aussi un travail de relations publiques à faire autour de l'approvisionnement. Tous les projets d'approvisionnement n'ont pas échoué. Certains se sont bien déroulés.

Pour revenir à la question précédente, je pense que les grands projets, les projets pluriannuels qui comprennent des millions pour des plateformes complexes, comme les F-35, sont des systèmes de systèmes. Ce sont des plateformes dotées de multiples capacités, comme les destroyers de classe Fleuves et rivières.

D'autres niveaux de capacités ont bien fonctionné du point de vue de l'approvisionnement. Je crois que nous devons repenser un peu les choses. L'Agence de l'investissement pour la défense peut aider à réaliser ces grands projets qui ont échoué à plusieurs reprises. Ensuite, lorsque nous parlons de plus petits projets, des projets d'investissement mineurs sont réalisés chaque année, mais ils sont en quelque sorte les héros méconnus de la manière dont nous fournissons certaines capacités à nos militaires. Ces projets ne doivent pas nécessairement passer par l'Agence de l'investissement pour la défense, mais ils devraient être présentés, étudiés et reproduits. Je pense, par exemple, au Commandement des Forces d'opérations spéciales du Canada, qui a vraiment trouvé des moyens d'accélérer ses propres achats en comprenant les règles et en veillant à ce que, jusqu'au bout, les choses soient préparées comme il faut et à ce que les échéanciers et les exigences soient respectés.

So there are different ways we can get better at that.

Mr. Shimooka: I will answer the second part.

The Americans are certainly quite far ahead in this area. For over 11 years, they have been undertaking a series of significant defence reforms. The speech that occurred last week is basically the capstone of a lot of these efforts.

I'll highlight three areas that are pretty important.

First, they have identified that the nature of integrated defence capabilities requires portfolio management. It's no longer about a single program that has very strong structural boundaries; it is about capabilities as a group or networked system, then devising policies around that. In some ways, they actually disaggregate programs; they have smaller programs below that reduce risks on any single portion.

The current way we do defence procurement does not allow for this whatsoever. The Treasury Board rules are inflexible regarding the ways to do it.

The second part regards adaptive acquisition approaches, which means they have different pathways and approaches for specific kinds of technologies —

The Deputy Chair: Apologies, Mr. Shimooka, but we have to move on.

Senator Dasko: Welcome, witnesses. You are the first panels on our study of procurement. It's great to have you with us.

We are clearly ramping up because of the geopolitical situation in the world, especially regarding Ukraine, Russia and our commitment to NATO. We are ramping up because of that and the pressures we're getting from those sources.

It seems to me we're facing problems we have had in the past — the problems around acting slowly — but there are potential problems around acting quickly. I want to talk about the latter for a moment.

We are ramping up the defence budget for this year from \$40 billion a year to approximately \$60 billion. Ramping up by so much seems to be a recipe for disaster, especially — as Mr. Perry said — since the government is not focused or clear on what they want to do and what their goals are. I presume that's what you were referencing: their goals, what they are looking for and what they see the needs as.

Nous pouvons donc nous améliorer de différentes façons sur ce plan.

M. Shimooka : Je répondrai à la deuxième partie de la question.

Les Américains ont certainement une longueur d'avance dans ce domaine. Depuis plus de 11 ans, ils ont entrepris une série de réformes importantes en matière de défense. Le discours prononcé la semaine dernière est en quelque sorte le couronnement de beaucoup de ces efforts.

Je soulignerai trois domaines qui sont très importants.

Premièrement, les Américains ont déterminé que la nature des capacités de défense intégrées nécessite une gestion de portefeuille. Il ne s'agit plus d'un programme unique avec des limites structurelles très strictes, mais de capacités en tant que groupe ou système en réseau, puis des politiques sont définies autour de cela. D'une certaine manière, ils désagrègent les programmes; ils ont de plus petits programmes en dessous qui réduisent les risques pour chaque partie.

La façon dont nous procédons actuellement pour l'approvisionnement en matière de défense ne permet absolument pas cela. Les règles du Conseil du Trésor sont rigides en ce qui concerne la façon de procéder.

La deuxième partie concerne les approches d'acquisition adaptatives, autrement dit, ils ont différentes voies et approches pour des types de technologies particuliers...

Le vice-président : Veuillez m'excuser, monsieur Shimooka, mais le temps de parole est écoulé.

La sénatrice Dasko : Bienvenue aux témoins. Vous êtes les premiers groupes de notre étude sur l'approvisionnement. Nous sommes ravis de vous avoir parmi nous.

Nous intensifions manifestement nos efforts à cause de la situation géopolitique mondiale, notamment en ce qui concerne l'Ukraine, la Russie et notre engagement envers l'OTAN. Nous intensifions nos efforts à cause de cela et en raison des pressions que ces situations font peser sur nous.

Il me semble que nous faisons face à des problèmes que nous avons déjà connus dans le passé — les problèmes dus à la lenteur à agir —, mais agir rapidement peut aussi poser des problèmes. Je parlerai un moment de ce dernier point.

Nous augmentons le budget de la défense pour cette année, qui passe de 40 milliards de dollars par an à environ 60 milliards de dollars. Une augmentation aussi importante ne peut, semble-t-il, conduire qu'à la catastrophe, étant donné, notamment, comme l'a dit M. Perry, que le gouvernement n'est pas concentré ou clair sur ce qu'il entend accomplir et sur ses objectifs. Je suppose que c'est ce à quoi vous faisiez référence : ses objectifs, ce qu'il recherche et ce qu'il estime être les besoins.

So if you're ramping up by so much and don't know where you're going, how do you deal with the problems around going quickly? How do you do this, and what are the chances of success or failure? They are putting themselves in a position of making very bad decisions, I would say, in that process. I would like the opinions of all the witnesses here on that.

Mr. Perry: My presumption is that the government does have a plan; they just haven't shared it. When they put together the funding package that went into the budget, my assumption is that it didn't come from thin air and they have actually built out a set of different spending priorities and more details, but those are not publicly accessible at a level that is commensurate with the amount of money they are putting forward.

Coming forward with more details around what they have built internally would be a key part of that.

On the rapid increase in the rate of spending, for any big organization, it's very difficult to ramp up your resource spend line that quickly. We're pushing to have a year-over-year spending increase of almost 40%. That's a huge year-over-year change. In the past, we have struggled to absorb increases that much.

They have been smart about apportioning at least the in-year increases this year, with funding going toward personnel, projects that have shortfalls, increased maintenance spending — places that have both the need and a relatively easy ability to absorb extra money.

But they are looking to keep ramping that up extensively. It will be a significant challenge to absorb that amount of funding. The more clearly they can share their plans, with industry, for example — because industry must be able to align to what the government wants to do, especially if they want to move quickly — the better. Transparency would be good for a number of reasons.

The Deputy Chair: Please respond within 30 seconds.

Mr. Shimooka: I will be very quick.

Historically, Canada's four structures have trended toward what our allies have done. Our NATO capability guidelines dictated a fair bit of what we bought in the past. Clearly, that will probably continue.

I would argue that there are significant risks. We are under capacity in the department to actually execute on these programs; some programs have only 50% of the staffing they need. That will cause issues around identifying options.

Si vous augmentez autant le budget sans savoir où vous allez, comment allez-vous régler les problèmes de rapidité d'exécution? Comment allez-vous vous y prendre, et quelles sont les probabilités de réussite ou d'échec? Je dirai qu'il se met dans une position où il risque de prendre de très mauvaises décisions dans ce processus. J'aimerais connaître l'avis de tous les témoins ici présents à ce sujet.

M. Perry : Je suppose que le gouvernement a un plan, mais qu'il ne l'a tout simplement pas communiqué. Quand le gouvernement a élaboré le programme de financement qui a été intégré au budget, je suppose que ce programme n'était pas improvisé et qu'il a, en fait, établi un ensemble de priorités de dépenses et énoncé plus de détails, mais qu'il ne les a pas rendus publics pour tout le montant qu'il investit.

Il serait essentiel que le gouvernement donne plus de détails sur tout le travail accompli en interne.

En ce qui concerne l'augmentation rapide des dépenses, il est très difficile pour une grande organisation d'augmenter aussi rapidement ses dépenses en ressources. Nous cherchons à augmenter les dépenses de près de 40 % d'une année sur l'autre. Il s'agit d'un énorme changement annuel. Dans le passé, nous avons eu du mal à absorber des augmentations aussi importantes.

Le gouvernement a fait preuve d'intelligence en répartissant au moins les augmentations de cette année, en affectant des fonds au personnel, à des projets déficitaires, à l'augmentation des dépenses d'entretien, c'est-à-dire aux domaines qui ont à la fois des besoins et une capacité à absorber assez facilement des fonds supplémentaires.

Cependant, il cherche à continuer d'augmenter considérablement ces dépenses. Il sera très difficile d'absorber de tels montants. Plus il communiquera clairement ses plans, par exemple à l'industrie, mieux ce sera, car l'industrie doit pouvoir s'adapter aux objectifs du gouvernement, surtout s'il souhaite agir rapidement. La transparence serait bonne pour un certain nombre de raisons.

Le vice-président : Il vous reste moins de 30 secondes.

M. Shimooka : Je serai très bref.

Historiquement, les quatre structures du Canada ont eu tendance à calquer nos alliés. Nos orientations en matière de capacités de l'OTAN ont largement dicté nos achats dans le passé. Il est évident que cela va probablement continuer.

Je dirais que les risques sont considérables. Notre ministère n'a pas les capacités nécessaires pour mettre en œuvre ces programmes; certains programmes n'ont que la moitié du personnel requis. Cela compliquera la tâche de cerner les options.

At the same time, we also need to be good on new technologies, which will be risky. That also has to be communicated to and accepted by the public, because that's the reality of how new capabilities are being developed today.

Senator White: Thank you to the witnesses.

I'm trying to understand how we manage speeding up defence procurement and increasing spending while ensuring that we "buy Canada"? Is Canada ready? Do we have a foundation? Are we biting off more than we can chew?

Ms. Rivard Piché: First, I would like to push back respectfully on the idea of "buying Canada." I think having sovereign capabilities is really important, but "buying Canada" could be dangerous because we don't necessarily have the required technologies.

I see a twofold strategy, if you like. There are certain capabilities we require now that we should buy off the shelf. It shouldn't be about building them and having them delivered in 5 or 10 years. We are a lame duck when it comes, for example, to integrated air defence systems in Canada. We cannot defend ourselves. In the case of a major conflict, we won't have the means to protect ourselves at home while deploying abroad, so we would not be a good ally moving forward.

I think what my colleague was aiming at with his presentation, and which you pointed to, is the long term. We can invest in developing the base for capabilities that are not necessarily required urgently over time. To me, this requires a little more sophistication in terms of the strategy that we're going to adopt in terms of increasing our defence investments and capacity to defend ourselves.

Mr. Perry: We are in a strange situation where we have existing Canadian production that we're not buying. We have had a need, for three and a half years, for increased acquisition of ammunition because of the war in Ukraine and our donations. However, for three and a half years, we haven't been able to sign contracts with the Canadian suppliers that currently make our ammunition.

There are many things we could buy — and could buy today — if we could get contracts in place, but in a number of areas, for reasons that are very difficult to understand, we do not yet have contracts in place to buy more bullets.

Mr. Shimooka: To quickly add to that, there is a third option here. It's not just binary of "buy Canada" or "buy abroad." There is joint production. A senator talked earlier about Bombardier's work in ISR — or intelligence, surveillance and reconnaissance — platforms and intelligence-gathering systems. They have done extremely good work for the U.S. Army on what

Parallèlement, nous devons également maîtriser les nouvelles technologies, ce qui comporte des risques. Cela doit également être communiqué au public et accepté par celui-ci, car c'est ainsi que les nouvelles capacités sont développées aujourd'hui.

La sénatrice White : Merci aux témoins.

J'essaie de comprendre comment nous pouvons accélérer les achats dans le domaine de la défense et augmenter les dépenses tout en veillant à « acheter canadien ». Le Canada est-il prêt? Avons-nous les assises nécessaires? Sommes-nous en train de voir trop grand?

Mme Rivard Piché : Tout d'abord, je voudrais respectueusement contester l'idée d'« acheter canadien ». Je pense qu'il est vraiment important d'avoir des capacités souveraines, mais « acheter canadien » pourrait être dangereux, car nous ne disposons pas forcément des technologies requises.

Je vois une stratégie à deux volets, pour ainsi dire. Nous avons besoin dès maintenant de certaines capacités qu'il nous faut acheter sur le marché. Il ne s'agit pas de les concevoir et d'en attendre la livraison dans 5 ou 10 ans. Par exemple, au Canada, nous sommes vulnérables en ce qui concerne les systèmes intégrés de défense aérienne. Nous ne pouvons pas nous défendre. En cas de conflit majeur, nous n'aurons pas les moyens de nous protéger chez nous tout en déployant des forces à l'étranger, ce qui ferait de nous un mauvais allié à l'avenir.

Je pense que ce que mon collègue avait en tête dans sa déclaration, et que vous avez souligné, c'est le long terme. Nous pouvons investir dans l'acquisition d'une base de capacités qui ne sont pas nécessairement requises de manière urgente à court terme. À mon avis, cela nécessite une stratégie un peu plus sophistiquée pour augmenter nos investissements dans la défense et notre capacité à nous défendre.

M. Perry : Nous nous trouvons dans une situation étrange où nous avons une production canadienne que nous n'achetons pas. Depuis trois ans et demi, nous devons augmenter nos achats de munitions en raison de la guerre en Ukraine et de nos dons. Cependant, depuis trois ans et demi, nous n'avons pas été en mesure de conclure des marchés avec les fournisseurs canadiens qui fabriquent actuellement nos munitions.

Nous pourrions acheter beaucoup de choses — et ce, dès aujourd'hui — si nous pouvions conclure des marchés, mais dans plusieurs domaines, pour des raisons très difficiles à comprendre, nous n'avons pas encore de marchés en place pour acheter davantage de balles.

M. Shimooka : Pour compléter rapidement, il existe une troisième option. Il ne s'agit pas seulement de choisir entre « acheter au Canada » ou « acheter à l'étranger ». La production conjointe existe. Un sénateur a évoqué tout à l'heure le travail de Bombardier sur les plateformes de RSR, pour renseignement, surveillance et reconnaissance, et les systèmes de collecte de

is called the HADES program, which is a highly advanced system that allows battlefield vision deep into an opponent's territory. These are programs Canada can buy into, especially if they get in on them early through joint development; before they are in development, get our supply chains into them. That's an option. Again, these are complex supply chains.

There is very few that are actually binary. Munitions is one, but even drones require vast supply chains and cannot all be done in Canada. In some ways, that's a path that we should be looking at, as well.

Senator Ince: Thank you all. This is very important. My question dovetails with the end of that last question.

What are the main trends and challenges concerning major defence procurement projects in Canada and perhaps even around the world?

Mr. Shimooka: Integration is probably the key trend that we're watching right now. In some cases, the reality is that when we have vast information systems. With an aircraft like the F-35, it's no longer about being a fighter that can aviate and navigate, that can fly around and fire missiles, but actually being part of a dense network of capabilities that are drawing space-based or ship assets together to allow for quicker decisions. That's also supported by AI and other systems.

That's the reality of where warfare is going. Drones are a part of that as well. The autonomy side is a big part of that — that you have attritable systems. Those trends are all working together.

Canada, in its current purchases, is certainly hitting some of the pillars with the F-35 and the River-class destroyers. However, what we're seeing our allies buying more of are ancillary capabilities, such as collaborative combat aircraft — which are unmanned systems that fly beside an F-35 or an F-22 — or unmanned vessels that all network together.

That is a real challenge because you have to get the networking and the industrial side right to produce these at scale when required. You will see a bloom-bust cycle on a lot of these capabilities. You will buy a few and do nothing until a conflict starts, and you will have to spool that up quickly. That industrial side is a big challenge that a lot of countries — not just the United States but also the United Kingdom and Australia — are looking to address.

renseignements. La société a fait un travail remarquable pour l'armée américaine dans le cadre du programme HADES, un système très avancé qui permet de voir le champ de bataille en profondeur en territoire ennemi. Ce sont des programmes auxquels le Canada peut adhérer, surtout s'il s'y engage tôt dans un développement conjoint. Il faut y intégrer nos chaînes d'approvisionnement avant leur mise au point. C'est une option. Là encore, il s'agit de chaînes d'approvisionnement complexes.

Très peu d'entre elles sont réellement binaires. Les munitions en font partie, mais même les drones nécessitent de vastes chaînes d'approvisionnement et ne peuvent pas être entièrement fabriqués au Canada. D'une certaine manière, c'est une voie que nous devrions également envisager.

Le sénateur Ince : Merci à tous. C'est très important. Ma question fait suite à la dernière question.

Quels sont les principales tendances et les principaux défis touchant les grands projets d'approvisionnement en matière de défense au Canada et peut-être même dans le monde entier?

M. Shimooka : L'intégration est probablement la tendance clé que nous observons. Dans certains cas, la réalité est que nous disposons de vastes systèmes d'information. Avec un avion comme le F-35, il ne s'agit plus d'un chasseur capable de voler et de naviguer, de se déplacer et de tirer des missiles, mais d'un élément d'un réseau dense de capacités qui rassemble des ressources spatiales ou navales afin d'accélérer la prise de décisions. Ces capacités sont également soutenues par l'IA et d'autres systèmes.

C'est la réalité de l'évolution de la guerre. Les drones en font également partie. L'autonomie joue un rôle important à cet égard, car des systèmes peuvent être sacrifiés. Toutes ces tendances vont de pair.

Dans ses achats, le Canada touche certainement certains de ces piliers avec les F-35 et les destroyers de classe Fleuves et rivières. Cependant, nous voyons nos alliés acquérir davantage de capacités auxiliaires, telles que des avions de combat collaboratifs — qui sont des systèmes sans pilote volant aux côtés d'un F-35 ou d'un F-22 — ou des navires sans équipage qui sont tous reliés entre eux.

C'est un véritable défi, car il faut que le réseau et le volet industriel soient bien conçus pour être en mesure de produire ces équipements à grande échelle si nécessaire. Vous assisterez à un cycle d'expansion et de ralentissement pour bon nombre de ces capacités. Vous en achèterez quelques-unes et ne ferez rien jusqu'à ce qu'un conflit éclate, puis vous devrez accélérer rapidement la production. Ce volet industriel est un défi de taille que de nombreux pays, non seulement les États-Unis, mais aussi le Royaume-Uni et l'Australie cherchent à relever.

Mr. Perry: Just to build on that, you're seeing a bigger ratio of information communications technology attached to the aluminum and steel that goes into traditional platforms. The technical complexity has gone up a lot, particularly in the West. At the same time, part of what we're seeing with the conflict in Ukraine is that we need to be able to make things at large volume to have the scale of supply.

We haven't been in the business of procuring assets for any kind of real conflict scenario. We keep building and acquiring very complicated pieces of equipment with no real plan to have many of them lost in conflict. We need to change some of the framework to be able to think about not just what we would buy and start a war with, but what we would be able to continue to produce, to finish and have replacements for — additional stocks, spare parts and so on.

Ms. Rivard Piché: There is also the pace at which technology is changing and becoming obsolete. We need to change our procurement cycles and processes for technology that within a few months is no longer operational or useful on a battlefield. We need to have the ability to rapidly acquire technology that will also become obsolete.

The Deputy Chair: We have very limited time for the second round, and the first question goes to Senator Carignan. I understand that Mr. Shimooka wanted to answer your question but didn't have a chance to do so in the first round.

[Translation]

Senator Carignan: Yes, you can finish. I understood a part of your response that you slipped into another comment. If you would like to finish your response, I'll have another question afterwards.

[English]

Mr. Shimooka: I'll be quick. Regarding making things occur faster, moving authorities downward and allowing program managers at lower levels, the current threshold is far too low for procurement that has to go to a broader competition. If we were to allow individuals for maybe procurements under \$100 million or something similar, it would not require the same level of regulatory or process overhead that really slows down a lot of these procurements.

M. Perry : Pour compléter, on constate qu'une proportion plus importante de technologies de l'information et de communication associées à l'aluminium et à l'acier qui entrent dans la composition des plateformes conventionnelles. La complexité technique a beaucoup augmenté, surtout en Occident. Parallèlement, le conflit en Ukraine nous montre notamment que nous devons être capables de produire en grande quantité pour disposer d'un approvisionnement à grande échelle.

Nous n'avons jamais eu pour habitude d'acheter des équipements en prévision d'un scénario de conflit réel. Nous continuons à construire et à acquérir des équipements très complexes sans vraiment prévoir d'en perdre un grand nombre en cas de conflit. Nous devons modifier certains cadres afin de pouvoir réfléchir non seulement à ce que nous achèterions et utiliserions pour entrer en guerre, mais aussi à ce que nous serions en mesure de continuer à produire, à utiliser et à remplacer — des stocks supplémentaires, des pièces de rechange et ainsi de suite.

Mme Rivard Piché : Il y a aussi le rythme auquel la technologie évolue et devient obsolète. Nous devons modifier nos cycles et nos processus d'approvisionnement pour les technologies qui, en quelques mois, ne sont plus opérationnelles ou utiles sur un champ de bataille. Nous devons être en mesure d'acquérir rapidement des technologies qui deviendront également obsolètes.

Le vice-président : Nous disposons de très peu de temps pour la deuxième série de questions, et la première question revient au sénateur Carignan. Je crois comprendre que M. Shimooka voulait répondre à votre question, mais qu'il n'en a pas eu l'occasion lors du premier tour.

[Français]

Le sénateur Carignan : Oui, vous pouvez compléter. J'ai compris un bout de réponse que vous avez glissé dans une autre intervention. Si vous souhaitez terminer votre réponse, j'aurai une autre question par la suite.

[Traduction]

M. Shimooka : Je serai bref. En ce qui concerne l'accélération des processus, le transfert des pouvoirs vers les échelons inférieurs et l'habilitation de gestionnaires de programmes à des niveaux inférieurs, le seuil actuel est beaucoup trop bas pour les marchés publics qui doivent faire l'objet d'une concurrence plus large. Si nous autorisions des gestionnaires à passer des marchés publics d'une valeur inférieure à 100 millions de dollars ou environ, cela ne nécessiterait pas le même niveau de réglementation ou de frais généraux qui ralentissent considérablement bon nombre de ces marchés publics.

This would go back to the previous point that my colleague made on the need for technology insertion. New capabilities require constant adaptation. We see this in Ukraine every day. There is always a better mousetrap being built. That flexibility is not within our system whatsoever. Undertaking things more quickly or more rapidly addressing these new threats requires that flexibility.

That is the one area I hadn't mentioned with respect to your question.

[Translation]

Senator Carignan: I have a quick question about submarines. In Brussels and at NATO, we're told to ensure that aircraft are interoperable and to avoid South Korean aircraft. Yet we're about to issue a call for bids for German and South Korean submarines. Aren't we putting our foot in our mouth, particularly in terms of interoperability?

Ms. Rivard Piché: The choice will also affect the location where we want to use the submarines. From a strategic point of view, choosing South Korean submarines shows a desire to operate or use them in the Indo-Pacific region, while opting for submarines from the German-Norwegian consortium means a direct contribution to a NATO and Arctic operation. One of Canada's dilemmas is its obligation to remain a credible NATO ally while also being able to address the clear challenges in the Indo-Pacific region. Yet we're a Pacific country. The choice will be difficult. Both options have advantages and disadvantages.

Senator Youance: I would like to thank the witnesses. Your comments are quite insightful.

My question concerns the balance between equipment, both F-35s and submarines, and personnel training. Between the two, we've discussed production here in Canada, procurement in various countries, different uses of equipment, but also how quickly some equipment becomes obsolete.

How will Canada manage to train its personnel to deal with these various factors and remain fully operational?

Ms. Rivard Piché: This is a key challenge raised in discussions about a mixed fleet of fighter jets versus a fleet consisting solely of F-35s. We can't have the same pilots or technicians working on the same fleet. If we want a mixed fleet, we'll also need two mixed personnel lines, mixed warehouses, mixed hangars and mixed runways. We can't put these systems side by side. It's not like two models of cars.

Cela nous ramène au point soulevé par mon collègue concernant la nécessité d'intégrer la technologie. Les nouvelles capacités nécessitent une adaptation constante. Nous le constatons chaque jour en Ukraine. Il y a toujours un meilleur piège à souris en cours de fabrication. Notre système n'offre absolument pas cette souplesse. Pour agir plus rapidement ou faire face plus rapidement à ces nouvelles menaces, cette souplesse s'impose.

C'est le seul élément que je n'avais pas mentionné dans ma réponse à votre question.

[Français]

Le sénateur Carignan : Rapidement, ma question porte sur les sous-marins. À Bruxelles et à l'OTAN, on nous dit de nous assurer de l'interopérabilité pour ce qui est des avions et d'éviter les avions sud-coréens. Or, on s'en va en appel d'offres pour des sous-marins allemands et sud-coréens. N'est-on pas en train de se mettre les pieds dans les plats, notamment pour ce qui est de l'interopérabilité?

Mme Rivard Piché : Le choix influencera aussi l'endroit où l'on veut utiliser les sous-marins. D'un point de vue stratégique, choisir des sous-marins sud-coréens indique une volonté d'opérer ou de les utiliser dans la région indo-pacifique, alors que si l'on opte pour des sous-marins du consortium allemand-norvégien, il s'agit d'une contribution directe à une opération avec l'OTAN et dans l'Arctique. L'un des dilemmes auxquels est confronté le Canada, c'est à la fois son obligation d'être un allié crédible de l'OTAN, mais aussi sa capacité à faire face aux défis clairs qui existent dans la région indo-pacifique. Or, nous sommes un pays du Pacifique. Ce choix sera difficile, et les deux options comportent des avantages et des inconvénients.

La sénatrice Youance : Merci aux témoins. Ce que vous dites est très intéressant.

Ma question porte sur l'adéquation entre les équipements, qu'il s'agisse de F-35 ou de sous-marins, et sur la formation du personnel. Entre les deux, on a parlé de production ici au Canada, d'acquisition dans divers pays, d'utilisations différentes des équipements, mais aussi de la vitesse à laquelle certains matériels arrivent à l'obsolescence.

Comment le Canada arrivera-t-il à former son personnel pour faire face à ces différents éléments et être complètement opérationnel?

Mme Rivard Piché : C'est l'un des grands défis qui ressort de la discussion au sujet d'une flotte mixte d'avions de chasse par rapport à une flotte formée uniquement de F-35. On ne peut pas avoir les mêmes pilotes ou techniciens qui travaillent sur la même flotte. Si on veut une flotte mixte, il faudra aussi deux lignes de personnel mixte, des entrepôts mixtes, des hangars mixtes et des pistes d'atterrissage mixtes. On ne peut pas mettre

The decision to move forward with a mixed fleet of fighter jets comes with staggering costs. These costs may fall within the 3.5% of the gross domestic product. However, these resources could ultimately be allocated to other places, in an environment where we face enormous demands in various areas of operation.

[English]

Mr. Perry: One of the other dynamics was because we underinvested for a very long period. We have also had procurement delays. We are trying to do a huge number of recapitalization projects at the same time. That's exacerbating some of the issues my colleague talked about. We're very stretched. Ideally, if we are now going to be getting to a different, more stable funding level, hopefully we can have a smoother process and apportion some of these big procurements in a more systematic way so we're not trying to replace almost the entire air force in the same five-year period.

Mr. Shimooka: I would argue that the personnel limitation is probably the biggest one currently slowing down adoption of new fleets. We do not have enough pilots in the tactical fighter force. Even with the transition to the P-8 Poseidon from the CP-140, there are not enough crews. This is delaying our ability to modernize the force.

On top of that, in some specialist areas such as cyberwarfare, which are critical to making these capabilities run in the future, you have far too few people undertaking these same areas.

Look at our allies. Poland, for example, is undergoing a massive increase in defence spending, going to 5%. With a lot of capabilities, they are able to transition much faster than we can.

The Deputy Chair: Thank you. That's all the time we have for this panel. This panel has been very popular. There are many other questions we could not attend to today. Thank you, Mr. Perry, Ms. Rivard Piché and Mr. Shimooka, for taking the time to meet with us today. We greatly appreciate your contributions and the time you took to share your knowledge with us.

For those joining us live, we are meeting today to open our study on defence procurement in the context of Canada's commitment to increase defence spending.

ces systèmes l'un à côté de l'autre. Ce n'est pas comme deux modèles de voitures.

La décision d'aller de l'avant avec une flotte mixte de chasseurs vient avec des coûts faramineux. Ces coûts pourront peut-être faire partie des 3,5 % du produit intérieur brut, mais ultimement, ce sont des ressources qui pourraient être mises ailleurs, dans un environnement où l'on fait face à énormément de demandes au sein des différents domaines d'opération.

[Traduction]

M. Perry : Une autre dynamique était due au fait que nous avons sous-investi pendant très longtemps. Nous avons également connu des retards dans la passation de marchés. Nous essayons de mener à bien un nombre énorme de projets de recapitalisation en même temps. Cela exacerbe certains des problèmes dont mon collègue a parlé. Nous sommes débordés. Idéalement, si nous obtenons un niveau de financement différent et plus stable, nous espérons pouvoir bénéficier d'un processus plus fluide et répartir certains de ces achats importants de manière plus systématique, afin de ne pas essayer de remplacer la quasi-totalité de notre force aérienne au cours de la même période de cinq ans.

M. Shimooka : Je dirais que la pénurie d'effectifs est probablement le principal facteur qui ralentit actuellement l'adoption de nouvelles flottes. Nous n'avons pas assez de pilotes dans la force de chasse tactique. Même avec la transition du CP-140 au P-8 Poseidon, nous manquons d'équipages. Cela retarde notre capacité à moderniser la force.

En outre, dans certains domaines spécialisés tels que la cyberguerre, qui sont essentiels au fonctionnement de ces capacités à l'avenir, trop peu de personnes s'occupent de ces mêmes domaines.

Prenez nos alliés. La Pologne, par exemple, connaît une augmentation massive de ses dépenses de défense, qui atteignent désormais 5 %. Grâce à leurs nombreuses capacités, ils sont en mesure de faire la transition beaucoup plus rapidement que nous.

Le vice-président : Merci. C'est tout le temps dont nous disposons pour ce groupe qui a été très populaire. Il y a beaucoup d'autres questions que nous n'avons pas pu aborder aujourd'hui. Merci, monsieur Perry, madame Rivard Piché et monsieur Shimooka, d'avoir pris le temps de vous joindre à nous. Nous apprécions grandement vos contributions et le temps que vous avez pris pour nous faire profiter de vos connaissances.

Pour ceux qui nous regardent en direct, nous nous réunissons aujourd'hui pour lancer notre étude sur l'approvisionnement en matière de défense dans le contexte de l'engagement du Canada à accroître ses dépenses de défense.

For the next panel, we are pleased to welcome Ms. Peggy Mason, President, Rideau Institute; and Mr. Steven Staples, Policy Analyst. Thank you both for joining us today. We will begin by inviting you to provide your opening remarks, which will be followed by questions from our members. You each have five minutes for your opening remarks. Ms. Mason, we will begin with you.

Peggy Mason, President, Rideau Institute: Thank you very much for inviting me to testify.

My focus is on why Canada should not participate in the strategic ballistic missile defence, or BMD, elements of the Golden Dome project mandated by President Trump's January 27 executive order. Instead, Canada should focus on its major commitment to upgrading NORAD's surveillance and early warning systems, including a space-based satellite surveillance component.

My reasons for urging Canada to once again — as it has done twice before, in 1985 and 2005 — forgo participation in America's strategic BMD program are as follows: It is technically infeasible and fiscally unsound; it is destabilizing and will undermine, not enhance, North American security; and its weaponization of space will put at risk civilian systems upon which life on Earth today literally depends.

The Trump executive order effectively revives Ronald Reagan's 1983 Strategic Defense Initiative, or SDI, which called for a multilayered defence system to intercept and destroy intercontinental ballistic missiles during all three phases of their flight — boost phase, mid-course and terminal phase. But it goes further, aiming not only to protect America from nuclear attack but also conventional missiles — including hypersonic and cruise missiles — and aircraft attacks. As with Reagan's SDI, a prominent aspect of the proposed Golden Dome system is the inclusion of space-based weapons, including warhead interceptors.

As I said, my focus is on strategic BMD, not strategic defences against conventional air-breathing threats.

Strategic BMD is technically infeasible. There is an avalanche of congressional, scientific and expert reports summarizing the technological challenges to and the failure of the two-decades-long, US\$250-billion effort to develop just one aspect of SDI: a reliable, effective ground-based ballistic missile defence system designed not against nuclear peers — Russia or China — but to intercept in mid-course a limited ICBM attack by a rogue state, namely North Korea.

Pour le prochain groupe d'experts, nous sommes heureux d'accueillir Peggy Mason, présidente de l'Institut Rideau, et Steven Staples, analyste politique. Merci à vous deux de vous joindre à nous. Nous vous inviterons d'abord à faire vos déclarations liminaires avant de passer aux questions de nos membres. Vous disposerez chacun de cinq minutes. Madame Mason, nous commencerons par vous.

Peggy Mason, présidente, Institut Rideau : Merci beaucoup de m'avoir invitée à témoigner.

Je vais m'intéresser principalement aux raisons pour lesquelles le Canada ne devrait pas participer aux éléments de défense stratégique contre les missiles balistiques, ou BMD, du projet Dôme d'or mandaté par le décret présidentiel du 27 janvier du président Trump. Le Canada devrait plutôt se concentrer sur son engagement majeur à moderniser les systèmes de surveillance et d'alerte précoce du NORAD, y compris un volet de surveillance par satellite spatial.

Les raisons pour lesquelles j'exhorte le Canada à renoncer une fois de plus — comme il l'a déjà fait à deux reprises, en 1985 et en 2005 — à participer au programme stratégique américain de défense contre les missiles balistiques sont les suivantes : ce programme est techniquement irréalisable et financièrement malavisé; il est destabilisateur et compromettra la sécurité nord-américaine au lieu de la renforcer; et la militarisation de l'espace qu'il implique mettra en danger les systèmes civils dont dépend littéralement la vie sur Terre aujourd'hui.

Le décret présidentiel de Trump relance en fait l'Initiative de défense stratégique, IDS, de Ronald Reagan de 1983, qui prévoyait un système de défense à plusieurs niveaux pour intercepter et détruire les missiles balistiques intercontinentaux pendant les trois phases de leur vol : la phase de propulsion, la phase intermédiaire et la phase terminale. Cependant, il va plus loin, en visant non seulement à protéger les États-Unis contre les attaques nucléaires, mais aussi contre les missiles conventionnels, y compris les missiles hypersoniques et de croisière, et les attaques aériennes. Comme pour l'Initiative de défense stratégique de Reagan, l'un des aspects marquants du système du Dôme d'or proposé est l'inclusion d'armes spatiales, notamment des intercepteurs d'ogives.

Comme je l'ai dit, je me concentre sur la défense stratégique contre les missiles balistiques, et non sur les défenses stratégiques contre les menaces aériennes conventionnelles.

La défense stratégique contre les missiles balistiques est techniquement irréalisable. Une avalanche de rapports du Congrès, de scientifiques et d'experts résumant les défis technologiques et l'échec de deux décennies d'efforts, pour un coût de 250 milliards de dollars américains, visant à développer un seul aspect de l'Initiative de défense stratégique : un système de défense terrestre contre les missiles balistiques fiable et efficace, conçu non pas pour contrer des puissances nucléaires telles que la Russie ou la Chine, mais pour intercepter en milieu

Golden Dome is the massive expansion of an unsound system, requiring a mega-constellation of orbiting satellites in low Earth orbit carrying interceptor missiles. These satellites would be enormously vulnerable to relatively cheap missiles or manoeuvrable satellites — anti-satellite capabilities that Russia and China both already possess.

It is fiscally unsound. The \$175-billion Golden Dome price tag cited by the U.S. President is widely considered unrealistic. The U.S. Congressional Budget Office recently estimated that the proposed space-based elements of the current Ground-based Midcourse Defense, or GMD, program against only the North Korean threat could exceed \$500 billion over 20 years.

Strategic BMD is profoundly destabilizing and undermines global security. Bearing in mind that any offensive ballistic system is much easier and cheaper to mount than the defensive systems that try to stop them, the simplest way for an adversary to respond to a strategic missile defence system is to overwhelm it with more offensive missiles.

The mere possibility that U.S. ballistic missile defences might someday work sufficiently to undermine its capacity for a retaliatory nuclear strike — upon which nuclear deterrence depends — has incentivized China to move beyond its “minimum deterrence” posture and engage in a major expansion of its nuclear arsenal.

Both China and Russia have also turned to new technologies like hypersonics to get around missile defences.

The likely result of Trump’s proposed vast expansion of America’s strategic ballistic missile defence program will be to provoke a further surge in the nuclear arms race currently underway, as well as to seriously undermine any efforts to revive arms control among nuclear weapon states.

Weapons in space — contrary to long-standing Canadian policy — would undermine the security of vital civilian satellites by creating debris fields, interfering with operations or causing direct physical destruction. These actions would threaten essential global services like communication, navigation, finance and environmental management.

de trajectoire une attaque limitée de missiles balistiques intercontinentaux par un État voyou, à savoir la Corée du Nord.

Le Dôme d’or est l’extension massive d’un système peu fiable, qui nécessite une mégaconstellation de satellites en orbite basse transportant des missiles intercepteurs. Ces satellites seraient extrêmement vulnérables aux missiles relativement bon marché ou aux satellites manoeuvrables, des capacités antisatellites que la Russie et la Chine possèdent déjà.

Ce projet est financièrement malavisé. Le coût de 175 milliards de dollars du Dôme d’or cité par le président américain est largement considéré comme irréaliste. Le Congressional Budget Office des États-Unis a récemment estimé que les éléments spatiaux proposés dans le cadre du programme actuel de défense antimissile balistique terrestre contre la seule menace nord-coréenne pourraient dépasser 500 milliards de dollars sur 20 ans.

La défense stratégique contre les missiles balistiques est profondément déstabilisante et compromet la sécurité mondiale. Comme tout système balistique offensif est beaucoup plus facile et moins coûteux à mettre en place que les systèmes défensifs qui tentent de les arrêter, le moyen le plus simple pour un adversaire de répondre à un système de défense stratégique contre les missiles balistiques est de le submerger avec davantage de missiles offensifs.

La simple possibilité que les défenses américaines contre les missiles balistiques puissent un jour fonctionner suffisamment pour compromettre sa capacité de riposte nucléaire — sur laquelle repose la dissuasion nucléaire — a incité la Chine à dépasser sa posture de « dissuasion minimale » et à se lancer dans une expansion majeure de son arsenal nucléaire.

La Chine et la Russie se sont également tournées vers de nouvelles technologies telles que l’hypersonique pour contourner les défenses antimissiles.

La vaste expansion du programme américain de défense stratégique contre les missiles balistiques proposée par Trump aura probablement pour conséquence de provoquer une nouvelle accélération de la course aux armements nucléaires en cours ainsi que de compromettre sérieusement tout effort visant à relancer le contrôle des armements entre les États dotés d’armes nucléaires.

La présence d’armes dans l’espace, qui est contraire à la politique canadienne de longue date, compromettrait la sécurité des satellites civils essentiels en créant des champs de débris, en perturbant leur fonctionnement ou en causant des destructions physiques directes. Ces actions menaceraient des services mondiaux essentiels, tels que les communications, la navigation, les finances et la gestion de l’environnement.

Rather than wasting C\$99.5 billion on this dangerously misguided project, Canada should focus its resources and expertise on its major commitment to the modernization of NORAD's surveillance and early warning systems, including a space-based satellite monitoring component. Thank you.

The Deputy Chair: Next we will hear from Mr. Staples. The floor is yours.

Steven Staples, Policy Analyst, Author on Canada's defence policy, as an individual: Thank you, Senator Al Zaibak, and thank you for the invitation, senators.

Good afternoon. My name is Steve Staples. I have been a policy analyst on defence, foreign policy and other issues for over 25 years. I am delighted to join my colleague from the Rideau Institute, former ambassador Peggy Mason, on this panel. I would also like to give a shout-out to the senators from New Brunswick, being a New Brunswicker myself.

As you know, Budget 2025, announced by Prime Minister Carney's government, is accelerating investments to meet the NATO target of 2% of gross domestic product this year and put Canada on a pathway to meet the NATO Defence Investment Pledge of investing 5% of GDP in defence by 2035.

Budget 2025 proposes to provide \$81.8 billion, as we heard in the first panel, over five years to rebuild, rearm and reinvest in the Canadian Armed Forces.

However, it has very few details on how this money will be spent, on what capabilities and for what purpose. This should be of great interest and concern to senators, and I heard people asking very good questions about that in the first panel.

It's clear that priorities for defence spending are being driven by what I feel are rather arbitrary targets set by NATO. In my view, this is not the manner in which Canada's defence budget should be determined.

Defence spending decisions should be based upon our legitimate security needs, not the size of our economy or gross domestic product. The steps by which Canada sets defence spending should go like this: First, we should determine the threats to Canada; second, we should define what capabilities we need to address those threats; and, third, we should set the budget accordingly. That seems like common sense.

Plutôt que de gaspiller 99,5 milliards de dollars canadiens dans ce projet dangereusement malavisé, le Canada devrait concentrer ses ressources et son expertise sur son engagement majeur en faveur de la modernisation des systèmes de surveillance et d'alerte précoce du NORAD, y compris un volet de surveillance par satellite depuis l'espace. Merci de votre attention.

Le vice-président : Nous allons maintenant entendre M. Staples. Vous avez la parole.

Steven Staples, analyste politique, auteur spécialisé dans la politique de défense du Canada, à titre personnel : Merci, monsieur Al Zaibak, et merci pour votre invitation, mesdames et messieurs les sénateurs.

Bonjour. Je m'appelle Steve Staples. Je suis analyste politique dans les domaines de la défense, de la politique étrangère et d'autres questions depuis plus de 25 ans. Je suis ravi de me joindre à ma collègue de l'Institut Rideau, l'ancienne ambassadrice Peggy Mason, au sein de ce groupe. Je tiens également à saluer les sénateurs du Nouveau-Brunswick, étant moi-même originaire de cette province.

Comme vous le savez, le budget de 2025 annoncé par le gouvernement du premier ministre Carney accélère les investissements afin d'atteindre l'objectif de l'OTAN de 2 % du produit intérieur brut cette année et de mettre le Canada sur la voie de respecter l'engagement de l'OTAN en matière d'investissements dans la défense, qui consiste à investir 5 % du PIB dans la défense d'ici 2035.

Le budget de 2025 propose d'affecter 81,8 milliards de dollars sur cinq ans, comme nous l'avons entendu avec le premier groupe de témoins, pour réinvestir afin de rebâtir et de réarmer les Forces armées canadiennes.

Cependant, il donne très peu de détails sur la manière dont cet argent sera dépensé, sur les capacités et les objectifs. Cela devrait intéresser et préoccuper grandement les sénateurs, et j'ai entendu de très bonnes questions à ce sujet au cours de la discussion avec les témoins du premier groupe.

Il est clair que les priorités en matière de dépenses de défense sont dictées par ce que je considère comme des objectifs plutôt arbitraires fixés par l'OTAN. À mon avis, ce n'est pas ainsi que le budget de la défense du Canada devrait être établi.

Les décisions en matière de dépenses de défense devraient être fondées sur nos besoins de sécurité légitimes, et non sur la taille de notre économie ou notre produit intérieur brut. Les étapes par lesquelles le Canada détermine ses dépenses de défense devraient être les suivantes : premièrement, nous devrions déterminer les menaces qui pèsent sur le Canada; deuxièmement, nous devrions définir les capacités dont nous avons besoin pour contrer ces menaces, et troisièmement, nous devrions établir le budget en conséquence. Cela semble relever du bon sens.

Instead, the government has reversed this process by first setting the budget at 5% of GDP, then rushing out to spend the billions on largely undefined priorities. And it's fair to say that the Prime Minister has not clearly articulated what threats Canada faces that require a quadrupling of our defence spending by 2030.

For instance, we currently operate a fleet of four submarines. The government has announced it is tripling the size of the fleet to 12 submarines with an estimated cost of \$60 billion. And that's just the purchase price. Once you add service and support, it will double. Yet there has been no explanation of why we need a fleet three times the size of what we currently have.

Let's take a moment and consider the NATO target of 5% of GDP for defence spending, including infrastructure. You may not know this, but NATO measures defence spending using three different methods. The first is as a percentage of GDP, which is the one we are all familiar with. Another is in real dollars — how much money you are actually spending. And the third is via per capita spending based on the population of the member country.

You might be surprised to learn that Canada is seventh highest in NATO in actual dollars, behind just the United States, which spends as much as almost the rest of the alliance combined — the U.K., Germany, France, Italy and Poland. Poland is an interesting new player; their defence spending has increased quite a bit. Then there is Canada at number seven.

NATO tends to put the focus on its members' level of defence spending as a percentage of GDP because it prioritizes burden sharing, so each member, including Canada, can spend as much as it can afford. This contradicts an approach to defence spending where the budget is set at what you legitimately need for defence.

I'd ask you to consider, senators, what you think is the best way: Is it the most you can afford or the amount that you need?

In conclusion, I would suggest that you would not be wrong to be concerned that the rush to reach the NATO 5% GDP goal leaves the public purse open to waste, abuse and excessive secrecy. The government has not been asked basic questions about its plans to spend the billions and how these plans address real security threats faced by Canada. Why 12 submarines when we have 4? Why 88 F-35 fighters when the Harper government only wanted 65? Why 15 River-class destroyers when our

Au lieu de cela, le gouvernement a inversé ce processus en fixant d'abord le budget à 5 % du PIB, puis en se précipitant pour dépenser des milliards dans des priorités largement indéfinies. Par ailleurs, il est juste de dire que le premier ministre n'a pas clairement articulé les menaces auxquelles le Canada est confronté et qui nécessitent de quadrupler nos dépenses de défense d'ici 2030.

Par exemple, nous exploitons une flotte de quatre sous-marins. Le gouvernement a annoncé qu'il allait tripler la taille de la flotte pour la porter à 12 sous-marins, pour un coût estimé à 60 milliards de dollars, et ce n'est là que le coût d'achat. Ce montant doublera si nous ajoutons les coûts d'entretien et de soutien. Pourtant, aucune raison n'a été fournie pour expliquer pourquoi nous avons besoin d'une flotte trois fois plus importante que notre flotte actuelle.

Prenons un instant pour examiner l'objectif de l'OTAN, qui est de consacrer 5 % du PIB aux dépenses de défense, y compris les infrastructures. Vous ne le savez peut-être pas, mais l'OTAN mesure les dépenses de défense à l'aide de trois méthodes différentes. La première est le pourcentage du PIB, que nous connaissons tous. La deuxième est le montant réel en dollars, c'est-à-dire la somme réellement dépensée, et la troisième est la dépense par habitant, calculée en fonction de la population du pays membre.

Vous serez peut-être surpris d'apprendre que le Canada occupe la septième place au sein de l'OTAN en dollars réels, juste derrière les États-Unis, qui dépensent presque autant que le reste de l'Alliance réunie (Royaume-Uni, Allemagne, France, Italie et Pologne). La Pologne est un nouvel acteur intéressant : ses dépenses de défense ont considérablement augmenté. Vient ensuite le Canada, à la septième place.

L'OTAN a tendance à mettre l'accent sur le niveau des dépenses de défense de ses membres en pourcentage du PIB, car elle privilégie le partage des charges, de sorte que chaque membre, y compris le Canada, peut dépenser autant qu'il peut se le permettre. Cela contredit une approche des dépenses de défense où le budget est fixé en fonction des besoins de défense légitimes.

Mesdames et messieurs, je vous demande à ce qui, selon vous, est la meilleure solution : est-ce le maximum que vous pouvez vous permettre ou le montant dont vous avez besoin?

En conclusion, je dirais que vous avez raison de vous inquiéter du fait que la précipitation à atteindre l'objectif de 5 % du PIB fixé par l'OTAN expose les deniers publics à des gaspillages, des abus et un secret excessif. Le gouvernement n'a pas eu à répondre à des questions fondamentales sur ses projets de dépenser des milliards et sur la manière dont ces projets répondent aux menaces réelles qui pèsent sur la sécurité du Canada. Pourquoi 12 sous-marins alors que nous en avons 4?

current fleet of frigates is only 12? Why overturn decades of policy supporting peaceful uses of space and agree to contribute to President Trump's Golden Dome program?

Canadians deserve to be part of the discussion and decisions regarding the use of public dollars, including with respect to national defence. Back in the 1990s, the government led a thorough public review of Canada's defence and foreign policies at that hinge moment, to borrow a term from the Prime Minister, at the end of the Cold War. Are we in a similar hinge moment now? Some might say we are. I think even the Prime Minister would agree with that.

Is now a good time to go back to the public, explain what the threats are and hear from them in a public discussion of defence and foreign policy? Now is the time to engage Canadians in that public review.

I look forward to talking about defence spending issues and the Golden Dome. That will be a topic of discussion, one that I wrote a very slim book on a number of years ago. Thank you very much.

Senator Cardozo: Thank you, witnesses, for being here. Ms. Mason, you have a long history of very important work in this area. You have been Canada's Ambassador for Disarmament to the United Nations. You talked about the Golden Dome but said we should preferably put our money into NORAD. I hear your point very clearly in terms of the Golden Dome; earlier witnesses referred to preferring a "Maple Dome." You also talked about the Reagan period.

First, is the threat more real, with the large number of satellites we now have circling the globe these days, as opposed to 20 or 30 years ago? Second, where would you rather spend our resources, whether it's NATO, NORAD or these other aspects of defence equipment?

Ms. Mason: Thank you very much. First, it is really important to emphasize that my objection to the Golden Dome, which is a vast enterprise that covers defences against short- and medium-range missiles, of which Canada has some and is already developing. However, it also includes strategic defence against ballistic missiles, and that's the problem area.

Other aspects of it that would involve NORAD may be very challenging. Trying to develop defences against hypersonic and cruise missiles is a very daunting task. However, that doesn't involve the same global destabilization as the strategic ballistic

Pourquoi 88 chasseurs F-35 alors que le gouvernement Harper n'en voulait que 65? Pourquoi 15 destroyers de classe Fleuves et rivières alors que notre flotte actuelle de frégates n'en compte que 12? Pourquoi renverser des décennies de politique en faveur de l'utilisation pacifique de l'espace et accepter de contribuer au programme du Dôme d'or du président Trump?

Les Canadiens méritent de participer aux discussions et aux décisions concernant l'utilisation des deniers publics, y compris en matière de défense nationale. Dans les années 1990, le gouvernement a mené un examen public approfondi des politiques en matière de défense et d'affaires étrangères du Canada à un moment charnière, pour reprendre un terme utilisé par le premier ministre, à la fin de la Guerre froide. Sommes-nous aujourd'hui à un moment charnière similaire? Certains diront que oui. Je pense que même le premier ministre serait d'accord avec cela.

Est-ce le bon moment de retourner consulter la population, lui expliquer les menaces et écouter son avis dans le cadre d'un débat public sur la défense et la politique étrangère? Le moment est venu de faire participer les Canadiens à cet examen public.

J'ai hâte de parler des questions relatives aux dépenses de défense et du Dôme d'or. Ce sera un sujet de discussion, le thème d'un petit livre que j'ai écrit il y a plusieurs années. Je vous remercie de votre attention.

Le sénateur Cardozo : Merci à vous, témoins, d'être ici. Madame Mason, vous avez une longue expérience dans ce domaine. Vous avez été ambassadrice du Canada pour le désarmement auprès des Nations unies. Vous avez parlé du Dôme d'or, mais vous avez dit que nous devrions plutôt investir notre argent dans le NORAD. Je comprends très bien votre point de vue sur le Dôme d'or : les témoins précédents ont dit préférer un « Dôme érable ». Vous avez également parlé de l'ère Reagan.

Premièrement, la menace est-elle plus réelle aujourd'hui, compte tenu du grand nombre de satellites en orbite autour de la Terre, qu'il y a 20 ou 30 ans? Deuxièmement, où préférez-vous que nous dépensions nos ressources, que ce soit pour l'OTAN, le NORAD ou d'autres aspects de l'équipement de défense?

Mme Mason : Merci beaucoup. Tout d'abord, il est très important de souligner que mon objection au Dôme d'or, qui est une vaste entreprise couvrant la défense contre les missiles à courte et moyenne portée, dont le Canada possède déjà certains et en développe d'autres. Cependant, cela inclut également la défense stratégique contre les missiles balistiques, et c'est là que réside le problème.

D'autres aspects qui impliqueraient le NORAD pourraient être très difficiles à mettre en œuvre. Essayer de développer des défenses contre les missiles hypersoniques et de croisière est une tâche très ardue. Cependant, cela n'entraîne pas la même

missile defence initiative, which goes to the heart of, attacks and undermines nuclear deterrence and incentivizes adversaries like Russia and China to build more offensive weapon systems.

There are many aspects of the Golden Dome not dealing with strategic ballistic missile defence, and Canada is already doing that kind of work — though it is not called the Golden Dome. Another important factor is that Canada has pledged to enhance our aerospace monitoring, and has put a lot of money into doing so. NORAD gathers that missile warning monitoring information now, and it is shared with U.S. Strategic Command, which deals with strategic ballistic missile defence. That sharing of information is going to continue. I'm urging Canada not to get involved in — and we haven't heretofore — the active development of strategic ballistic missile defences. They don't work and are terribly destabilizing.

Senator Cardozo: You laid it out very clearly, Mr. Staples, but, Ms. Mason, can you comment on whether disarmament helps to build up our defences? Should we be increasing our defence spending in various areas? I get the point that Ms. Staples made about not going about it the right way.

Ms. Mason: Without diplomacy, building up your defences just leads to the other side building up their defences. This is the security dilemma, with everyone having spent a lot of money and being left no safer. You need, as an essential part of your defence-strengthening strategy, your diplomatic effort, which in this case is arms control.

[Translation]

Senator Carignan: Thank you. To continue the discussion from the previous panel, I would like to talk about submarines. This is a great example of an upcoming procurement. I'm wondering about the strategy and the goal. We're ruling out French submarines. These submarines would be particularly well suited to the Arctic, which includes our NATO allies. Instead, we're looking at South Korean vessels. Some witnesses said earlier — and other experts have said the same thing — that if we want to prioritize the Indo-Pacific region, South Korean aircraft might be a better choice. However, if we want to prioritize the Arctic, we should purchase German-Norwegian aircraft instead. Yet it seemed quite clear that the announcement referred to prioritizing the Arctic.

I would like to hear your thoughts on these conflicting positions. Is this just a strategic approach to negotiating a better price with the Germans, or are we seriously considering purchasing South Korean aircraft for deployment in the Arctic, with all the necessary adaptations to ensure the protection of the

déstabilisation mondiale que l'initiative de défense stratégique contre les missiles balistiques, qui touche au cœur même de la dissuasion nucléaire, l'attaque et la sape, et incite des adversaires comme la Russie et la Chine à construire davantage de systèmes d'armes offensifs.

De nombreux aspects du Dôme d'or ne concernent pas la défense stratégique contre les missiles balistiques, et le Canada mène déjà ce type d'activités, même si elles ne sont pas appelées « Dôme d'or ». Un autre facteur important est que le Canada s'est engagé à renforcer sa surveillance aérospatiale et a investi beaucoup d'argent à cette fin. Le NORAD recueille actuellement ces données de surveillance des missiles et les communique au commandement stratégique des États-Unis, qui s'occupe de la défense stratégique contre les missiles. Cet échange d'information va se poursuivre. J'exhorte le Canada à ne pas s'engager dans le développement actif de défenses stratégiques contre les missiles, ce que nous n'avons pas fait jusqu'à présent. Elles ne fonctionnent pas et sont terriblement déstabilisantes.

Le sénateur Cardozo : Vous avez présenté les choses très clairement, monsieur Staples, mais, madame Mason, pouvez-vous nous dire si le désarmement contribue à renforcer nos défenses? Devrions-nous augmenter nos dépenses de défense dans divers domaines? Je comprends le point de vue de M. Staples selon lequel ce n'est pas la bonne façon de procéder.

Mme Mason : Sans diplomatie, le renforcement de vos défenses ne fait que conduire l'autre partie à renforcer les siennes. C'est le dilemme de la sécurité, où tout le monde a dépensé beaucoup d'argent sans que la sécurité soit renforcée. Comme élément essentiel de votre stratégie de renforcement de la défense, il faut un effort diplomatique qui, dans ce cas, est le contrôle des armements.

[Français]

Le sénateur Carignan : Merci. Pour poursuivre la discussion, en lien avec le groupe précédent, je reprends le sujet des sous-marins, qui est un bel exemple d'acquisition que nous sommes sur le point de faire. Je me questionne sur la stratégie et le but. On élimine l'option des sous-marins français, qui seraient particulièrement bien adaptés à l'Arctique, dont font partie nos alliés au sein de l'OTAN, et on s'intéresse aux appareils sud-coréens. Des témoins ont indiqué tout à l'heure — et d'autres experts ont dit la même chose — que si l'on souhaite prioriser la région indo-pacifique, les appareils sud-coréens seraient peut-être préférables. Toutefois, si l'on souhaite prioriser l'Arctique, on devrait plutôt acheter les appareils allemands-norvégiens. Or, il m'a semblé assez clair que l'annonce parlait de prioriser l'Arctique.

J'aimerais vous entendre sur cette dichotomie de positions. Est-ce juste une approche stratégique pour négocier un meilleur prix avec les Allemands, ou pense-t-on sérieusement acheter des appareils sud-coréens qui seront déployés dans l'Arctique, avec toutes les adaptations que cela nécessitera pour assurer la

Far North, commitments to NORAD, missile installation and interoperability with NATO? This option doesn't seem to make any sense. I would like to hear your thoughts on this.

[English]

Ms. Mason: I must apologize. My French is rusty, and the translation is not —

[Translation]

It's terrible. I can't keep up with the comments in French right now. The interpretation isn't working. Steven can start and I may be able to add some information. I'm sorry.

[English]

Mr. Staples: Thank you very much. I can speak a little bit about the submarine program. The submarines that we have now were British built, not French. You know the whole story: They were left in the water for many years. They are sort of the lone ships. There were only four of them built for the British, and they were acquired kind of bargain basement. There was a terrible tragedy where a sailor died during transit from Scotland over to Canada on the *Chicoutimi*. It's an awful story. Basically, one is functioning now.

Let's be clear: These submarines are very interesting. I would suggest reading Peter Jones's article in *The Walrus*. He is from the University of Ottawa and wrote a good piece on this.

These submarines are interesting. They will have an air-independent propulsion system, which has been around for a long time. It was thought we might be able to adapt the current submarines we had to add that system, but that was never done; it was just too expensive.

It will have an under-ice capability. The key here is that what the forces are looking for is a submarine that keeps us in the submarine game so that our allies need to share information with us. It's going to help us actually monitor our allies' submarines in the Arctic, not just our opponents', because they are not supposed to bump into one another. Once you have submarines floating around up there, you have to tell your allies where the others are. How do you explain why French and British nuclear submarines collided underwater a couple of years ago? I don't know. Anyway, that's the gain.

These submarines add new capabilities to our current one. They have vertical launch tubes, which I was not aware of until very recently. Vertical launch tubes, if you haven't already studied this, allow you to have land attack capabilities. We do not have those now. Those submarines are currently only firing

protection du Grand Nord, les engagements vis-à-vis du NORAD, l'installation des missiles et l'interopérabilité avec l'OTAN? Il me semble que cette option n'a pas de sens. J'aimerais vous entendre à ce sujet.

[Traduction]

Mme Mason : Je dois m'excuser. Mon français est rouillé, et l'interprétation n'est pas...

[Français]

C'est terrible. Je ne peux pas suivre les commentaires en français actuellement. L'interprétation ne fonctionne pas. Steven pourra commencer et je pourrai peut-être ajouter des éléments. Je suis désolée.

[Traduction]

M. Staples : Merci beaucoup. Je peux vous parler un peu du programme des sous-marins. Les sous-marins dont nous disposons ont été construits par les Britanniques, et non par les Français. Vous connaissez toute l'histoire : ils ont été laissés à l'eau pendant de nombreuses années. Ce sont en quelque sorte des navires orphelins. Seuls quatre d'entre eux ont été construits pour les Britanniques, et ils ont été acquis à un prix très avantageux. Une terrible tragédie s'est produite lorsqu'un marin est mort pendant le transport de l'Écosse au Canada à bord du *Chicoutimi*. C'est une histoire horrible. En gros, un seul fonctionne actuellement.

Soyons clairs : ces sous-marins sont très intéressants. Je vous suggère de lire l'article de Peter Jones dans *The Walrus*. Il est de l'Université d'Ottawa et a écrit un excellent article à ce sujet.

Ces sous-marins sont intéressants. Ils seront équipés d'un système de propulsion indépendant de l'air, qui existe depuis longtemps. On pensait pouvoir adapter les sous-marins actuels pour y ajouter ce système, mais cela n'a jamais été fait, car le coût était trop élevé.

Ils auront une capacité sous la banquise. L'essentiel ici est que les forces armées recherchent un sous-marin qui nous permet de rester dans la course afin que nos alliés se voient obligés d'échanger de l'information avec nous. Cela nous aidera à surveiller les sous-marins de nos alliés dans l'Arctique, et pas seulement ceux de nos adversaires, car ils ne sont pas censés se heurter les uns aux autres. Quand vous avez des sous-marins sur place là-haut, vous devez dire à vos alliés où se trouvent les autres. Comment expliquer la collision entre des sous-marins nucléaires français et britanniques il y a quelques années? Je ne sais pas. Quoi qu'il en soit, c'est l'avantage.

Ces sous-marins ajoutent de nouvelles capacités à notre flotte. Ils sont équipés de tubes de lancement verticaux dont j'ignorais l'existence jusqu'à très récemment. Les tubes de lancement verticaux, si vous n'êtes pas déjà au courant, vous procurent des capacités d'attaque terrestre. Nous n'en avons pas actuellement.

torpedoes. They can be used for intelligence gathering and monitoring. They can be used for transporting special forces and things like that. However, we have never had the ability to launch a cruise missile straight out of the water and attack the land. That is what the military is planning for these submarines. It's a completely new capability. We don't own these missiles now. We don't have anything like them. I don't think these missiles are included in the price tag of these submarines. Why are there 12?

While the submarines could be used in the Arctic, their real point is as an offensive system, not a defensive one. They will be used to put other countries at risk through them not knowing whether one of our submarines might be loitering off the coast and able to undertake land attack missions.

Senator White: Thank you to the panellists. My question is for Ms. Mason.

I'm wondering if you could discuss or help me understand the upcoming changes to defence procurement in Canada and the government's renewed commitment to defence spending as it relates to the United Nations and the peace and security perspective. What I'm asking specifically is this: In your opinion, is there a way for Canada to actually increase defence spending while also maintaining our commitment to the UN principles on peace building?

Ms. Mason: Thank you very much for that question. One immediate way that Canada can bring the two together — and a very important area of UN work — is, of course, UN peacekeeping and stabilization. That's needed more than ever. But the UN is facing a terrible, massive budget crunch, mainly because the U.S. is not paying its peacekeeping dues and regular dues. UN peacekeeping has also suffered from a lack of sufficient Western forces with sufficient modern equipment.

Canada can respond to that immediately by demonstrating its commitment to doing more, not just by saying that we will participate, but by reinstating what was once a premier Canadian international peacekeeping training centre, the Pearson Centre. It is where we trained forces from developing countries. It had a global reputation and was allowed to languish for lack of government funding. I think that is most appropriate and something that can be done immediately, for Canada to reinstate an international peacekeeping training centre under civilian leadership, as UN peacekeeping missions are, but focusing on all of the civilian and military aspects of UN peacekeeping missions.

Ces sous-marins ne tirent actuellement que des torpilles. Ils peuvent servir à la collecte de renseignements et à la surveillance. Ils peuvent être utilisés pour transporter des forces spéciales et d'autres choses du genre. Cependant, nous n'avons jamais eu la capacité de lancer un missile de croisière directement depuis l'eau et d'attaquer la terre ferme. C'est ce que l'armée prévoit de faire avec ces sous-marins. Il s'agit d'une capacité totalement nouvelle. Nous ne possédons pas de tels missiles actuellement. Nous n'avons rien de tel. Je ne pense pas que ces missiles soient inclus dans le prix de ces sous-marins. Pourquoi y en a-t-il 12?

Bien que les sous-marins puissent être utilisés dans l'Arctique, leur véritable intérêt réside dans leur fonction offensive, et non défensive. Ils serviront à mettre d'autres pays en danger, ceux-ci ne sachant pas si l'un de nos sous-marins peut se trouver au large de leurs côtes et être en mesure de mener des missions d'attaque terrestre.

La sénatrice White : Merci aux témoins. Ma question s'adresse à Mme Mason.

Je me demandais si vous pouviez m'expliquer les changements à venir dans les achats de défense au Canada et le renouvellement de l'engagement du gouvernement en matière de dépenses de défense dans le contexte des Nations unies et de la paix et de la sécurité. Plus précisément, je vous demande ceci : selon vous, existe-t-il un moyen pour le Canada d'augmenter ses dépenses de défense tout en maintenant son engagement envers les principes des Nations unies en matière de consolidation de la paix?

Mme Mason : Merci beaucoup pour cette question. Un moyen immédiat pour le Canada de concilier les deux — et un domaine très important du travail des Nations unies — est, bien sûr, les activités de maintien de la paix et de stabilisation des Nations unies, un travail plus nécessaire que jamais. Par contre, l'ONU est confrontée à une terrible crise budgétaire, principalement parce que les États-Unis ne paient pas leurs contributions au maintien de la paix et leurs contributions régulières. Le maintien de la paix par l'ONU a également souffert d'un manque de forces occidentales disposant d'équipements modernes suffisants.

Le Canada peut y répondre immédiatement en démontrant son engagement à en faire davantage, non seulement en déclarant qu'il participera, mais aussi en rétablissant ce qui était autrefois un centre de formation canadien de premier plan en matière de maintien de la paix internationale, le Centre Pearson. C'est là que nous avons formé les forces des pays en développement. Il jouissait d'une réputation mondiale et a été laissé à l'abandon par manque de financement gouvernemental. Je pense que c'est la mesure la plus pertinente et la plus facile à mettre en œuvre immédiatement pour le Canada : rétablir un centre international de formation au maintien de la paix sous direction civile, à l'image des missions de maintien de la paix de l'ONU, mais en

I thank you very much for that question. The final point is there should be no contradiction, as I mentioned at the outset, about how diplomacy is absolutely fundamental if we're going to strengthen our defence and want to actually make ourselves safer and prevent wars. So is a commitment to the UN. I gave the example of the Lester B. Pearson Canadian International Peacekeeping Training Centre because it would be defence spending that would qualify, and it would have a positive impact on international peace and security. Thank you.

Senator M. Deacon: Thank you for being here today. I will direct this question to Mr. Staples. It concerns the DIA. It has been touted as a means to fast-track procurement. You've heard that. It has historically been fairly glacial, quite slow, in this country.

At the same time, many in the government have been promoting the domestic economic benefits of this historic level of defence spending. This is despite some mention that a lot of this procurement, in order for this to work, will come from outside Canada. I am looking at the kinds of things we've talked about this evening.

Does Canada have the capacity to keep a significant amount of the spending within the country, or are we setting ourselves up for a bit of disappointment and failure in the eyes of Canadians by trying to tie the two together?

Mr. Staples: Thank you very much. It's a great question. There is a little bit of a catch there in terms of what kind of investment we want to see from that procurement.

First, open, competitive processes clearly always generate the best value and the best equipment. I was colleagues with the former director of operational test and evaluation at the Pentagon, Phil Coyle. He told me this. He has testified before these committees as well. He has passed now, but he always said that is the best way to go.

The delays come when people start adding caveats. It is sometimes called "gold plating," when they start adding other elements. You heard the head of the navy the other day saying we should not add a bunch of requirements on these submarines because he obviously wants to get them quickly, and that would start delaying them. When you start rigging competitions and things like that, that's where a lot of the delays come from.

Let's talk about how Canada can benefit from that. First, I don't think we want a big defence industrial base in Canada, and here's why: What happens when those production lines end?

mettant l'accent sur tous les aspects civils et militaires des missions de maintien de la paix de l'ONU.

Je vous remercie beaucoup pour cette question. Le dernier point est qu'il ne devrait y avoir aucune équivoque, comme je l'ai mentionné au début, sur le fait que la diplomatie est absolument fondamentale si nous voulons renforcer notre défense, améliorer notre sécurité et prévenir les guerres. Il en va de même pour l'engagement envers l'ONU. J'ai donné l'exemple du Centre canadien international Lester B. Pearson pour la formation en maintien de la paix, car il s'agirait d'une dépense de défense admissible qui aurait un impact positif sur la paix et la sécurité mondiales.

La sénatrice M. Deacon : Merci d'être ici aujourd'hui. Je vais poser cette question à M. Staples. Elle concerne l'Agence de l'investissement pour la défense. Elle a été présentée comme un moyen d'accélérer les achats. Vous l'avez entendu. Le processus a toujours été assez lent, assez laborieux dans ce pays.

Parallèlement, de nombreux membres du gouvernement ont vanté les avantages économiques nationaux de ce niveau historique de dépenses de défense, et ce, malgré certaines mentions indiquant qu'une grande partie de ces achats, pour que cela fonctionne, proviendra de l'extérieur du Canada. Je pense aux éléments dont nous avons parlé ce soir.

Le Canada a-t-il la capacité de conserver une part importante des dépenses dans le pays, ou nous exposons-nous à une certaine déception et à un échec aux yeux des Canadiens en essayant de lier les deux?

M. Staples : Merci beaucoup. C'est une excellente question. Il y a un petit hic en ce qui concerne le type d'investissement que nous souhaitons voir résulter de ces achats.

Tout d'abord, il est évident que les processus ouverts et concurrentiels génèrent toujours la meilleure valeur et le meilleur équipement. J'étais collègue de l'ancien directeur des essais et évaluations opérationnels au Pentagone, Phil Coyle. C'est lui qui m'a dit cela. Il a également témoigné devant ces comités. Il est décédé aujourd'hui, mais il a toujours dit que c'était la meilleure façon de procéder.

Les retards surviennent lorsque les gens commencent à ajouter des critères. On parle parfois de « recherche d'un haut de gamme superflu » lorsqu'ils commencent à ajouter d'autres éléments. Vous avez entendu le chef de la marine dire l'autre jour que nous ne devrions pas ajouter une série d'exigences à ces sous-marins, car il souhaite manifestement les obtenir rapidement, et cela commencerait à les retarder. Lorsque vous commencez à truquer les concours et autres, c'est là que proviennent la plupart des retards.

Parlons de la manière dont le Canada peut en tirer profit. Tout d'abord, je ne pense pas que nous souhaitions une grande base industrielle de défense au Canada, et voici pourquoi : que se

They are good for a while, but then they come to an end and there are only two options left for those companies: first, come back to the Canadian government and get another contract to keep building things that we may not even need; and, second, exports. If you're going to attempt exports, most of the countries in Europe also buy local and have their own tank producers and things like that, so that becomes a problem. Or you might end up making deals with other countries like Saudi Arabia. As you know, we have a very well-known contract with Saudi Arabia that's highly questionable in terms of how those vehicles are being used.

The best thing is using a non-defence investment. We used to have what was called a dollar-for-dollar requirement, where for every dollar we spent on a defence contract, the company or country would invest an equal dollar back into Canada. That doesn't mean that it has to be part of that procurement, like building a wing for a plane. These companies often build all kinds of things, so it could be a civilian or commercial investment in Canada, like engine overhaul and repair for commercial planes or something similar.

We can still benefit as long as we have that dollar-for-dollar requirement. It's a very complicated point system. I will point out the F-35 Joint Strike Fighter program was based on the condition that you couldn't do that. That's why there are problems and why two unions — the machinists and the auto workers — were opposed to it 10 or 15 years ago, back when I was at the House Defence Committee: because the F-35 program specifically prohibited that kind of dollar-for-dollar investment requirement in Canada. That's why you have Griffin coming in with an offer to make a big investment here. In that case, I think they would be building military aircraft in Canada, not making similar investments.

However, you have options to avoid having a big-government or export-dependent military industry. Build up our commercial capabilities and our green technologies. There are all kinds of ways you can take that military spending and make it work in your economy, just not through defence production.

The Deputy Chair: Thank you.

Senator Kutcher: Thank you both for being here with us today. Russia's war in Ukraine has clearly demonstrated to those of us who have had our heads in the ground that rapid development of essential combat technologies is part of the current aspect of what happens on the military front. Drones

passent-ils lorsque ces chaînes de production prennent fin? Elles sont rentables pendant un certain temps, mais ensuite elles prennent fin et il ne reste que deux options pour ces entreprises : premièrement, retourner voir le gouvernement canadien et obtenir un autre contrat pour continuer à construire des choses dont nous n'avons peut-être même pas besoin; et deuxièmement, exporter. Si vous essayez d'exporter, la plupart des pays européens achètent également localement et ont leurs propres fabricants de chars et autres équipements similaires, ce qui pose un problème. Ou alors, vous pourriez finir par conclure des accords avec d'autres pays, comme l'Arabie saoudite. Comme vous le savez, nous avons un contrat très connu avec l'Arabie saoudite qui est très discutable en ce qui concerne l'utilisation de ces véhicules.

Le mieux est d'utiliser un investissement non lié à la défense. Nous avions autrefois ce qu'on appelait une exigence de dollar pour dollar selon laquelle, pour chaque dollar dépensé dans un contrat de défense, l'entreprise ou le pays réinvestissait un dollar équivalent au Canada. Cela ne signifie pas que cet investissement doit nécessairement faire partie de l'achat, comme la construction d'une aile d'avion. Ces entreprises fabriquent souvent toutes sortes de choses, il peut donc s'agir d'un investissement civil ou commercial au Canada, comme la révision et la réparation de moteurs d'avions commerciaux ou quelque chose du genre.

Nous pouvons toujours en tirer profit tant que nous avons cette exigence de dollar pour dollar. C'est un système de pointage très compliqué. Je tiens à souligner que le programme d'avions de combat interarmées F-35 était basé sur la condition que cela ne pouvait pas se faire. C'est pourquoi il y a des problèmes et pourquoi deux syndicats — celui des machinistes et celui des travailleurs de l'automobile — s'y sont opposés il y a 10 ou 15 ans, à l'époque où je siégeais au Comité de la défense de la Chambre, parce que le programme F-35 interdisait explicitement ce type d'exigence d'investissement dollar pour dollar au Canada. C'est pourquoi Griffin arrive avec une offre d'investissement important ici. Dans ce cas, je pense qu'ils construiraient des avions militaires au Canada, plutôt que de faire des investissements similaires.

Cependant, des options permettent d'éviter d'avoir une industrie militaire dépendante du gouvernement ou des exportations. Renforçons nos capacités commerciales et nos technologies vertes. Il existe toutes sortes de façons d'utiliser ces dépenses militaires et de les faire fonctionner dans notre économie, mais pas seulement grâce à la production de défense.

Le vice-président : Merci.

Le sénateur Kutcher : Merci à vous deux d'être parmi nous. La guerre menée par la Russie en Ukraine a clairement démontré à ceux d'entre nous qui avaient la tête dans le sable que le développement rapide de technologies de combat essentielles fait partie de la réalité actuelle du front militaire. Il y a cinq ans,

being the primary force at the front lines was unheard of five years ago.

It's very hard to predict what these technologies will be in the future. How does the reality of the rapid change in military technology, which is necessary for combat — and I emphasize “necessary for combat” — affect our procurement strategies today? Is the Defence Investment Agency properly set up to allow us to ensure that we are able to move quickly and with great agility as new technologies become available?

Ms. Mason: Thank you very much for that question. First, I would caution that countries not at war are not going to and should not seek to replicate the kind of learning and development that is taking place in those nations that are in conflict, and I would use the example of Afghanistan. When Canada was engaged in Afghanistan, we ramped up our own capacity —

Senator Kutcher: With all due respect, Ms. Mason, that's not the question. I am not interested in Afghanistan, and the relationship of Afghanistan to Ukraine is not a reasonable comparison. I wonder if you can answer the question about how our procurement agency will be able to be agile enough to deal with emerging technologies that are combat-tested technologies.

Ms. Mason: Thank you. I would have to repeat something that was emphasized a number of times in the previous panel and that is very fundamental: Treasury Board guidelines have to change. Under our previous defence budget, over the past 10 years at least, we lapsed on average between \$1 billion and \$2 billion a year, unable to spend it. It went back into the defence budget, because Treasury Board would literally have had to have been sitting seven days a week. This is a foundational step that has to be taken. What we mean by loosening the guidelines is moving the authorities downward for smaller projects — “smaller projects” in quotation marks — but that has to be done. That would be my starting point for answering your question.

Senator Kutcher: That's excellent.

Mr. Staples: I would agree. I think the DIA will have to follow the procurement process and the capabilities that the military brings forward. My understanding is that there will be some capabilities identified by the Department of National Defence, and then the agency will be responsible for going out and procuring those capabilities.

Let me deal a little bit with Ukraine. Absolutely, it has changed the game. It is an awful conflict. It is completely illegal and reprehensible conduct by Russia regarding that invasion. My heart goes out to the people who are trying to defend themselves

personne n'aurait imaginé que les drones seraient la principale force au front.

Il est très difficile de prédire la forme que prendront ces technologies à l'avenir. Comment la réalité de l'évolution rapide des technologies militaires, qui sont nécessaires au combat — et j'insiste sur « nécessaires au combat » —, affecte-t-elle nos stratégies d'approvisionnement aujourd'hui? L'Agence de l'investissement pour la défense est-elle correctement configurée pour nous permettre d'agir rapidement et avec une grande agilité à mesure que de nouvelles technologies deviennent disponibles?

Mme Mason : Merci beaucoup pour cette question. Tout d'abord, je tiens à souligner que les pays qui ne sont pas en guerre ne vont pas et ne doivent pas chercher à reproduire le type d'apprentissage et de développement qui a lieu dans les pays en conflit, et je citerais l'exemple de l'Afghanistan. Lorsque le Canada était engagé en Afghanistan, nous avons renforcé nos propres capacités...

Le sénateur Kutcher : Sauf votre respect, madame Mason, ce n'est pas la question. Je ne m'intéresse pas à l'Afghanistan, et le lien entre l'Afghanistan et l'Ukraine n'est pas une comparaison raisonnable. Je me demande si vous pouvez répondre à la question suivante : comment notre agence d'approvisionnement pourra-t-elle être suffisamment agile pour faire face aux technologies émergentes qui ont fait leurs preuves au combat?

Mme Mason : Merci. Je dois répéter quelque chose qui a été souligné à plusieurs reprises lors de la discussion avec le groupe précédent et qui est très fondamental : les lignes directrices du Conseil du Trésor doivent changer. Dans notre précédent budget de la défense, au cours des 10 dernières années au moins, nous avons perdu en moyenne entre 1 et 2 milliards de dollars par an, que nous n'avons pas pu dépenser. Cette somme a été réintégrée dans le budget de la défense, car le Conseil du Trésor aurait littéralement dû siéger sept jours sur sept. C'est une mesure fondamentale qui doit être prise. Par « assouplissement des lignes directrices », nous entendons le transfert des pouvoirs vers le bas pour les petits projets — « petits projets » entre guillemets — mais cela doit être fait. Ce serait mon point de départ pour répondre à votre question.

Le sénateur Kutcher : C'est excellent.

M. Staples : Je suis d'accord. Je pense que l'Agence de l'investissement pour la défense devra respecter le processus d'approvisionnement et les capacités proposées par l'armée. Je crois comprendre que certaines capacités seront définies par le ministère de la Défense nationale, puis que l'agence sera chargée d'aller chercher et d'acquiescer ces capacités.

Permettez-moi d'aborder brièvement la question de l'Ukraine. Il est certain que cela a changé la donne. C'est un conflit terrible. L'invasion de la Russie est tout à fait illégale et répréhensible. Je compatis avec les personnes qui tentent de se défendre là-bas.

there. However, there are some important lessons here. How do you protect your ships against drones and missiles? Look at what happened to the Russians. Look at what happened to the *Moskva*. It's at the bottom of the Black Sea. That was the head of the fleet. Their key ship was taken out by two missiles made domestically in Ukraine. That's remarkable. They joke and call it the Russian underwater fleet because so much of it is at the bottom of the Black Sea.

What does that say about our ships? What utility do surface combat ships have anymore? Is that being informed in the River-class ships now? Yes, we do have some missile defence capability on those ships, but I would imagine the Russians did on the *Moskva* too, and it didn't seem to be sufficient for them.

You mentioned drone technology. These drones are appearing over airports in other countries, unexplained. It used to be that we would train Ukrainians in Western countries. It's now reversed. Western countries are going to Ukraine to see how they are using drone technology. The human toll from drones is unreal. It's a challenge. Thank you.

The Deputy Chair: Thank you.

Senator Dasko: Thanks to the witnesses for being here today. Mr. Staples, you suggested that what we should be doing is determining threats, determining what is needed and setting budgets, but instead, we have done the reverse. I understand that you are suggesting that we have maximalist budgets. Are you saying that we have chosen to put maximalist budgets toward defence, budgets we don't need, given proper analysis, and which we should have done differently? What do you think the correct budget should be — or what should the correct range of a budget be given actual threats and what you feel we need?

Mr. Staples: Thank you very much for the question. I think there has to be a balance. We have to know what the threats to Canada we're trying to address are. Otherwise, the problem is that we set this large amount, and we have the money in the budget, so everybody rushes to the table with whatever pet project they want to have. We get problems with gold plating. Everybody's trying to get in there. These procurements start being delayed, and we end up with a bunch of things that do not work in the current context — as the previous question referred to — and lessons are coming out of Ukraine and elsewhere. It's a real danger. Why so many planes? Why so many ships? Are these really just to get spending up?

There is a problem of transparency here. As the previous panel mentioned, we think the government has a plan for this spending, but it wasn't in the budget. I noticed Minister of National

Cependant, il y a ici des leçons importantes à tirer. Comment protéger vos navires contre les drones et les missiles? Regardez ce qui est arrivé aux Russes. Regardez ce qui est arrivé au *Moskva*. Il gît au fond de la mer Noire. C'était le navire amiral de la flotte. Leur navire amiral a été coulé par deux missiles fabriqués en Ukraine. C'est remarquable. Ils blaguent et l'appellent la flotte sous-marine russe, car une grande partie de celle-ci se trouve au fond de la mer Noire.

Qu'est-ce que cela nous apprend sur nos navires? Quelle est encore l'utilité des navires de combat de surface? Est-ce que cela oriente les décisions relatives aux navires de la classe Fleuves et rivières? Oui, nous disposons d'une certaine capacité de défense antimissile sur ces navires, mais j'imagine que les Russes en disposaient également sur le *Moskva*, et cela n'a pas semblé être suffisant pour eux.

Vous avez mentionné la technologie des drones. Ces drones apparaissent au-dessus des aéroports d'autres pays, sans explication. Auparavant, nous formions les Ukrainiens dans les pays occidentaux. Aujourd'hui, c'est l'inverse. Les pays occidentaux se rendent en Ukraine pour observer comment ils utilisent la technologie des drones. Le bilan humain des drones est considérable. C'est un défi. Merci.

Le vice-président : Je vous remercie.

La sénatrice Dasko : Merci aux témoins d'être ici aujourd'hui. Monsieur Staples, vous dites que nous devrions déterminer les menaces, déterminer ce qui est nécessaire et établir des budgets, mais que nous avons fait le contraire. Je comprends que vous laissiez entendre que nous avons des budgets maximalistes. Êtes-vous en train de dire que nous avons choisi d'allouer des budgets maximalistes à la défense, des budgets dont nous n'avons pas besoin, d'après une analyse appropriée, et que nous aurions dû procéder différemment? À votre avis, quel serait le bon budget — ou quelle serait la bonne fourchette budgétaire, compte tenu des menaces réelles et de ce dont, selon vous, nous avons besoin?

M. Staples : Merci beaucoup pour cette question. Je pense qu'il faut trouver un équilibre. Nous devons savoir quelles sont les menaces qui planent sur le Canada et auxquelles nous essayons de faire face. Sinon, nous fixons ce montant élevé, et une fois l'argent dans le budget, tout le monde se précipite avec le projet qui lui tient à cœur. Nous avons des problèmes de surenchère. Tout le monde essaie de participer. Ces achats commencent à prendre du retard et nous nous retrouvons avec un ensemble de mesures qui ne fonctionnent pas dans le contexte actuel, comme cela a été mentionné à la question précédente, et des leçons sont tirées de l'Ukraine et d'ailleurs. C'est un réel danger. Pourquoi tant d'avions? Pourquoi tant de navires? Est-ce uniquement pour augmenter les dépenses?

Il y a ici un problème de transparence. Comme l'a mentionné le groupe précédent, nous pensons que le gouvernement a un plan pour ces dépenses, mais ce n'était pas dans le budget. J'ai

Defence McGuinty made reference to it on CTV on Sunday, saying that there is a plan, but that it was not in the budget and will perhaps be shared later. That is not the way to go.

I was shocked, for instance, when we learned about Canada's involvement in the Golden Dome. Whom did we learn it from? President Trump. I nearly fell out of my chair. The world heard he was doing the Golden Dome, and in the same sentence, he said Canada is part of it. We still haven't heard about how much it is going to cost. Whom did we hear about the cost from? President Trump again, who put out two figures — first \$61 million, and then he upped it to \$72 million after leaving Kananaskis on Air Force One. We don't know how much it's going to be, what protection we're going to get for Canada or what kind of control we will have over the system. Is it going to be the finger of the U.S. on the button? Is it going to be ours? They have always kept those systems to themselves. They have never let Canada in. That's why the current system is run by U.S. Strategic Command and Canada is in NORAD. They are separate. We have never been in the room for it.

I think we need to look at the legitimate threats. Obviously, we have to spend money on defence, and there are threats. For instance, we had a hijacked plane buzzing around Vancouver International Airport. What a potential threat that was.

The Rideau Institute wrote a paper 10 years ago that recommended ensuring we have aircraft based closer to cities in the wake of 9/11 to ensure we could address something similar. But what happened? We had to rely on the Americans to send a plane up to Vancouver to protect the city from this hijacking. Fortunately, it turned out okay.

We need to look at what the real threats to us are, figure out the capabilities that we need, go through the process, through the DIA or whatever fair process we have, and then get the budget to do it.

Canadians will support that. That's why I think we need to go to Canadians with it.

[Translation]

Senator Youance: My question concerned the same topic as Senator Dasko's question. I wanted to talk about threats. I'm glad that you brought up the September 11 attacks. We knew that the Twin Towers were vulnerable and that the threat struck, but at the weak point.

remarqué que le ministre de la Défense nationale, M. McGuinty, y a fait référence dimanche sur CTV, en disant qu'il y avait un plan, mais qu'il ne figurait pas dans le budget et qu'il serait peut-être communiqué plus tard. Ce n'est pas la bonne façon de procéder.

J'ai été surpris, par exemple, lorsque nous avons appris la participation du Canada au Dôme d'or. Qui nous l'a annoncé? Le président Trump. J'ai failli tomber de ma chaise. Le monde entier a appris qu'il mettait en place le Dôme d'or et, dans la même phrase, il a déclaré que le Canada y participait. Nous ne savons toujours pas combien cela va coûter. Qui nous a informés du coût? Encore une fois, le président Trump, qui a avancé deux chiffres : d'abord 61 millions, puis 72 millions de dollars, après avoir quitté Kananaskis à bord d'Air Force One. Nous ne savons pas combien cela va coûter, quelle protection nous allons obtenir pour le Canada, ni quel contrôle nous pourrions exercer sur le système. Est-ce que ce seront les États-Unis qui appuieront sur le bouton? Est-ce que ce sera nous? Ils ont toujours gardé ces systèmes pour eux. Ils n'ont jamais laissé le Canada participer. C'est pourquoi la gestion du système actuel est assurée par le Commandement stratégique américain, tandis que le Canada fait partie du NORAD. Ce sont deux entités distinctes. Nous n'avons jamais eu notre mot à dire.

Je suis d'avis que nous devons examiner les menaces légitimes. Il est évident que nous devons investir dans la défense, et il y a des menaces. Par exemple, un aéronef détourné a survolé l'aéroport international de Vancouver. Quelle menace cela représentait-il?

Il y a 10 ans, à la suite des attentats du 11 septembre, l'Institut Rideau a publié un document recommandant que des aéronefs soient disposés plus près des villes afin de pouvoir réagir à une situation semblable. Cependant, que s'est-il produit? Nous avons dû compter sur les Américains pour envoyer un avion à Vancouver afin de protéger la ville contre ce détournement. Heureusement, tout a bien fini.

Nous devons déterminer quelles sont les véritables menaces qui pèsent sur nous, déterminer les capacités dont nous avons besoin, suivre le processus, par l'intermédiaire de l'Agence de l'investissement pour la défense ou de tout autre processus équitable que nous avons, puis obtenir le budget nécessaire.

Les Canadiens appuieront cette démarche. C'est pourquoi je pense que nous devons les consulter sur ce point.

[Français]

La sénatrice Youance : Ma question portait sur le même sujet que celle de la sénatrice Dasko. Je voulais revenir sur les menaces, et je suis bien contente que vous ayez soulevé le sujet des attentats du 11 septembre, parce que l'on connaissait la vulnérabilité des tours jumelles et que la menace a frappé, mais au point faible.

I'll move on to another question. A Rideau Institute report discussed smart defence. Smart defence is based on burden sharing. From Canada's perspective, what are the risks of somewhat relying on other countries' industries, on the United States' contribution and on the American industry to meet our current defence needs? You just spoke about Canada's participation in NORAD. How much does the lack of American funding put us at risk in terms of collecting the basic data and information needed to make the correct defence decisions?

[English]

Ms. Mason: Thank you for the question.

The first point I want to make with respect to NORAD is that the United States didn't agree to this binational command because they wanted to be nice to Canada. It's because they need the early warning, and now we're focusing on the upgraded missile warning that Canada does. We play a vital role in the defence of North America through NORAD.

With respect to the question about the dependency — it's a very good one — we clearly can't go it alone, but we have now had some very clear reasons why we should be concerned about being overly dependent in any area on the United States. That would also apply in the defence area.

I would like to highlight one example where I would be very concerned. It's interesting that this hasn't been raised yet, but I'm very glad that the Carney government is still reassessing the purchase of 88 American F-35s, because the F-35 is a node in an extraordinarily complex American battle-management architecture. Canada can't go it alone in any sense of the word with respect to the F-35.

It was marketed as being for close ground attack missions, but, turning to the important lessons from Ukraine, we have learned that throwing these unbelievably expensive planes into that kind of a conflict is suicidal and drones and missiles are the way forward.

This is all to say that we need fighter planes for sovereignty, airspace, surveillance and control roles, and for some NATO missions, but we can do this with a far less expensive fighter and a plane that doesn't put us completely at the mercy of the United States for the computer package, the operational management

Je vais donc passer à une autre question. Dans un rapport de l'Institut Rideau, on parlait de défense intelligente. La base même de cette défense, que l'on appelle « Smart Defence » en anglais, était basée sur le partage du fardeau. Du point de vue du Canada, quels sont les risques de compter quelque peu sur les industries d'autres pays, sur l'apport des États-Unis et sur l'industrie des États-Unis pour répondre à nos besoins actuels en matière de défense? Si l'on pense à la participation du Canada dans le NORAD, comme vous venez de le mentionner, dans quelle mesure le non-financement du côté américain nous met-il à risque sur les données de base et sur l'information que l'on doit recueillir pour prendre les bonnes décisions en matière de défense?

[Traduction]

Mme Mason : Merci pour cette question.

En ce qui concerne le NORAD, la première chose que je voudrais souligner est que les États-Unis n'ont pas accepté ce commandement binational parce qu'ils voulaient être gentils avec le Canada. C'est parce qu'ils ont besoin d'un système d'alerte précoce, et nous nous concentrons actuellement sur l'amélioration du système d'alerte antimissile canadien. Nous jouons un rôle essentiel dans la défense de l'Amérique du Nord par l'intermédiaire du NORAD.

En ce qui concerne la question de la dépendance — qui est très pertinente —, il est évident que nous ne pouvons pas faire cavaliers seuls, mais nous avons maintenant des raisons très claires de nous préoccuper d'une dépendance excessive à l'égard des États-Unis dans quelque domaine que ce soit. Et cela vaut également pour la défense.

Je voudrais souligner un exemple qui me préoccupe particulièrement. Il est intéressant de noter que cela n'a pas encore été soulevé, mais je suis très heureuse que le gouvernement Carney réévalue toujours l'achat de 88 F-35 américains, car le F-35 est un maillon d'une architecture américaine de gestion des combats extrêmement complexe. Le Canada ne peut en aucun cas faire cavalier seul en ce qui concerne le F-35.

Il a été commercialisé comme étant destiné à des missions d'attaque au sol rapprochée, mais, si l'on se reporte aux leçons importantes tirées de l'Ukraine, nous avons appris que l'utilisation de ces avions incroyablement coûteux dans ce genre de conflit est suicidaire et que les drones et les missiles sont la voie à suivre.

Tout cela pour dire que nous avons besoin d'avions de combat pour assurer notre souveraineté, surveiller et contrôler notre espace aérien, et pour quelques missions de l'OTAN, mais que nous pouvons le faire avec un avion de combat beaucoup moins coûteux et qui ne nous place pas complètement à la merci des

and so forth. Of course, the Swedish Gripen is the obvious one. That would be a practical step we could take to try to reduce this dependency.

The Deputy Chair: You have already responded to Senator Kutcher and Senator Youance, and my question follows the same line.

Given the current state and future evolution of the combat capabilities of drone technology, I am wondering whether the F-35 or other fighter jets would be of any relevance. This may render fighter jets of various iterations and generations obsolete and irrelevant. Do you have an answer to this question?

Ms. Mason: Thank you. I don't know if I can go too far beyond what I have already said, because I think you're pointing in a direction we can all see happening. There is no question that fighter jets are going to be important for airspace and play a fundamental NORAD function with respect to airspace surveillance. The non-strategic aspects of the Golden Dome will also certainly be using aircraft armed with short- and medium-range missiles.

I think you're pointing in a direction that we have to be thinking about. It is just a matter of how long it will take. But in the meantime, I think we need fighter jets. We just don't need the F-35.

Mr. Staples: You raise a great challenge: How do we defend against drones? In Ukraine, they have tried various things. They have put up netting around the roads to try to catch them coming in. They have tried shutting off the internet. To get over that, they now have drones that fly by wire. You see photos of the fields in Ukraine criss-crossed with fibre-optic cable like a web from all the drones that have been flying over. There are electromagnetic techniques that they can now use to try to disrupt drones by cutting off their communications. Again, it's almost a form of asymmetric warfare, trying to keep up with this technology.

I want to come back to a point that former Ambassador Mason made. Your defence cannot be more expensive than the threat you're trying to overcome, because that's exactly what your enemy wants. If cheap drones fly in and you are firing million-dollar missiles, guess who is going to quickly win that race? The cheap drones will win. It is something that is going to be a challenge for our forces.

I would agree that we need some kind of defence against that kind of capability. I think they are still trying to figure out what that is.

États-Unis pour le matériel informatique, la gestion opérationnelle, etc. Bien sûr, le Gripen suédois est le choix évident. Ce serait une mesure pratique que nous pourrions prendre pour essayer de réduire cette dépendance.

Le vice-président : Vous avez déjà répondu aux sénateurs Kutcher et à la sénatrice Youance, et ma question va dans le même sens.

Compte tenu de l'état actuel et de l'évolution future des capacités de combat de la technologie des drones, je me demande si le F-35 ou d'autres chasseurs auraient une quelconque utilité. Cela pourrait rendre obsolètes et inutiles les chasseurs de différentes générations et versions. Avez-vous une réponse à cette question?

Mme Mason : Merci. Je ne sais pas si je peux aller beaucoup plus loin que ce que j'ai déjà dit, car je pense que vous allez dans une direction que nous pouvons tous voir se profiler. Il ne fait aucun doute que les chasseurs vont jouer un rôle important dans l'espace aérien et remplir une fonction fondamentale du NORAD en matière de surveillance de l'espace aérien. Les aspects non stratégiques du Dôme d'or feront certainement appel à des chasseurs équipés de missiles à courte et moyenne portée.

Je pense que vous soulevez un point auquel nous devons réfléchir. La question est simplement de savoir combien de temps cela prendra. Mais en attendant, nous avons besoin d'avions de chasse. Nous n'avons simplement pas besoin du F-35.

M. Staples : Vous soulevez un défi de taille : comment se défendre contre les drones? En Ukraine, ils ont essayé différentes choses. Ils ont installé des filets autour des routes pour tenter de les intercepter à leur arrivée. Ils ont essayé de couper l'internet. Pour contourner cela, ils disposent désormais de drones qui volent par câble. On peut voir des photos des champs en Ukraine sillonnés de câbles à fibre optique, comme une toile tissée, provenant de tous les drones qui ont survolé la région. Il y a des techniques électromagnétiques qui peuvent désormais être utilisées pour perturber les drones en coupant leurs communications. Encore une fois, il s'agit presque d'une forme de guerre asymétrique, qui consiste à essayer de suivre le rythme de cette technologie.

Je voudrais revenir sur un point soulevé par Mme Mason. Votre défense ne peut pas coûter plus cher que la menace que vous essayez de contrer, car c'est exactement ce que souhaite votre ennemi. Si des drones bon marché survolent votre territoire et que vous tirez dessus des missiles qui coûtent des millions de dollars, on peut deviner rapidement qui remportera la partie. Les drones bon marché l'emporteront. Ce sera un défi pour nos forces.

Je conviens que nous avons besoin d'une forme de défense contre ce genre de capacité. Une capacité qu'ils essaient encore de déterminer, à mon avis.

The Deputy Chair: That is food for thought.

Senator Cardozo: I would like to go back to a question Senator White asked and take it a little further.

You have both been involved in the movement for nuclear disarmament and the peace movement. What is the state of those movements today? Are people listening to your message, given the threats that we face from Russia, China, and, perhaps, the U.S. and other places? What arguments are you putting forward today, and where do you see this leading?

Ms. Mason: Thank you. Of course, we don't have the massive peace movements that we had during the Cold War. At the end of the Cold War, people rightly thought they could move on to other areas — for example, environmental challenges.

Interestingly, today there is very strong support in polling for nuclear disarmament, but there is also — as I think was mentioned in the first panel — support for defence spending. So it's an incremental approach while trying not to make the situation worse.

Coming back to Ukraine, for nuclear deterrence, there is a very sobering and important lesson here: Look at this massive military capability that the United States has and the combined capability that NATO has. That has not been put at Ukraine's disposal. NATO and the United States could not intervene directly to help Ukraine. Why not? Because of the fear of escalation to nuclear war and the understanding that nuclear war cannot be won and should therefore never be fought.

It is a very sobering lesson. Deterrence is working in Ukraine in deterring NATO from intervening, which is not quite what we think about with respect to nuclear deterrence. But it really underscores the point that more spending and an arms race to develop more nuclear weapons are not sane actions in any way. That's another reason why the strategic ballistic missile defence elements of the Golden Dome are so concerning.

There is a lot we can do, and before we can move ahead on any steps toward nuclear disarmament, we have to stop exacerbating the nuclear threat.

Mr. Staples: This is a great question and one that keeps me up at night, trying to figure out how we can make people more aware of what's going on. We need some realism here.

My friend Cesar Jaramillo from Project Ploughshares calls it "the deterrent ceiling." In your hearings, you will hear a lot of retired generals and people like that talking about peer-to-peer

Le vice-président : Il y a là matière à réflexion.

Le sénateur Cardozo : J'aimerais revenir sur une question posée par la sénatrice White et l'approfondir un peu.

Vous avez toutes deux participé au mouvement pour le désarmement nucléaire et au mouvement pour la paix. Quelle est la situation actuelle de ces mouvements? Les gens sont-ils réceptifs à votre message, compte tenu des menaces que représentent pour nous la Russie, la Chine et, peut-être, les États-Unis et d'autres pays? Quels arguments avancez-vous aujourd'hui et où pensez-vous que cela mènera?

Mme Mason : Merci. Bien sûr, nous n'avons plus les mouvements pacifistes massifs que nous avions pendant la Guerre froide. À la fin de la Guerre froide, les gens ont pensé, à juste titre, qu'ils pouvaient se tourner vers d'autres choses, comme les défis environnementaux.

Il est intéressant de noter qu'aujourd'hui, les sondages montrent un soutien très fort en faveur du désarmement nucléaire, mais aussi, comme cela a été mentionné par le premier groupe, en faveur des dépenses de défense. Il s'agit donc d'une approche progressive qui vise à ne pas aggraver la situation.

Pour en revenir à l'Ukraine, en matière de dissuasion nucléaire, il y a une leçon très importante à tirer : regardez l'énorme capacité militaire des États-Unis et la capacité combinée de l'OTAN. Celles-ci n'ont pas été mises à la disposition de l'Ukraine. L'OTAN et les États-Unis n'ont pas pu intervenir directement pour aider l'Ukraine. Pourquoi? Par crainte d'une escalade vers une guerre nucléaire et parce qu'ils savent que, dans une guerre nucléaire, nul n'est vainqueur, et qu'il ne faut jamais en entreprendre une.

C'est une leçon qui donne à réfléchir. La dissuasion fonctionne en Ukraine en empêchant l'OTAN d'intervenir, ce qui n'est pas tout à fait ce que nous pensons de la dissuasion nucléaire. Mais cela souligne vraiment le fait que l'augmentation des dépenses et la course aux armements pour mettre au point davantage d'armes nucléaires ne sont en aucun cas des actions sensées. C'est une autre raison pour laquelle les éléments stratégiques de défense antimissile balistique du Dôme d'or sont si préoccupants.

Nous pouvons faire beaucoup, et avant de pouvoir avancer vers le désarmement nucléaire, nous devons cesser d'exacerber la menace nucléaire.

M. Staples : C'est une excellente question qui m'empêche de dormir la nuit, car je cherche à comprendre comment nous pouvons sensibiliser davantage les gens à ce qui se passe. Nous devons faire preuve de réalisme.

Mon ami Cesar Jaramillo, du projet Ploughshares, appelle cela « le plafond dissuasif ». Au cours de vos audiences, vous entendrez un certain nombre de généraux à la retraite et d'autres

planes to counter the Russians and things like that. But do you know what the number one concern of NATO was with respect to Ukraine? It wasn't Ukraine winning. The number one concern was that NATO troops should never be shooting at Russians because the Russians will shoot back. That's a very short timeline leading to nuclear escalation. Preventing escalation was the number one concern of NATO in Ukraine, and that is precisely as Peggy said.

Remember, President Biden said it was 50-50 nuclear war at one point. It was a coin toss — to borrow a line from a movie — to see whether there would be nuclear war just a few years ago. When we talk to Canadians, they are concerned about their kids, housing, pharmacare, dental care and how to afford to get their kids into school. Those are the issues that are top of mind for Canadians. It is up to other experts and folks to spend the time studying it. I would say that is a great role for the Senate, to provide that expert review of what the government is doing, because we need far more checks and balances around what is going on right now.

The Deputy Chair: This brings us to the end of our time with this panel. I want to thank you, Ms. Mason and Mr. Staples. We greatly appreciate your contributions and the time you took to share your experience and thoughts with us.

For the next panel, we are pleased to welcome Natan Obed, President of Inuit Tapiriit Kanatami, or ITK, which means “Inuit are united in Canada.” Thank you, President Obed, for joining us today.

We will begin by inviting you to provide your opening remarks, to be followed by questions from our committee members. You have five minutes for your opening remarks. Please proceed when you're ready.

Natan Obed, President, Inuit Tapiriit Kanatami: *Nakurmiik*. Thank you, Mr. Chair, for having me here today. It's always great to be here and to have these essential conversations regarding the future of the country and of Inuit Nunangat.

As was stated, my name is Natan Obed. I'm the President of Inuit Tapiriit Kanatami. ITK was established in 1971 and is the national Inuit representative organization for Canada's 70,000 Inuit. We have a democratic governance structure, and our work is directed by elected leaders of four section 35 rights-holding Inuit treaty organizations: the Inuvialuit Regional Corporation, Nunavut Tunngavik Incorporated, Makivvik and the Nunatsiavut Government.

personnes de ce genre parler d'avions de combat pour contrer les Russes et d'autres sujets similaires. Cependant, savez-vous quelle était la première préoccupation de l'OTAN concernant l'Ukraine? Ce n'était pas la victoire de l'Ukraine. La préoccupation primordiale était de faire en sorte que les troupes de l'OTAN ne tirent en aucun cas sur les Russes, car ceux-ci riposteraient. Cela conduirait très rapidement à une escalade nucléaire. Empêcher l'escalade se classait en tête des préoccupations de l'OTAN en Ukraine, et c'est précisément ce qu'a dit Mme Mason.

N'oubliez pas que le président Biden a déclaré qu'à un moment donné, il y avait 50 % de chances qu'une guerre nucléaire éclate. Il y a encore quelques années, c'était pile ou face, pour reprendre une expression tirée d'un film, pour savoir s'il y aurait une guerre nucléaire. Lorsque nous parlons avec les Canadiens, ils nous font part de leurs préoccupations concernant leurs enfants, le logement, l'assurance médicaments, les soins dentaires et la façon de payer les études de leurs enfants. Ce sont là les questions qui préoccupent le plus les Canadiens. C'est aux autres experts et spécialistes qu'il appartient d'étudier ces questions. Je dirais que c'est un rôle important pour le Sénat, celui de fournir cet examen de l'action du gouvernement, car il nous faut beaucoup plus de mécanismes de contrôle sur ce qui se passe actuellement.

Le vice-président : Cela nous amène à la fin de notre séance avec ce groupe de témoins. Je tiens à vous remercier, madame Mason et monsieur Staples pour vos contributions et le temps que vous avez consacré à partager votre expérience et vos réflexions avec nous.

Pour notre prochain témoin, nous avons le plaisir d'accueillir Natan Obed, président de l'Inuit Tapiriit Kanatami, ou ITK, qui signifie « Les Inuits sont unis au Canada ». Merci, monsieur Obed, de vous joindre à nous aujourd'hui.

Nous commencerons par vous inviter à prononcer votre déclaration liminaire, qui sera suivie des questions des membres de notre comité. Vous disposez de cinq minutes pour votre déclaration préliminaire. Allez-y, je vous en prie.

Natan Obed, président, Inuit Tapiriit Kanatami : *Nakurmiik*. Merci, monsieur le président, de m'accueillir ici aujourd'hui. C'est toujours un plaisir d'être ici et d'avoir ces conversations essentielles sur l'avenir du pays et de l'Inuit Nunangat.

Je m'appelle Natan Obed. Je suis président de l'Inuit Tapiriit Kanatami. L'ITK a été créée en 1971 et est l'organisation nationale qui représente les 70 000 Inuits du Canada. Nous avons une structure de gouvernance démocratique et notre travail est dirigé par les dirigeants élus de quatre organisations inuites signataires de traités et titulaires de droits issus d'un traité en vertu de l'article 35 : l'Inuvialuit Regional Corporation, la Nunavut Tunngavik Incorporated, la Société Makivvik et le gouvernement du Nunatsiavut.

We call our homeland Inuit Nunangat, and it encompasses 40% of Canada's land mass and 70% of the country's coastline. Inuit Nunangat is synonymous with the term "Arctic" and encompasses the entirety of Canada's Arctic territory. The region is almost entirely homogeneous in the way in which Indigenous Peoples are served. We are not under the Indian Act. We are citizens of public governments, and our modern treaties or land claim agreements are really the template or essential relationship piece that holds all these constructive arrangements together.

Our people make up 86% of the region's population, so we are not just living in Inuit Nunangat; we are the driving force of Arctic sovereignty for Canada. Inuit harvesters living in our 51 communities monitor tens of thousands of square kilometres of land and marine area, and we either own or co-manage the entire region with the federal government and provinces and territories.

Climate change, combined with advancements in technology, is leading to an increasingly accessible and threatened Arctic. Canada would not be an Arctic state without Inuit. Canada's Arctic security and sovereignty are inseparable from Inuit socio-economic prosperity. Inuit legitimized Canada's claims to the Arctic and are the foremost experts on the Arctic. The health of our communities is central to the region's long-term sustainability and development.

This past summer, ITK published a paper outlining our vision for sovereignty, security and defence in Inuit Nunangat. We discuss how Inuit contribute to Canada's sovereignty and security and how continued neglect of the region exposes the country to foreign interference and security threats. We focus on the need for Canada to invest more in the health and well-being of our people to retain and support Inuit as the region's future and most important resource. We emphasize the need for Canada to enact a broader vision for bringing Inuit Nunangat into the rest of the country.

Sovereignty, security and defence is a focus area within the ongoing Inuit-Crown Partnership Committee that we established in 2017 with the Government of Canada. We have utilized the committee to discuss potential benefits to Inuit arising from broader defence and security policies and investments and to provide guidance to ensure defence activity support Inuit self-determination.

Nous appelons notre patrie Inuit Nunangat, qui couvre 40 % de la masse terrestre du Canada et 70 % du littoral du pays. Inuit Nunangat est synonyme du terme « Arctique » et englobe l'ensemble du territoire arctique canadien. La région est presque entièrement homogène dans la manière dont les peuples autochtones sont servis. Nous ne sommes pas soumis à la Loi sur les Indiens. Nous sommes citoyens de gouvernements populaires, et nos traités modernes ou accords sur les revendications territoriales constituent en réalité le modèle ou l'élément relationnel essentiel qui lie tous ces arrangements constructifs.

Notre peuple représente 86 % de la population de la région, nous ne vivons donc pas seulement dans l'Inuit Nunangat, nous sommes également le moteur de la souveraineté arctique du Canada. Les chasseurs inuits vivant dans nos 51 collectivités surveillent des 100 000 kilomètres carrés de terres et de zones maritimes, et nous sommes propriétaires ou cogérants de l'ensemble de la région avec le gouvernement fédéral, les provinces et les territoires.

Le changement climatique, combiné aux progrès technologiques, rend l'Arctique de plus en plus accessible et menacé. Le Canada ne serait pas un État arctique sans les Inuits. La sécurité et la souveraineté du Canada dans l'Arctique sont indissociables de la prospérité socioéconomique des Inuits. Les Inuits ont légitimé les revendications du Canada sur l'Arctique et sont les meilleurs experts de cette région. La santé de nos collectivités est essentielle à la durabilité et au développement à long terme de la région.

L'été dernier, l'ITK a publié un document présentant notre vision de la souveraineté, de la sécurité et de la défense dans l'Inuit Nunangat. Nous y parlons de la contribution des Inuits à la souveraineté et à la sécurité du Canada et de la manière dont la négligence continue de la région expose le pays à une ingérence étrangère et à des menaces pour sa sécurité. Nous insistons sur la nécessité pour le Canada d'investir davantage dans la santé et le bien-être de notre peuple afin de conserver et de soutenir les Inuits en tant que ressource future et la plus importante de la région. Nous soulignons la nécessité pour le Canada d'adopter une vision plus large afin d'intégrer l'Inuit Nunangat au reste du pays.

La souveraineté, la sécurité et la défense sont un domaine prioritaire du Comité de partenariat entre les Inuits et la Couronne, que nous avons créé en 2017 avec le gouvernement du Canada. Nous avons utilisé ce comité pour débattre des possibilités d'avantages pour les Inuits découlant de politiques et d'investissements plus larges en matière de défense et de sécurité, et pour guider l'évolution des choses et garantir que les activités de défense soutiennent l'autodétermination des Inuits.

This committee's sovereignty, security and defence work plan aims to recognize the strategic role and contributions Inuit have in Canada's security and sovereignty by supporting Inuit access to federal defence procurement in Inuit Nunangat.

Promoting Inuit access to federal procurement is embedded in our Inuit land claim agreements. Canada's renewed focus on Arctic security and sovereignty and the commitment to increase defence spending and reform defence procurement present invaluable opportunities for Inuit businesses to position themselves as important defence partners. We would like to access federal contracts, build capacity and improve our socio-economic well-being. Both Canada and Inuit communities would benefit from increased Inuit access to defence procurement. Inuit businesses are ready, willing and able to supply defence projects.

I look forward to the discussions today. *Nakurmiik*.

The Deputy Chair: Thank you, President Obed.

Colleagues, President Obed will be with us until eight o'clock. We will do our best to allow time for each member to ask their questions. Four minutes will be allotted for each question, including the answer.

Senator White: Congratulations, President Obed — it's great to see you again — on your recent re-election in September. I haven't seen you since you have been re-elected. For the benefit of my colleagues, one of the representatives of ITK is Nunatsiavut, which is located in Labrador in the province that I represent, which I am very proud of. I just wanted to share that with my colleagues.

My question, President Obed, is, given the role that the northern Inuit organizations or communities have in safeguarding Canada's Arctic, what changes specifically do you want to see in Canada's defence procurement approach to ensure that meaningful investments support Inuit communities? You spoke about contracts and things like that, but is there anything specifically about the procurement, including surveillance, infrastructure, emergency response, and how they could be aligned with Inuit priorities, incorporate Inuit knowledge and generate long-lasting benefits for the North?

Mr. Obed: Thank you for the congratulations, and it is always great to see you, senator. I'll have a two-part answer. The first is in relation to best practice. The North Warning System contract

Le plan de travail de ce comité en matière de souveraineté, de sécurité et de défense vise à reconnaître le rôle stratégique et les contributions des Inuits à la sécurité et à la souveraineté du Canada, en soutenant l'accès des Inuits aux processus d'approvisionnement en matière de défense dans l'Inuit Nunangat.

La promotion de l'accès des Inuits aux marchés publics fédéraux est inscrite dans nos accords sur les revendications territoriales des Inuits. L'attention renouvelée que porte le Canada à la sécurité et à la souveraineté de l'Arctique ainsi que son engagement à augmenter les dépenses de défense et à réformer les processus d'approvisionnement en matière de défense offrent aux entreprises inuites des occasions inestimables de devenir des partenaires importants dans le domaine de la défense. Nous souhaitons accéder aux marchés fédéraux, renforcer nos capacités et améliorer notre bien-être socioéconomique. Tant le Canada que les communautés inuites tireraient profit d'un accès accru des Inuits aux marchés publics dans le domaine de la défense. Les entreprises inuites sont prêtes, disposées et capables de fournir des produits et des services pour les projets de défense.

Je suis à votre entière disposition pour un débat aujourd'hui. *Nakurmiik*.

Le vice-président : Merci, monsieur Obed.

Chers collègues, M. Obed sera avec nous jusqu'à 20 heures. Nous ferons de notre mieux pour que chaque député ait le temps de poser ses questions. Vous disposerez de quatre minutes par tour de questions, réponse comprise.

La sénatrice White : Félicitations, monsieur Obed — je suis ravie de vous revoir — pour votre récente réélection en septembre. Je ne vous ai pas revu depuis votre réélection. Pour la gouverne de mes collègues, un des représentants de l'ITK est Nunatsiavut, qui est situé au Labrador, dans la province que je représente, ce dont je suis très fier. Je tenais simplement à le partager avec mes collègues.

Ma question, monsieur Obed, est la suivante : compte tenu du rôle que jouent les organisations ou les collectivités inuites du Nord dans la protection de l'Arctique canadien, quels changements précis souhaitez-vous voir dans les processus d'approvisionnement du Canada afin de garantir que des investissements importants soutiennent les collectivités inuites? Vous avez parlé de marchés et d'autres choses du genre, mais y a-t-il un aspect particulier des acquisitions, y compris la surveillance, les infrastructures, les interventions d'urgence, qui pourrait s'aligner sur les priorités des Inuits, intégrer les connaissances des Inuits et générer des avantages durables pour le Nord?

M. Obed : Merci pour vos félicitations. C'est toujours un plaisir de vous voir, sénatrice. Ma réponse se présente en deux parties. La première concerne les pratiques exemplaires. Le

is a rather large one. It is one that is co-managed by Canada and the U.S. Nasittuq Corporation was the winner of that contract for an eight-year term. It also won a contract for the Alert defence structure as well for site services.

Prior to those going to tender, there were conversations with the Department of Defence, Inuit Tapiriit Kanatami and other rights holders about the general inclusion of Inuit land claim agreements and the obligations the federal government has to uphold them, as well as the way the request for proposal, or RFP, might be worded. So while we did not explicitly co-draft the opportunity, the Government of Canada tried its best to understand our agreements and how to uphold them in the way it did its procurement.

The other point I would raise is the most recent data that we could find is from 2023-24, and at that time, the Department of Defence was only allotting 2.5% of its contracts to Indigenous firms. There is an aspiration of 5%. Also, we don't have any access to distinctions-based statistics regarding how much of that is First Nations, Inuit or Métis.

We need more clarity and understanding around where we are from the Government of Canada to be able to target our policy interventions and lobbying in a much more targeted way. First, we need more essential information to be able to understand exactly where the Government of Canada is in relation to its aspirations as well as, in a distinctions-based way, how well Inuit are doing in relation to First Nations or Métis within that 2.5%.

Senator Cardozo: I want to add my congratulations on your re-election. I also congratulate you on the budget announcement with regard to Inuit Nunangat University, which has been a project that you and ITK have been pursuing for a while. I was at the inaugural meeting when you made the announcement about a year ago at the Indigenous Peoples Space here in Ottawa, and to have \$50 million provided in the budget is good news.

I want to ask you about the role of that university with regard to what we're talking about in terms of defence procurement. The part of defence procurement I'm trying to focus on quite a bit is the skills development, training and jobs that come out of that for people. There are many aspects to it, of course — defence and different kinds of technology. But I want to focus in on how this once-in-a-generation spending will build the industry, employ people and train people. How do you see the university helping, and how do you see Inuit Nunangat being part of how this money is spent in the North?

contrat du Système d'alerte du Nord est un contrat assez important. Il est cogéré par le Canada et les États-Unis. Nasittuq Corporation a remporté ce contrat pour une durée de huit ans. Elle a également remporté un contrat pour la structure de défense d'Alert ainsi que pour les services sur place.

Avant que ces contrats n'aient fait l'objet d'un appel d'offres, des discussions ont eu lieu avec le ministère de la Défense, l'Inuit Tapiriit Kanatami et d'autres détenteurs de droits au sujet de l'inclusion générale des accords sur les revendications territoriales des Inuits et des obligations du gouvernement fédéral de les respecter. Ces discussions ont également porté sur la manière dont l'appel d'offres pourrait être formulé. Ainsi, même si nous n'avons pas explicitement participé à la rédaction de l'appel d'offres, le gouvernement du Canada a fait de son mieux pour comprendre nos accords et la manière de les respecter dans le cadre de son processus d'acquisition.

L'autre point que je voudrais soulever est que les données les plus récentes que nous avons pu trouver datent de 2023-2024, et qu'à cette époque, le ministère de la Défense n'attribuait que 2,5 % de ses contrats à des entreprises autochtones. L'objectif est de 5 %. De plus, nous n'avons pas accès à des statistiques ventilées par catégorie indiquant la part des Premières Nations, des Inuits ou des Métis.

Il nous faut davantage de clarté et de compréhension de la part du gouvernement du Canada afin de pouvoir cibler nos interventions politiques et nos actions de lobbying avec beaucoup plus de précision. Tout d'abord, nous avons besoin de renseignements plus explicites pour pouvoir comprendre exactement où en est le gouvernement du Canada par rapport à ses aspirations et, de façon plus détaillée, la participation relative des Inuits par rapport aux Premières Nations ou aux Métis dans le cadre de ces 2,5 %.

Le sénateur Cardozo : Je tiens à vous féliciter pour votre réélection. Je vous félicite également pour l'annonce budgétaire concernant l'université de l'Inuit Nunangat, un projet que vous et l'ITK poursuivez depuis un certain temps. J'étais présent à la réunion inaugurale lorsque vous avez fait cette annonce il y a environ un an, à l'Espace des peuples autochtones ici à Ottawa, et le fait que 50 millions de dollars soient prévus dans le budget est une excellente nouvelle.

Je voudrais vous interroger sur le rôle de cette université par rapport à l'approvisionnement en matière de défense dont nous parlons. L'aspect de l'approvisionnement en matière de défense sur lequel je souhaite m'attarder est le développement des compétences, la formation et les emplois qui en découlent pour les personnes. Il y a bien sûr de nombreux aspects à prendre en compte, notamment la défense et différents types de technologies. Cependant, je voudrais me concentrer sur la manière dont ces dépenses, qui ne se produisent qu'une fois par génération, permettront de bâtir l'industrie, d'employer des personnes et de les former. Comment pensez-vous que

Mr. Obed: Thank you for the question, senator. First, we were very pleased to see the allocation of \$50 million in this budget for Inuit Nunangat University. This builds upon a \$50 million contribution from Mastercard Foundation and also contributions from each of our land claim regions. We need about \$160 million. We would love to open our doors by 2030, which isn't that far away, considering the other things we have to do between now and then.

This is a transformative moment in our ability to self-determine within our homeland. Right now, we don't have a place where Inuit can go to university within Inuit Nunangat. As far as matching the university program and its research priorities with the ongoing considerations of the Canadian government regarding defence and militarization, it isn't being built explicitly for that purpose.

Senator Cardozo: I understand that.

Mr. Obed: But universities are communities, so the priorities of the community would end up being participation within government, within the military and within community. We're hoping the research program and the academic program can have clear lines, with the types of investments that Canada wants to make to ensure that we have a workforce that is representative of the people who live there, in whatever field, but then also for the leadership. In the end, universities provide ways to build leaders within communities and within whatever fields they choose.

So I'm hoping that perhaps some of the future military leaders in this country who are stationed in the Arctic will be Inuit and will have received their foundation from Inuit Nunangat University.

Senator Cardozo: To what extent do you anticipate set-asides for Inuit companies or individuals to be part of how this money is spent, especially in the North but in the rest of the country too?

Mr. Obed: It's interesting. In the United States, especially for Alaska Natives, they have had great success in winning defence contracts not just in Alaska but in the lower 48 states. That was explicitly through legislation that allowed for specific opportunities and consideration for Alaska Native corporations.

l'université pourra contribuer à cela, et comment pensez-vous que l'Inuit Nunangat participera à la manière dont cet argent sera dépensé dans le Nord?

M. Obed : Merci pour votre question, sénateur. Tout d'abord, nous avons été très heureux de voir que 50 millions de dollars ont été alloués dans ce budget à l'université de l'Inuit Nunangat. Cette somme s'ajoute à une contribution de 50 millions de dollars de la Fondation Mastercard et à des contributions de chacune de nos régions revendiquant des droits territoriaux. Nous avons besoin d'environ 160 millions de dollars. Nous aimerions ouvrir nos portes d'ici 2030, ce qui n'est pas si loin, compte tenu des autres choses que nous devons faire d'ici là.

Il s'agit d'un moment décisif pour notre capacité à nous autodéterminer sur notre territoire. À l'heure actuelle, nous ne disposons d'aucun établissement où les Inuits peuvent faire des études universitaires au sein de l'Inuit Nunangat. En ce qui concerne l'adéquation entre le programme universitaire et ses priorités de recherche et les considérations actuelles du gouvernement canadien en matière de défense et de militarisation, l'université n'est pas explicitement construite à cette fin.

Le sénateur Cardozo : Je comprends cela.

M. Obed : Cependant, les universités sont des collectivités, de sorte que les priorités de la collectivité finiraient par être la participation au sein du gouvernement, de l'armée et de la collectivité. Nous espérons que le programme de recherche et le programme universitaire pourront avoir des lignes directrices claires, avec les types d'investissements que le Canada souhaite faire pour s'assurer que nous disposons d'une main-d'œuvre représentative des personnes qui vivent là-bas, quel que soit le domaine, mais aussi pour le leadership. En fin de compte, les universités offrent des moyens de former des chefs de file au sein des collectivités et dans les domaines de leur choix.

J'espère donc que certains des futurs dirigeants militaires de ce pays qui seront stationnés dans l'Arctique seront des Inuits et auront reçu leur formation de base à l'université de l'Inuit Nunangat.

Le sénateur Cardozo : Dans quelle mesure prévoyez-vous que les entreprises ou les particuliers inuits bénéficient d'une part de ces fonds, spécialement dans le Nord, mais aussi dans le reste du pays?

M. Obed : C'est intéressant. Aux États-Unis, et plus particulièrement pour les autochtones d'Alaska, ils ont remporté un grand succès en décrochant des contrats de défense non seulement en Alaska, mais aussi dans les 48 États continentaux. Cette réussite est due à un projet de loi qui offre des occasions et des considérations précises aux sociétés autochtones d'Alaska.

In this country, we don't have similar legislation. There are no equity spaces. Building equity spaces for Indigenous businesses is perhaps something that we could consider. We don't have a level playing field, and we don't have a history of being major players within the defence industry. There is an aspiration for Inuit businesses to play more of a central role in any business opportunity across this country.

So, how do you build capacity? How do you get your foot in the door? Our land claim agreements have provisions for Inuit businesses, within each of our four agreements, and there are conditions within RFPs where if you are an Inuit business, you have specific opportunities for scoring at a higher rate.

I hope that the Government of Canada will consider taking the lead from our agreements in the way that they have built opportunities moving forward to enhance Indigenous participation within defence spending.

Senator McNair: President Obed, welcome again, and I will sound like a bit of a broken record, but congratulations on the re-election.

As the foremost experts on the Arctic, as you correctly describe your people, what role do you see for the ITK in the Defence Investment Agency and its efforts to speed up the procurement process?

I'm also curious to know if you had any conversations yet with the agency or the federal government around your expectations.

Mr. Obed: We have had ongoing conversations with the Department of National Defence at the deputy minister level and the senior technical level. I have not had a chance to speak with the minister since he came to Inuvik for our last Inuit-Crown Partnership Committee meeting in July, but I fully expect to be able to speak with him again very soon.

At the very least, our expectation is our land claim agreements will be upheld regarding any of the opportunities within our homeland. The amount of money being thrown around is in the tens of billions of dollars, generally for Canada, but there is also \$1 billion over the next four years specifically for dual-use infrastructure in the budget. These are opportunities that are literally within our communities, and I hope that there can be — just as there was prior to the Nasittuq contract RFP being set out — conversations with Inuit rights holders so the Government of Canada can put out RFPs that are upholding Inuit treaties and the best possible intentions of the Government of Canada.

Dans notre pays, nous n'avons pas de loi semblable. La notion d'accès équitable n'existe pas. La création d'un accès équitable pour les entreprises autochtones est peut-être une chose que nous pourrions envisager. Nous ne bénéficions pas de conditions équitables et nous n'avons pas d'antécédents en tant qu'acteurs importants dans l'industrie de la défense. Les entreprises inuites aspirent à jouer un rôle plus central dans toutes les occasions commerciales dans l'ensemble du pays.

Alors, comment renforcer nos capacités? Comment mettre un pied dans la porte? Nos quatre accords de revendication territoriale contiennent chacun des dispositions relatives aux entreprises inuites, et les appels d'offres prévoient des conditions qui permettent aux entreprises inuites d'obtenir une meilleure cote.

J'espère que le gouvernement du Canada envisagera de s'inspirer de nos accords pour créer des occasions et renforcer la participation des Autochtones aux dépenses de défense.

Le sénateur McNair : Monsieur Obed, je vous souhaite la bienvenue. Au risque de me répéter, je tiens à vous féliciter pour votre réélection.

Vos peuples étant les plus grands experts de l'Arctique, comme vous les décrivez à juste titre, quel rôle voyez-vous pour l'ITK au sein de l'Agence de l'investissement pour la défense et dans ses efforts pour accélérer le processus d'acquisition?

Je suis également curieux de savoir si vous avez déjà eu des échanges avec l'agence ou le gouvernement fédéral au sujet de vos attentes.

M. Obed : Nous avons eu des conversations continues avec le ministère de la Défense nationale, au niveau des sous-ministres et des hauts spécialistes techniques. Je n'ai pas eu l'occasion de m'entretenir avec le ministre depuis sa visite à Inuvik, en juillet, pour notre dernière réunion du Comité de partenariat entre les Inuits et la Couronne, ou CPIC, mais j'espère pouvoir le faire bientôt.

Nous nous attendons au moins à ce que nos accords sur les revendications territoriales soient respectés en ce qui concerne toutes les possibilités offertes sur notre territoire. Les sommes en jeu se chiffrent en dizaines de milliards de dollars, généralement pour le Canada, mais le budget prévoit également un milliard de dollars pour les infrastructures à double usage au cours des quatre prochaines années. Ces occasions se présentent littéralement au sein de nos collectivités et j'espère qu'il y aura, comme cela a été le cas avant la publication de l'appel d'offres pour le contrat Nasittuq, des échanges avec les détenteurs de droits inuits, afin que le gouvernement du Canada publie des appels d'offres respectant les traités inuits et ses intentions.

It has been common practice across this country, whether it be at the federal level or at the provincial or territorial levels, that RFPs for major scopes of work are curated toward one type of proponent. Inuit have never been the preferred proponent.

As I said regarding the last question, we are on the outside looking in with respect to this entire field, generally speaking. We have a couple of big wins, but we really need —

People have talked about economic reconciliation. This is the biggest opportunity that we have to show economic reconciliation from the federal purse over the next five years. I hope we take on this responsibility with all due diligence.

The Deputy Chair: Do you have follow-up question? You have time.

Senator McNair: Out of curiosity, as investing in and securing the Arctic become more of a strategic priority around the sovereignty, security and defence aspects you were talking about, are you expecting more funding for the Rangers, which is a group that is very close and dear to my heart?

Mr. Obed: Yes. This government has signalled that it's going to spend more money on the Canadian Rangers. A paper that we released, *An Inuit Vision for Arctic Sovereignty, Security and Defence*, speaks about the Rangers, as well.

I think the key consideration here is that, in our 51 communities, there is one deepwater port. Most of our communities have gravel airstrips that are very short. This limits the ability for any sort of mobilization, whether for search-and-rescue or military purposes.

The Rangers have been asked to basically be a branch of the Canadian military with virtually no infrastructure to help them do their jobs well. And they do; they persevere. They mobilize however they can, but often in the summers without a dock in a community to launch a search-and-rescue operation, or with their own Ski-Doo's in the winter or their own hunting equipment.

We need to invest in Inuit communities as a part of investing in the Canadian Rangers. It's not just one or the other. I think it's really important to note that an investment in Inuit communities is an investment in the Canadian Rangers.

Senator Kutcher: It is nice to see you again, Mr. Obed. If the Senate had an award for the person who has appeared at the most

Il est courant, partout au pays, que les appels d'offres pour des travaux de grande envergure soient destinés à un genre particulier de soumissionnaire. Les Inuits n'ont jamais été des soumissionnaires privilégiés.

Comme je l'ai dit à la question précédente, nous sommes généralement des observateurs extérieurs dans ce domaine. Nous avons remporté quelques victoires importantes, mais nous en avons vraiment besoin...

Les gens ont parlé de réconciliation économique. C'est l'occasion la plus importante que nous ayons de montrer que la réconciliation économique est possible grâce aux fonds fédéraux au cours des cinq prochaines années. J'espère que nous assumerons cette responsabilité avec toute la diligence requise.

Le vice-président : Avez-vous une question complémentaire? Vous avez le temps.

Le sénateur McNair : Par curiosité, étant donné que l'investissement et la sécurisation de l'Arctique deviennent de plus en plus une priorité stratégique en matière de souveraineté, de sécurité et de défense, comme vous l'avez mentionné, pensez-vous que le financement des rangers, un groupe qui me tient particulièrement à cœur, augmentera?

M. Obed : Oui, le gouvernement a indiqué qu'il allait consacrer davantage de fonds aux Rangers canadiens. Nous parlons également des rangers dans un document que nous avons publié sur la vision inuite pour la souveraineté, la sécurité et la défense de l'Arctique.

Le facteur clé à prendre en compte ici est que, dans nos 51 collectivités, il n'existe qu'un seul port en eau profonde. La plupart de nos collectivités disposent de pistes d'atterrissage en gravier très courtes. Cela limite leur capacité de mobilisation, que ce soit pour des opérations de recherche et de sauvetage ou pour des missions militaires.

On a demandé aux rangers d'être une branche de l'armée canadienne sans pratiquement aucune infrastructure pour les aider à bien faire leur travail. Et ils le font; ils persévèrent. Ils se mobilisent comme ils le peuvent, mais souvent, en été, il n'y a pas de quai dans une collectivité pour lancer une opération de recherche et de sauvetage, et en hiver, ils utilisent leurs propres motoneiges ou leur propre équipement de chasse.

Nous devons investir dans les collectivités inuites dans le cadre de notre investissement dans les Rangers canadiens. Il ne s'agit pas de choisir l'un ou l'autre. Je pense qu'il est vraiment important de noter qu'investir dans les collectivités inuites, c'est investir dans les Rangers canadiens.

Le sénateur Kutcher : Je suis ravi de vous revoir, monsieur Obed. Si le Sénat décidait de décerner un prix à la personne

Senate committees, you would be the winner, hands down. I always find you to be incredibly well prepared on such a wide variety of topics. I am envious of your ability.

I enjoyed reading an article in the *Nunatsiaq News* from April 4, 2005, which I thought was beautifully titled “We are all butter, no guns.” The author went on to show that the federal government tended to make big promises for Arctic security during times of crisis, but that when the crisis passed, the promises seemed to evaporate. I remind my colleagues that, in 1987, the Mulroney government promised 10 or 12 nuclear submarines to patrol under the Arctic ice. Of course, they are all there now joining the four British submarines I used to see out the front door of my house, billowing smoke as they limped into the Halifax Harbour.

I have two questions. First, do you feel that this crisis that we’re now facing is substantively different than the ones before? If so, do you think that might propel the government to look at this differently?

Second, from your perspective, what defence and security products need to be brought into the Arctic, and will ITK have input into those discussions in the new DIA?

Mr. Obed: Thank you, Senator Kutcher. I’ll look forward to receiving my award sometime in the future. I always appreciate being here. I am a bit of a jack of all trades, but my studying skills from university have really helped me in my job now.

I’ll start by saying that this crisis is perhaps different, because between the 1950s and the 1980s in the Cold War era, when the U.S. military built a lot of the essential infrastructure in the Canadian Arctic — and which we still use for, basically, our hub communities, from Kuujuaq to Iqaluit, to Rankin Inlet, to Cambridge Bay, to Inuvik — the ramp-up for either economic development or military in the Arctic paled in comparison to what it is now. Russia especially, with backing from China, is making the lion’s share of all investment in the Arctic. Canada is woefully behind in its spend.

The difference in this crisis is that other countries are putting their money into security, defence, economic development and sovereignty structures within their parts of the Arctic. They want to encroach upon Canada’s. We have not put the necessary funding into protecting our own sovereignty, especially with there being more and more ship traffic through the Northwest Passage and Russia’s claims over the pole area. There is also the

ayant comparu devant le plus grand nombre de comités sénatoriaux, vous en seriez sans conteste le lauréat. Je vous trouve toujours incroyablement bien préparé sur une grande variété de sujets. J’envie votre capacité.

J’ai bien aimé un article paru dans le *Nunatsiaq News* du 4 avril 2005, dont le titre, « We are all butter, no guns », m’a semblé magnifique. L’auteur y démontre que le gouvernement fédéral a tendance à faire de grandes promesses en matière de sécurité dans l’Arctique en temps de crise, mais que ces promesses semblent s’évaporer une fois la crise passée. Je rappelle à mes collègues qu’en 1987, le gouvernement Mulroney avait promis dix ou douze sous-marins nucléaires pour patrouiller sous la glace de l’Arctique. Bien entendu, ils sont tous là aujourd’hui, rejoignant les quatre sous-marins britanniques que je voyais autrefois depuis la porte d’entrée de ma maison, crachant de la fumée alors qu’ils rentraient péniblement dans le port d’Halifax.

J’ai deux questions. Premièrement, pensez-vous que la crise actuelle est fondamentalement différente des crises précédentes? Si oui, pensez-vous que cela pourrait inciter le gouvernement à l’aborder différemment?

Deuxièmement, quels produits de défense et de sécurité doivent être introduits dans l’Arctique et ITK aura-t-il son mot à dire dans ce débat au sein de la nouvelle Agence de l’investissement pour la défense?

M. Obed : Merci, sénateur Kutcher. J’ai bien hâte de recevoir le prix dont vous me parlez. Je suis toujours ravi d’être ici. Je touche un peu à tout, mais les compétences que j’ai acquises à l’université m’ont vraiment aidé dans mon travail actuel.

Je commencerai par dire que cette crise est peut-être différente, car entre les années 1950 et 1980, pendant la Guerre froide, lorsque l’armée américaine a construit une grande partie des infrastructures essentielles dans l’Arctique canadien — et que nous utilisons encore aujourd’hui, essentiellement, nos collectivités centrales, de Kuujuaq à Iqaluit, en passant par Rankin Inlet, Cambridge Bay et Inuvik —, l’intensification du développement économique ou militaire dans l’Arctique était insignifiante par rapport à ce qu’elle est aujourd’hui. La Russie, en particulier, avec le soutien de la Chine, réalise la majeure partie des investissements dans l’Arctique. Le Canada est malheureusement à la traîne en matière de dépenses.

La différence dans cette crise est que d’autres pays investissent dans la sécurité, la défense, le développement économique et les structures de souveraineté dans leur partie de l’Arctique. Ils souhaitent empiéter sur celle du Canada. Nous n’avons pas investi les fonds nécessaires pour protéger notre propre souveraineté, en particulier avec l’augmentation du trafic maritime dans le Passage du Nord-Ouest et les revendications de

United States' lack of recognition of internal waters for the Northwest Passage.

We are in a different time when it comes to the spend and the allocations to really back up the political statements, which have perhaps been hyperbolic in the past. But we live in a much more turbulent time. I do not believe that this country really understands the comparative weakness of Canada's position based upon its lack of investment.

As far as specific defence products go, again, sovereignty is undermined by a lack of infrastructure within our 51 communities. We need essential infrastructure in our communities to help us mobilize, such as paving airstrips, building deepwater ports and ensuring that we have a greater icebreaker fleet. These essential, foundational pieces of infrastructure lead us to better response times and more credibility on the world stage.

The number of submarines or icebreakers I'll leave for other conversations. But just the essential piece of Inuit communities is the thing that Inuit feel has not been appreciated in the composition of the necessary tasks that we need to undertake.

The Deputy Chair: Thank you.

[Translation]

Senator Youance: Thank you, Mr. Obed, for your contribution to our discussions. My question will be a bit more basic. Inuit communities are often described as Canada's eyes and ears in the Arctic. We're really talking about monitoring vast areas of somewhat varying interest. These areas are isolated and not covered by the Canadian Armed Forces. How does the coordination with the federal government work? In other words, how do you report the information? Also, given the current situation involving the growing presence of China and Russia, how should this coordination process be changed or adapted?

[English]

Mr. Obed: Thank you for the question. There are informal and very formal parts of the way in which information is gathered and then disseminated. Our North Warning contract and the North Warning sites across the Inuit Nunangat allow the Government of Canada and the United States government to understand from a radar perspective any activity that happens over our homeland. That's in real time, and it's a contract that is administered by an Inuit-owned firm.

la Russie sur la zone polaire. Il y a également le manque de reconnaissance par les États-Unis des eaux intérieures du passage du Nord-Ouest.

Nous vivons une époque différente en ce qui concerne les dépenses et les allocations destinées à soutenir les déclarations politiques, qui ont peut-être été excessives par le passé. Cependant, nous vivons une période beaucoup plus turbulente. Je ne pense pas que ce pays comprenne vraiment à quel point le Canada est en faible posture, en raison de son manque d'investissement.

En ce qui concerne les produits de défense particuliers, la souveraineté est également compromise par le manque d'infrastructures dans nos 51 collectivités. Nous avons besoin d'infrastructures essentielles pour nous aider à nous mobiliser, comme le revêtement des pistes d'atterrissage, la construction de ports en eau profonde et l'augmentation de la flotte de brise-glaces. Ces infrastructures essentielles nous permettraient d'améliorer nos temps de réponse et de rehausser notre crédibilité sur la scène internationale.

Je ne parlerai pas des sous-marins ou des brise-glaces. Cependant, les collectivités inuites estiment que l'élément essentiel qui les concerne n'a pas été pris en compte dans la liste des tâches à entreprendre.

Le vice-président : Je vous remercie.

[Français]

La sénatrice Youance : Merci, monsieur Obed, pour votre contribution à nos débats. Ma question sera un peu plus rudimentaire. On décrit souvent les communautés inuites comme les yeux et les oreilles du Canada dans l'Arctique; on parle donc vraiment de surveillance de vastes zones un peu plus ou moins intéressantes, qui sont isolées et ne sont pas couvertes par les Forces armées canadiennes. Comment la coordination se fait-elle avec le gouvernement fédéral? Autrement dit, comment rapportez-vous les informations? Aussi, dans le contexte actuel, avec la présence de plus en plus importante de la Chine et de la Russie, comment ce processus de coordination doit-il changer ou être adapté?

[Traduction]

M. Obed : Merci pour cette question. La collecte et la diffusion de l'information se font de manière formelle et informelle. Notre contrat pour Système d'alerte du Nord et les sites du système répartis dans l'Inuit Nunangat permettent aux gouvernements du Canada et des États-Unis de surveiller toute activité se déroulant sur notre territoire à l'aide de radars. Cette surveillance se fait en temps réel et ce contrat est géré par une entreprise qui appartient à des Inuits.

On the ground, as I referenced, Inuit families and hunters traverse almost all of our homeland over the course of a year, and anything that is amiss, out of place or exceptional is immediately reported back to the community. In many cases, it is reported to the Canadian Rangers. So that is an informal way that gets back into the military considerations within our homeland, whether it is ships running aground, unmarked vessels that are traversing through the Northwest Passage, weather balloons or anything like that. For sure, there are hunters on the ground, the people who use the land, who will be able to spot an abnormality and report it. I think the collaboration process can be more formal. I don't know fully what it is. I'll go back with my team, and if we have something more specific, we can send it to you in writing.

The Deputy Chair: Thank you.

Colleagues, we'll start the second round of questions.

Senator Cardozo: I want to build on the question from Senator Youance and talk about the Northwest Passage. Can give us a sense of what you and Inuit are thinking about and seeing in the North? What should we be concerned about? I say that in the sense that I guess in the South, we kind of don't think that much about the North, but you do. Can you educate us a bit about what we should be concerned about in terms of the threats from Russia, China — which is claiming to be an Arctic nation now — or the U.S.?

Mr. Obed: Thanks. I would say there are three types of threat that Canadians should be a bit more concerned about. One is foreign investment, whether it is in mineral resources or through underwriting large projects. There are other countries that would love to underwrite Inuit infrastructure projects. If the Canadian government is not willing to provide opportunities for Inuit to build our own self-determination and essential infrastructure in our homeland, then I could imagine that you are setting the stage for foreign investment, which may or may not be friendly investment or only focused on economic development.

The other piece that is emerging is research. Other countries, either in the Arctic region or countries that call themselves “near Arctic,” are wanting to invest more and more in research and are especially considering access to the Canadian Arctic. Datasets that come from that research could be incredibly valuable for nation-states' considerations for the Northwest Passage or the Arctic generally. That is an emerging threat to Canada's sovereignty. And it is one where, again, Canada falls well behind other nation-states in its investment in Arctic research.

Sur le terrain, comme je l'ai mentionné, les familles et les chasseurs inuits parcourent presque tout notre territoire au cours de l'année et signalent immédiatement tout ce qui est anormal, hors de l'ordinaire ou exceptionnel. Dans de nombreux cas, ces signalements sont transmis aux Rangers canadiens. Il s'agit donc d'un moyen informel permettant de revenir aux considérations militaires sur notre territoire, qu'il s'agisse de navires échoués, de navires non identifiés traversant le Passage du Nord-Ouest, de ballons-sondes météorologiques ou de tout autre élément de ce genre. Les chasseurs et les personnes qui utilisent les terres sont en effet en mesure de repérer une anomalie et de la signaler. Je pense que le processus de collaboration pourrait être plus formel. Je ne sais pas exactement en quoi cela consiste. Je vais en parler avec mon équipe et, si nous disposons de renseignements plus précis, nous vous les transmettrons par écrit.

Le vice-président : Merci.

Chers collègues, nous allons passer à la deuxième série de questions.

Le sénateur Cardozo : J'aimerais prendre appui sur la question de la sénatrice Youance pour parler du Passage du Nord-Ouest. Pouvez-vous nous faire part de votre vision et de vos observations concernant le Nord? De quoi devrions-nous nous préoccuper? Je dis cela dans le sens où, dans le sud, nous ne pensons pas beaucoup au nord, contrairement à vous. Pourriez-vous nous informer sur les menaces que représentent la Russie, la Chine — qui prétend désormais être une nation arctique — ou les États-Unis?

M. Obed : Merci. Je dirais qu'il y a trois types de menaces dont les Canadiens devraient se préoccuper davantage. La première concerne les investissements étrangers, qu'il s'agisse de ressources minérales ou du financement de grands projets. D'autres pays seraient ravis de financer des projets d'infrastructure inuits. Si le gouvernement canadien n'est pas disposé à leur offrir la possibilité de bâtir leur propre autodétermination et les infrastructures essentielles dans leur patrie, alors j'imagine que vous ouvrez la voie à des investissements étrangers, qui peuvent être de nature amicale ou autre, ou se limiter au développement économique.

L'autre élément qui se profile est la recherche. D'autres pays, qu'ils soient situés dans la région arctique ou qu'ils se qualifient eux-mêmes de « proches de l'Arctique », investissent de plus en plus dans la recherche et envisagent d'accéder à l'Arctique canadien. Les données issues de cette recherche pourraient se révéler extrêmement précieuses pour les États-nations qui envisagent d'utiliser le Passage du Nord-Ouest ou l'Arctique en général. Il s'agit là d'une menace émergente pour la souveraineté du Canada. Et sur ce plan, le Canada est encore une fois loin derrière les autres États-nations en matière d'investissements dans la recherche arctique.

The third is the enforcement mechanism regarding any country or vessel that enters into the Northwest Passage in the summer or traverses in the winter. The ability for the Canadian government to intercept or to take action against these foreign vessels is limited. So the inability to enact enforcement leads to more brazen considerations from other countries, or individuals from other countries who may not feel like abiding by Canada's administrative rules around access to Canadian waters.

Those are the early stages of the threat that we face, and there have been other overtones from other nation-states that I think we're all aware of. But this is what we're feeling today and understand to be initial threats to Canadian sovereignty or malicious considerations from other foreign state actors.

Senator Cardozo: I want to ask about Greenland. It would seem — and correct me if I'm wrong — that the Indigenous People in Greenland are somewhat ambivalent to remaining with Denmark but probably do not want to be bought or taken over by the U.S. How does all of that play into your concerns about Inuit Nunangat?

Mr. Obed: We are all family, from Greenland to Canada to the United States to the Chukotka region of Russia.

Senator Cardozo: Are Indigenous People in Greenland considered Inuit as well?

Mr. Obed: Yes. We are part of the Inuit Circumpolar Council, and there are four chapters, or four members, from those four nation-states that I just mentioned. I think Greenlandic politicians have been very clear that they want to be seen as independent or as Greenland. They are from Greenland. They have a democracy and want to be respected for their independence. They have a relationship with Denmark, but one that has served to be productive at times. I know that there have been more political overtures in that.

I would say that it affects our position greatly. Whatever happens in Greenland, for some parts of Canada, it is only 150 or 200 kilometres away. From Iqaluit to Nuuk is about a 90-minute flight. It's closer than Ottawa is to Iqaluit. They are our relatives as well, as I said.

It was our hope during the last government that we would change our immigration act to create greater mobility for Inuit between countries, especially in Greenland and the United States. I would say that that also serves a very practical purpose around solidarity, diplomacy and strengthening our ties to our

Le troisième élément concerne le mécanisme d'application de la loi à l'égard de tout pays ou navire pénétrant dans le passage du Nord-Ouest en été ou le traversant en hiver. La capacité du gouvernement canadien à intercepter ou à prendre des mesures contre ces navires étrangers est toutefois limitée. Cette incapacité à appliquer la loi conduit donc à des considérations plus audacieuses de la part d'autres pays ou de particuliers de ces pays, qui pourraient ne pas se sentir tenus de respecter les règles administratives canadiennes relatives à l'accès aux eaux canadiennes.

Ce sont les premières manifestations de la menace à laquelle nous sommes confrontés, et d'autres pays ont émis des signaux que nous connaissons tous, je pense. Cependant, c'est ce que nous ressentons aujourd'hui et ce que nous considérons comme les premières menaces pour la souveraineté canadienne ou les intentions malveillantes d'autres États étrangers.

Le sénateur Cardozo : J'aimerais poser une question au sujet du Groenland. Il semblerait — et corrigez-moi si je me trompe — que les peuples autochtones du Groenland soient quelque peu ambivalents quant à leur appartenance au Danemark, mais qu'ils ne souhaitent probablement pas être rachetés ou pris en charge par les États-Unis. Comment tout cela influe-t-il vos préoccupations concernant l'Inuit Nunangat?

M. Obed : Nous formons tous une seule et même famille, du Groenland au Canada en passant par les États-Unis et la Tchoukotka, en Russie.

Le sénateur Cardozo : Les peuples autochtones du Groenland sont-ils également considérés comme des Inuits?

M. Obed : Oui, nous faisons partie du Conseil circumpolaire inuit, qui compte quatre sections, ou quatre députés, provenant des quatre États-nations que j'ai mentionnés précédemment. Je pense que les politiciens groenlandais ont clairement indiqué qu'ils souhaitaient être considérés comme indépendants ou comme faisant partie du Groenland. Ils sont originaires du Groenland. Ils ont une démocratie et souhaitent être respectés pour leur indépendance. Ils entretiennent des relations avec le Danemark, qui ont parfois été fructueuses. Je sais qu'il y a eu davantage d'initiatives politiques à cet égard.

Je dirais que cela influence grandement notre position. Quoi qu'il arrive au Groenland, certaines régions du Canada ne sont qu'à 150 ou 200 kilomètres. Il faut environ 90 minutes de vol pour aller d'Iqaluit à Nuuk. C'est plus proche qu'Ottawa ne l'est d'Iqaluit. Comme je l'ai mentionné, ce sont également nos proches.

Lors du dernier mandat, nous espérions modifier notre loi sur l'immigration afin de permettre une plus grande mobilité des Inuits entre les pays, notamment entre le Groenland et les États-Unis. Cela servirait également un objectif très pratique en matière de solidarité, de diplomatie et de renforcement de nos

adjacent neighbours at a time when we really need them to be our friends.

It is also within the UNDRIP Action Plan, but unfortunately, to our knowledge, it is not being pursued as a priority by this government.

Senator Kutcher: I want to thank you for making two points among the many that you made. I think many Canadians don't realize how important Arctic sovereignty is for our security and defence, and I thank you for making that point.

I also thank you for making the point, in response to my previous question, that defence capabilities have to start with the infrastructure. I completely agree with you, and I hope our analysts took note of that response.

There are three things I would like your opinion on, starting with research. You mentioned that the Japanese research vessel *Mirai II* is going to start its Arctic research capabilities in 2026. It has capacity to break 1.2 metres of ice at 3 knots. Canada doesn't have any vessel that can do Arctic research. I think we're going to buy some time on that vessel.

The Coast Guard doesn't have capability in the Arctic. It cannot. Now that it has gone under CAF, it cannot intercept and detain foreign vessels. It doesn't have the capability to do that. It's not even armed to do that.

We have a number of brand new ice-capable frigates, which means they can't break ice, so that will really limit their operations. We just built these brand new ships. I toured one a couple of months ago. They are outstanding ships, but they can't break ice, and they have no sea-to-air missile defence capability.

So here we have three things, and there may be a fourth that I don't know about, which is very likely, or a fifth, sixth or tenth. Among all these different things, where should Canada start? You have to start somewhere.

This is if you were sitting at the DIA and saying, "This is in addition to our infrastructure. This is where you need to focus your procurement actions."

Mr. Obed: From a community perspective, the Coast Guard is an essential service. It often breaks ice in the spring to ensure the first resupply. Usually the diesel that runs our communities — because we have almost solely diesel-powered

liens avec nos voisins immédiats, alors que nous avons vraiment besoin qu'ils soient nos amis.

Cela fait également partie du plan d'action de l'UNDRIP, mais malheureusement, à notre connaissance, ce gouvernement n'en fait pas une priorité.

Le sénateur Kutcher : Je tiens à vous remercier d'avoir soulevé deux points parmi les nombreux que vous avez abordés. Je pense que beaucoup de Canadiens ne réalisent pas à quel point la souveraineté de l'Arctique est importante pour notre sécurité et notre défense. Je vous remercie donc d'avoir souligné ce point.

Je vous remercie également d'avoir répondu à ma question précédente en soulignant que les capacités de défense doivent commencer par les infrastructures. Je suis tout à fait d'accord avec vous et j'espère que nos analystes ont pris note de votre réponse.

J'aimerais maintenant avoir votre avis sur trois points, à commencer par la recherche. Vous avez mentionné que le navire de recherche japonais *Mirai II* commencerait ses activités dans l'Arctique en 2026. Il peut se poser sur une couche de glace de 1,2 mètre d'épaisseur à une vitesse de 3 nœuds. Or, le Canada ne dispose d'aucun navire capable d'effectuer des recherches dans cette région. Je pense que nous allons gagner du temps grâce à ce navire.

La Garde côtière n'a pas de capacités opérationnelles dans l'Arctique. Elle n'en aura jamais. Maintenant qu'elle relève des Forces armées canadiennes (FAC), elle ne peut plus intercepter et détenir des navires étrangers. Elle n'en a pas les capacités. Elle n'est même pas armée pour le faire.

Nous disposons de frégates flambant neuves capables de naviguer dans les glaces, mais qui ne peuvent pas les briser, ce qui limitera considérablement leurs opérations. Nous venons pourtant de construire ces navires. J'en ai visité un il y a quelques mois. Ce sont des navires exceptionnels, mais ils ne peuvent pas briser la glace et ne disposent pas de capacités de défense antimissile mer-air.

Nous avons donc ici trois éléments, et il y en a peut-être un quatrième dont je ne suis pas au courant, ce qui est très probable, ou un cinquième, un sixième, voire un dixième. Par où le Canada devrait-il commencer parmi tous ces éléments? Il faut bien commencer quelque part.

C'est comme si vous étiez assis à l'AID et que vous disiez : « Cela s'ajoute à notre infrastructure. C'est là que vous devez concentrer vos actions d'approvisionnement. »

M. Obed : Du point de vue des collectivités, la Garde côtière est un service essentiel. Elle brise souvent la glace au printemps pour assurer le premier ravitaillement. En général, le diesel qui alimente nos collectivités — car nous disposons presque

generators to give electricity to our communities — gets there first, as well as any essential items that are nonperishable that come in through resupply. So investing in more ice-breaking capability is also basically a community service.

Most Canadians wouldn't know that most of our nonperishable items come out of Montreal. No matter where you are in the Canadian Arctic, the Port of Montreal is the hub for just about all of our 51 communities in our annual resupply for building materials for homes or any vehicles that are either delivering water and taking out sewage or, more generally speaking, Ski-Doos or other things.

I will come back to our communities in response to your question about some of the considerations that are nice to have. We have had ship time on the *Amundsen* for a long time. I'm also the vice-chair of ArcticNet, which is the body that administered ship time for the *Amundsen* for over a decade. We have done a lot of really essential research from that platform, but it is always off the side of Canada's desk really. We don't have signature research investments in the Arctic other than the CHARS, or Canadian High Arctic Research Station, in Cambridge Bay. That is something that we would be excited to utilize even more.

The Government of Canada has also made huge investments in the Over-the-Horizon Radar technology. I know that the Inuvialuit have a joint venture. They have a \$48-million contract to work on that particular project.

I would say we want to be in partnership, but we have not mobilized enough to be able to come here and say, "This is our number one investment."

The Deputy Chair: I would like to add my personal congratulations to you, Mr. Obed, and my admiration for your demonstrated leadership and achievements.

While you have always been very articulate, can you be more specific with respect to magnitude and projects or initiatives as Canada expands defence spending? For example, what are the most pressing gaps in Arctic surveillance, communications and community infrastructure that must be addressed to strengthen both sovereignty and Inuit community security?

Mr. Obed: Thank you. I'll start with connectivity. Over the past three years or so, Starlink has replaced just about every other internet provider across our homeland. Even governments are using Starlink. We are at the mercy of a company and an individual who may or may not use that to his advantage or to further his interests. I only say that because in Ukraine, there is a demonstrated history of Elon Musk talking about Starlink and access to Starlink.

exclusivement de générateurs diesel pour produire de l'électricité — est le premier à arriver, ainsi que tous les articles non périssables essentiels. Investir dans des capacités de brise-glace supplémentaires est donc aussi, en quelque sorte, un service rendu aux collectivités.

La plupart des Canadiens ignorent que la plupart de nos denrées non périssables proviennent de Montréal. Où que vous soyez dans l'Arctique canadien, le port de Montréal est la plaque tournante de presque toutes nos 51 collectivités pour le ravitaillement annuel en matériaux de construction, en véhicules de livraison d'eau et d'évacuation des eaux usées, ou encore en motoneiges.

Je reviendrai sur nos collectivités pour répondre à votre question et aborder les considérations qu'il est bon de prendre en compte. Nous disposons du navire *Amundsen* depuis longtemps. Je suis également vice-président d'ArcticNet, l'organisme qui a géré le temps de navigation de l'*Amundsen* pendant plus de 10 ans. Nous y avons mené de nombreuses recherches essentielles, mais cela ne relève pas vraiment de la compétence du Canada. Nous n'effectuons pas d'investissements importants dans la recherche en Arctique, à l'exception de la Station canadienne de recherche dans l'Extrême-Arctique, SCREA, à Cambridge Bay. Nous serions ravis de l'utiliser davantage.

Le gouvernement du Canada a également réalisé d'importants investissements dans la technologie des radars transhorizon. Je sais que les Inuvialuit ont une coentreprise. Ils ont décroché un contrat de 48 millions de dollars pour travailler sur ce projet particulier.

Je dirais que nous souhaiterions établir un partenariat, mais nous ne nous sommes pas suffisamment mobilisés pour pouvoir venir ici et affirmer que c'est notre investissement numéro un.

Le vice-président : Je tiens à vous adresser mes félicitations personnelles, monsieur Obed, et à vous exprimer mon admiration pour votre leadership et vos réalisations.

Si vous avez toujours été très éloquent, pourriez-vous toutefois être plus précis quant à l'ampleur et aux projets ou initiatives liés à l'augmentation des dépenses de défense du Canada? Quelles sont, par exemple, les lacunes les plus urgentes en matière de surveillance, de communications et d'infrastructures dans l'Arctique, qui doivent être comblées pour renforcer à la fois la souveraineté et la sécurité des collectivités inuites?

M. Obed : Je vous remercie. Je commencerai par la connectivité. Au cours des trois dernières années environ, Starlink a remplacé presque tous les autres fournisseurs d'accès Internet sur notre territoire. Même les gouvernements utilisent Starlink. Nous sommes à la merci d'une entreprise et d'une personne qui peuvent utiliser cela à leur avantage ou pour servir leurs intérêts. Je dis cela parce qu'en Ukraine, Elon Musk a souvent évoqué Starlink et l'accès à ce service.

We don't have fibre connectivity in our communities, and we have long advocated and lobbied for connectivity as a great equalizer, something that would create equity, but also, if we're going to expand our military operations and defence capabilities in the Arctic, having state-of-the-art technology would only aid us in that purpose.

It would also unlock opportunities for education and business development, and would also provide, as I have said, equity for our population.

In juxtaposition, Greenland communities largely have connectivity through fibre, and their fibre line is just off the North Atlantic. It would be wonderful if it were connected or if we had an equivalent here across the Canadian Arctic.

We also have very core, essential needs with respect to infrastructure for aviation. We still have communities that don't have lights on their runways, such as Nain, Nunatsiavut, where if anything happens after sunset or before dawn, there is no way for any airplane to land or take off in that window. It is the administrative capital of one of our four regions, and it is strategically located along the Labrador coast.

These are unacceptable realities that we have to remedy. We have other communities that have gravel airstrips that are considered to be hubs. We need to ensure that we can extend runways, we can pave them and we can get them ready for any consideration, whether it be military or community.

I would also like to reference Inuvik again, because they have been in partnership with the Government of Canada to extend the runway in consideration of not only the community and the region but also for military interests as well.

The Deputy Chair: Thank you. This brings us to the end of our time with President Obed.

Thank you, President Obed, for taking the time to meet with us today. We really appreciate your candid discussion and the time you took to share your thoughts and knowledge with us.

This concludes our agenda for tonight's meeting. Our next meeting will take place on Monday, November 24, at our usual time of 4 p.m. EST.

(The committee adjourned.)

Or, nos collectivités ne disposent pas de connexion par fibre optique et nous militons depuis longtemps en faveur de la connectivité comme facteur d'égalité et comme élément créateur d'équité. Mais aussi parce que, si nous voulons étendre nos opérations militaires et nos capacités de défense dans l'Arctique, disposer d'une technologie de pointe ne peut que nous aider à atteindre cet objectif.

Cela ouvrirait également des possibilités en matière d'éducation et de développement commercial, et garantirait l'équité pour notre population, comme je l'ai dit.

En revanche, les collectivités du Groenland disposent en grande partie d'une connexion par fibre optique et leur ligne se trouve juste au large de l'Atlantique Nord. Ce serait formidable qu'elle soit connectée ou que nous disposions d'un équivalent ici, dans l'Arctique canadien.

Nous avons également des besoins fondamentaux et essentiels en matière d'infrastructures aéronautiques. Certaines collectivités ne disposent toujours pas d'éclairage sur leurs pistes, comme Nain, dans le Nunatsiavut, où, en cas d'incident survenant après le coucher du soleil ou avant l'aube, aucun avion ne peut atterrir ou décoller pendant cette période. Il s'agit de la capitale administrative de l'une de nos quatre régions, stratégiquement située le long de la côte du Labrador.

Il s'agit là de réalités inacceptables auxquelles nous devons remédier. D'autres collectivités disposent de pistes d'atterrissage en gravier qui sont considérées comme des plaques tournantes. Nous devons veiller à pouvoir prolonger et asphaltier les pistes afin qu'elles soient prêtes à toute utilisation, qu'il s'agisse de nos militaires ou de la collectivité.

Je voudrais également mentionner à nouveau Inuvik, car cette collectivité s'est associée au gouvernement du Canada pour prolonger la piste, non seulement dans l'intérêt de la collectivité et de la région, mais aussi dans celui de l'armée.

Le vice-président : Merci. Nous en venons à la fin de notre entretien avec le président Obed.

Nous vous remercions, monsieur Obed, d'avoir pris le temps de vous entretenir avec nous aujourd'hui. Nous vous remercions sincèrement pour votre franchise et le temps que vous avez consacré à partager vos réflexions et vos connaissances avec nous.

Nous en restons là pour l'ordre du jour de cette réunion. Notre prochaine réunion aura lieu le lundi 24 novembre à l'heure habituelle, soit 16 heures (HE).

(La séance est levée.)